

n° 471
OCTOBRE
2018
4,80 €

Silence

L'ARBRE, CET ALLIÉ MÉCONNU

EUTOPIA, CONFRONTER L'UTOPIE À LA RÉALITÉ

LE DÉVELOPPEMENT, OUTIL DU COLONIALISME

écologie • alternatives • non-violence

Cantines sans plastique

L'usage du plastique est omniprésent, y compris dans la restauration collective. Quelle est son utilisation actuelle et quels sont les risques ?

L'utilisation du plastique dans la restauration collective est méconnue. Nous avons interpellé le ministère de l'Agriculture pour avoir des données chiffrées, sans résultat. En France, pour réduire le nombre d'agents, la centralisation des cuisines et l'usage des plastiques jetables à usage unique sont privilégiés dans la plupart des grandes villes. Il existe environ 1 500 cuisines centrales. Dans la métropole bordelaise, par exemple, un tiers des communes proposent des repas sans plastique, principalement des petites villes où les repas sont cuisinés sur place. Des communes plus grandes, comme Bègles ou Gradignan sont sans plastique. Les risques liés à l'utilisation du plastique sont multiples. L'usage de contenants, d'assiettes ou de couverts entraîne l'absorption de petits bouts de plastique.

Or les matières plastiques peuvent contenir des perturbateurs endocriniens, comme le Bisphénol A, ou des substances cancérigènes comme le dioxyde de titane. Le risque s'accroît lorsque le plastique est chauffé. Certaines viandes ou poissons sont conditionnés dans des poches plastiques sous vide, puis cuites pendant plusieurs heures voire plusieurs jours dans de grandes cuves chauffées à 70 degrés. Ce processus permet une réduction du personnel mais augmente fortement le risque de contamination des aliments. Les barquettes sont souvent réchauffées en dépit de toutes les préconisations des industriels à plus de 120 degrés pendant une heure. À tel point qu'à Montrouge les barquettes fondaient et qu'il a fallu brider les fours à 70 degrés.

Où en est la législation ?

Nous avons essayé de nous saisir de la Loi sur l'alimentation pour faire interdire l'usage du plastique dans la restauration collective. La ministre de la Santé a très vite mis son veto pour les hôpitaux, suivie par le ministre de l'Agriculture qui a bloqué le projet de loi. Le ministère

de la Transition écologique et solidaire estime que le problème n'est pas de son ressort et le ministère de l'Éducation nationale fait la sourde oreille. Pourtant, une centaine de parlementaires soutenait le retrait pour 2025, ainsi que la commission du développement durable.

Comment faire pour agir en faveur du retrait des matières plastiques des cantines ?

La mobilisation avance grâce aux parents et aux citoyen-nes. Certain-es ont rejoint l'association *Cantines sans plastique*, d'autres interpellent les associations de parents d'élèves. Ce qui marche, ce sont les interpellations au niveau local, de sensibiliser les écoles, les élu-es... Les parents peuvent faire des démarches simples et demander par exemple un Projet d'accueil individualisé (PAI) si leur enfant est atteint de pathologies chroniques, d'allergies, d'intolérance alimentaire, etc. La mobilisation collective porte ses fruits. À Strasbourg, le cahier des charges de la société en

charge de la restauration collective a été modifié pour revenir à l'inox, sans surcoût pour les familles. Le conseil de Paris a voté au printemps 2018 la sortie du plastique pour 2022. Le processus est en place à Montrouge, à Medon, etc. Une bonne solution pour pallier le retrait du plastique est l'inox. C'est une solution saine et durable. Abolir le plastique des cantines n'est pas un choix anecdotique mais c'est un enjeu primordial en terme sanitaire et environnemental. À Bordeaux, 98 tonnes de plastique ont été jetées en 2017 par les cantines, soit 3,5 millions de barquettes !

■ **Pour en savoir plus :** Association *Cantine sans plastique*,
Magali Della Sudda, secrétaire,
1 bis Villa Joséphine, 92120 Montrouge,
cantinesansplastiqufrance@gmail.com,
https://cantinesansplastique.wordpress.com

LES CONSÉQUENCES DE L'AFFAIRE BENAUA



LASSERPE.

LES PÉTROLIERS LIVRÈNT DE L'ESSENCE TOXIQUE EN AFRIQUE



LASSERPE.

LA FACTURE DES INTÉMPÉRIES S'ÉLÈVE À 430 MILLIONS D'EUROS



LASSERPE.

MARION MARÉCHAL OUVRE SA NOUVELLE ÉCOLE



LASSERPE.



■ DOSSIER L'ARBRE, CET ALLIÉ MÉCONNU

05 Les propriétés insoupçonnées des arbres

Les récentes découvertes autour des arbres forment un univers fascinant. À travers quelques exemples et anecdotes, en voici un échantillon.

08 L'arbre et le CO₂ : source d'énergies et de débats

L'exploitation des forêts vit une intensification sans précédent, surtout pour la récolte du bois énergie. Tout cela au nom de postulats qui, à force d'être répétés, semblent aussi évidents qu'incontournables : le bois serait un combustible abondant et écologique.

10 L'arbre : une clef pour le climat

L'arbre, l'évaporation, le sol jouent dans le climat un rôle déterminant, qui dépasse largement la question des émissions de gaz à effet de serre habituellement mise en avant.

12 L'agroforesterie : l'alliance des arbres et de l'agriculture

L'agriculture n'est pas forcément synonyme de déforestation. L'arbre, au contraire d'autres plantes, comporte une vaste surface aérienne et souterraine. Les plantes et les arbres peuvent donc partager l'espace dans une logique de complémentarité, ce qui fait de l'arbre un allié des productions agricoles.

14 Défendre l'arbre en ville

En 2011 et 2012, la commune de Nîmes décide de faire abattre 80 platanes et micocouliers du secteur sauvegardé de la ville pour les remplacer par les aubus d'un futur Tram'bus. Des habitants se mobilisent alors contre l'abattage illégal de ces arbres centenaires.

15 Lutte pour la préservation d'un campus aux odeurs de pins

En plein cœur du massif des Calanques, le campus universitaire de Luminy, faculté des sciences d'Aix-Marseille, détonne. Il est au milieu du parc national, il est l'héritage d'une préemption par l'État en 1945 ; il faisait figure de bien commun au même titre que les arbres qui composent la pinède.

■ CHRONIQUES

20 Chroniques terriennes : Le siècle des... Lumières !

22 Un lieu à soi : Jinwar, communauté de femmes en résistance et expérimentation écologique

24 Action non-violente, mode d'emploi : Militer c'est la santé !

25 En direct de nos colonies : Vestiges rénovés du colonialisme : les sels de Salins du Midi

26 L'écologie, c'est la santé : Climat : un été de tous les records... et demain ?

■ BRÈVES

- 16 Alternatives • 18 Société • 19 Énergies
19 Nucléaire • 20 Paix • 21 Nord/Sud • 22 Politique
23 Femmes, hommes, etc. • 24 Environnement
25 Santé • 26 Vélo (rution) • 26 Annonces
27 Agenda • 41 Courrier • 42 Livres

■ ARTICLES

29 Le développement, un colonialisme qui ne dit pas son nom

Thierry Sallantin revient ici sur la guerre des mots organisée discrètement par les forces du marché liées aux États : comment elles ont introduit le mot "développement" puis comment est arrivé l'adjectif "soutenable" travesti ensuite en "durable". Une utile mise au point.

32 Rafiki, une voix pour l'île Maurice

Jeune rastaman et "vieux sage", musicien et surfeur, engagé et enthousiaste, Rafiki était de passage en Europe à l'été 2018 et Silence a eu le plaisir de le rencontrer. Il parle surtout de son pays, Maurice, où les plages paradisiaques sont en passe de n'être plus qu'un décor pour les touristes.

34 Le prolifique jardin des Fraternités ouvrières

À Mouscron, en Belgique, Gilbert Cardon cultive son jardin en permaculture depuis 50 ans. Il a rassemblé autour de lui un groupe de jardiniers et de jardinières, devenu l'association Les Fraternités ouvrières. Les bénévoles partagent leurs savoirs et les 6 000 variétés de semences de leur grainothèque, avec plus de 3 000 adhérent-es.

36 Le problème essor des énergies renouvelables

Le secteur des énergies renouvelables a passé cette année le seuil des 10 millions d'emplois dans le monde. Une bonne nouvelle, mais qui ne doit pas masquer les problèmes posés par cette expansion rapide.

38 Eotopia, confronter l'utopie à la réalité

Et si l'on vivait de l'économie du don ? C'est le rêve de l'éco-lieu Eotopia qui tente d'appliquer un modèle où tout système de valeur marchande serait aboli. Une expérience où l'on se rend compte du long chemin entre l'utopie et la réalité, mais où l'on cherche patiemment l'équilibre entre idéal et réalisme.

48 Bretz'Selle – Les ateliers vélos où c'est toi le mécano

Depuis 2010, Bretz'Selle permet aux cyclistes du dimanche comme aux pros de la pédale de pouvoir réparer (et d'apprendre à réparer !) leur bolide. L'association forme à la mécanique en proposant des ateliers et la mise à disposition d'ateliers équipés.

Prochain dossier
Nous vieillirons
ensemble !



Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le 29 août 2018.

Editeur : Association Silence - N° de commission paritaire : 0920 D 87026 - N° ISSN : 0756-2640 - **Date de parution** : 4^e trimestre 2018 - **Tirage** : 4900 ex. - **Administrateurs** : Pascal Antonanzas, Éric Cazin, Francis Levasseur, Jean-Marc Pineau - **Directrice de publication** : Gaëlle Ronsin - **Comité de rédaction** : Martha Gilson, Guillaume Gamblin, Danièle Gonzalez, Gaëlle Ronsin, Anaïs Zuccari - **Pilotes de rubriques** : Christian Araud, Cécile Baudet, Michel Bernard, Rebecca Bilon, Patrice Bouveret, Frédéric Burnel, Gwenael Delanoe, Baptiste Giraud, Natacha Gondran, Divi Kerneis, Jean-Pierre Lepri, Pascal Martin, MickoMix, Annie Le Fur, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Marcel Robert, Pinar Selek, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette** : Damien Bouveret (www.free-pao.fr) - **Dessins** : Lasserpe, Robert Morez - **Correctrices** : Bernadette Bidaud, Sonia Conchon, Monique Douillet, Isabelle Hernandez, Camille Michau, Emmanuelle Pingault, Clotilde Rouchouse - **Photographes** : A.R.B.R.E.S., Bricologis, Josu Chavarri, David Coquelle, Curious Caption Photography, Gregory Delattre, Yann Deva, Romane Dubrulle, Luna Ghelab, Bertrand Guay, James Lott, Françoise Silhol, Gilliane Soupe, J Zapell - **Et pour ce n°** : Norbert Bandier, Monique Chevalier, Philippe Crassous, Romane Dubrulle, Danièle Garet, Luna Ghelab, Coline Guerin, Daniel Hofnung, Stéphen Kerckhove, Claudine Martel, Robert Morez, Ali Oktet, Serge Perrin, Thierry Sallantin, François Veillerette - **Couverture** : Guy Bernard - **Internet** : Damien Bouveret, Maud, Xavier Sérédine - **Développement supports informatiques** : Christophe Geiser (e-smile.org) - **Archives** : Mimmo Pucciarelli.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs autrices. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs autrices.

Association Silence
9 rue Dumenge,
69317 Lyon Cedex 04
Tél. : 04 78 39 55 33
www.revuesilence.net

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h · **Dépositaires, stands et gestion** : Olivier Chamarande : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h · **Rédaction** : Guillaume Gamblin et Martha Gilson : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : IBAN : FR76 4255 9100 0008 0032 9651 126
Code BIC : CCOFRRPPXXX

Pour la Belgique : contact et règlement à Les Amis de la Terre, Belgique, 98 rue Nanon - 5000 Namur - Belgique, Tél. : 0032 81 39 06 39, IBAN : BE24 5230 8042 8738 - Code BIC : TRIOBEBB

ÉDITORIAL

Dis, ça sert à quoi un arbre vivant ?

L'arbre des villes est grignoté par l'urbanisation, l'arbre des champs est grignoté par la mécanisation, l'arbre des forêts est grignoté par l'exploitation.

Pourquoi ?

Peut-être parce que nous avons tendance à aborder la nature du côté qui nous est directement utile. Et nous ne connaissons que trop l'utilité d'un arbre mort : il fait des planches, du papier, du bois pour se chauffer. De même, il nous est utile de supprimer des arbres pour gagner de la place où habiter, circuler en voiture, ou encore pour laisser le champ libre au tracteur.

Mais, pour défendre nos arbres, nous gagnerions à mieux connaître en quoi ils nous sont utiles de leur vivant. Ils savent nous aider dans de nombreux domaines, dont certains sont tout simplement vitaux. Au-delà de leur utilité, les arbres regorgent d'une richesse que nous commençons à peine à percevoir. La science s'intéresse depuis peu à l'arbre pour des propriétés que nous croyions réservées aux animaux : l'échange, la communication, la mémoire... Les découvertes sont surprenantes. Ces conclusions résultent de longues et minutieuses études, pourtant nous sommes parfois tentés de dire qu'elles pourraient provenir du simple bon sens, comme le fait que nous nous sentons mieux en présence des arbres. Après tout, nos lointains ancêtres vivaient dans les arbres. Quoi de plus logique que d'être faits pour vivre en leur compagnie ?

Raison de plus pour s'armer de bons arguments et s'organiser collectivement afin de préserver nos arbres. Parce que quand on coupe des branches ou un tronc, c'est un peu nos propres racines que nous coupons.

Philippe Crassous



14 février 2012 : Saint-Valentin à Nîmes. Le lendemain, la mairie a voulu faire disparaître les traces du "forfait". Bilan des opérations : ils ont incrusté dans l'écorce la forme des cœurs pour l'éternité.



Plantation d'arbres à San Francisco avec l'association Friends of the urban forest.

Autainus.



Vendanges sur Autain au XIV^e siècle : la diversification fruitière ne date pas d'hier !

Couverture :

Hêtre de Kervinihy, Le Vieux-Marché, Côtes-d'Armor (22).

© Guy Bernard, 101 bis rue Paul Vaillant Couturier, 92300 Levallois -Perret.



▲ Un vieux pin bristlecone, dans le désert de Moab en Utah. Le plus ancien de ces arbres, situé en Californie, était déjà multiséculaire quand ont été construites les grandes pyramides d'Égypte.

Les propriétés insoupçonnées des arbres

Les récentes découvertes autour des arbres forment un univers fascinant. À travers quelques exemples et anecdotes, en voici un échantillon.

LES KOUDOUS ONT, BIEN MALGRÉ ELLES, ouvert notre regard sur les arbres. Quand on a tenté d'élever ces antilopes, on les a retrouvées intoxiquées par leur menu habituel : les feuilles d'acacia. L'énigme a été finalement résolue par le professeur Van Hoven, de l'université de Pretoria : au moment où les acacias étaient broutés, ils se protégeaient en fabriquant des tanins toxiques et passaient le mot à leurs voisins en émettant un gaz qui, porté par le vent, permettait aux autres acacias d'anticiper l'arrivée des antilopes. Les arbres communiquent : cette découverte révolutionnaire, il y a une trentaine d'années, a stimulé la recherche et, depuis, les arbres ne cessent de nous surprendre.

LES GAZ, COUTEAUX SUISSES DES ARBRES

On sait maintenant que le mode de communication adopté par les acacias est utilisé d'une façon commune par les arbres. Ces gaz, qui font le bonheur de nos narines dans les huiles essentielles, sont de la famille des composés organiques volatils. Ils sont en quelque sorte les couteaux suisses des arbres : leurs usages sont très différents et très nombreux. Ils donnent

des messages d'alerte, permettent d'économiser l'eau, repoussent des insectes dérangeants ou en attirent d'utiles. Ils permettent même d'apporter de la pluie ! Parmi ces gaz, les terpènes (1) émis par les arbres, plus particulièrement les conifères, s'élèvent dans les hauteurs de l'atmosphère, où ils contribuent à épaissir les nuages au-dessus des zones boisées, ce qui favorise la condensation des gouttelettes d'eau. Cette fonction spectaculaire mériterait de reconnaître aux arbres le rang de grands gardiens du climat.

Ces composés organiques volatils ont malheureusement une fâcheuse tendance à brûler ; les cyprès l'ont sûrement compris. Francis Hallé (2), brillant ambassadeur des arbres qui en a pressenti bien avant l'heure les facultés étonnantes, explique qu'après de grands incendies, en Espagne, on a découvert que les cyprès ne brûlaient pas. Leur parade est magistrale : sous l'effet de la chaleur, ils se séparent de tous leurs composés momentanément encombrants. Ainsi, ils alertent leurs congénères placés sous le vent, c'est-à-dire dans le sens où avance l'incendie. Ils ont ainsi le temps de bien se préparer et, à son arrivée, le feu rencontre des "sacs pleins d'eau" qui essuient l'incendie sans dommage, tout en ayant bien sûr alerté d'autres cyprès.

(1) Ce sont des hydrocarbures présents dans les végétaux, dont ils sont souvent les constituants "de senteur" (térébenthine, camphre, menthol, citronnelle). Certains jouent un rôle biologique important (hormones, vitamines).

(2) Francis Hallé, botaniste et biologiste, est spécialisé en écologie des forêts tropicales humides et en architecture des arbres. C'est un fervent défenseur des arbres. Il a notamment publié *Éloge de la plante, pour une nouvelle biologie*, Le Seuil, 1999 et *Plaidoyer pour l'arbre*, Actes Sud, 2005, prix "Homme et botanique".



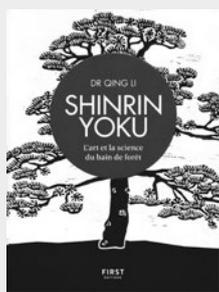
▲ Colonie clonale de peupliers faux-trembles nommée Pando. Située dans l'Utah, à l'ouest des États-Unis, cette colonie qui s'étend sur 43 hectares est constituée de 47 000 arbres génétiquement identiques, et qui sont tous reliés à un seul et même système de racines.

Des arbres qui soignent

Le Conseil de l'industrie forestière du Québec affirme que non seulement les arbres en milieu urbain remplissent des fonctions écologiques et thérapeutiques, mais qu'ils peuvent aussi contribuer à notre confort et notre sécurité, voire jouer un rôle social, esthétique et même économique.

La fonction de purificateur d'air est peut-être la plus connue de l'arbre. Mais les arbres participent aussi à l'équilibre psychique des citadins et des citadines, en leur fournissant un endroit à l'abri du stress de la ville, leur permettant le ressourcement, la détente, le retour à leur espace vital.

La présence d'arbres en ville exerce également un effet thérapeutique important, qui a pour conséquence de réduire les risques de certaines maladies comme les malaises respiratoires, les faiblesses cardiaques — grâce à ses fonctions purificatrices —, les coups de chaleur, les cancers de la peau — grâce à son feuillage prodiguant de l'ombre.



Le biologiste japonais Qing Li promeut la sylvothérapie, méthode reconnue comme scientifique depuis 1927, comme un médicament naturel miraculeux. Grâce à des bains de forêts (shirin-yoku), ce professeur a observé chez ses patientes, entre autres, une diminution du stress, une régulation positive du rythme cardiaque, une diminution de l'arthrose, de l'insomnie, etc. Selon lui, les effets positifs s'observent dès la première heure de balade en forêt.



Dans *Du bon usage des arbres*, Francis Hallé renchérit en vantant les bienfaits parfois méconnus de l'arbre en ville. Selon les enquêtes qu'il cite, les violences urbaines dépendent en partie de ce que l'on voit depuis son logement. "Le mécanisme impliqué tiendrait à la fatigue mentale: environné par le béton, on est incapable de se concentrer, tandis que [celles et] ceux qui ont la chance de pouvoir flotter sans but sur les frondaisons reposent leurs yeux, échappent mieux à la fatigue mentale et renouvellent leur capacité d'attention." La connivence entre les arbres et les humains s'avère sans cesse plus riche, comme des souvenirs de nos origines arboricoles qu'il ne faudrait pas malencontreusement enterrer. MG

- Li Qing, *Shinrin Yoku, L'art et la science du bain de forêt*, éd. First Éditions, 2018, 320 p., 17,95 €
- Francis Hallé, *Du bon usage des arbres*, éd. Actes Sud, 2011, 96 p., 14,20 €

UN RÉSEAU SOUTERRAIN DE COMMUNICATION

Depuis la parution du livre de Peter Wohlleben, *La Vie secrète des arbres*, leur faculté de se relier aussi par les racines est bien connue. Les champignons, dont nous apprécions la partie visible dans nos omelettes, sont surtout constitués de mycélium, un réseau souterrain de filaments qui s'est révélé être un outil de ces échanges. Les racines des arbres sont connectées au mycélium des champignons par des mycorhizes: ce lien permet aux arbres de transporter des nutriments ou des messages chimiques sur de longues distances. Les échanges peuvent se faire entre des arbres d'espèces différentes, comme l'a montré la canadienne Suzanne Simard; de même, un arbre peut aussi faire preuve de favoritisme envers les individus issus de ses propres graines, ce qu'a montré l'éco-sais Anthony Trewavas. Les champignons, quant à eux, profitent des sucres fabriqués par les arbres: cet échange de bons procédés enrichit tout le monde.

L'arbre fait aussi preuve de capacités de perception. On sait par exemple qu'il reconnaît certaines couleurs, sent le vent, perçoit son équilibre. Et il s'adapte en tirant les leçons du passé. À tel point que l'on parle aujourd'hui d'intelligence des arbres. Ce mot fait encore controverse, comme à chaque fois qu'on pousse l'analogie entre ces êtres si différents que sont arbres et humains. Ce n'est pourtant qu'une question de définition du terme intelligence, définition dans laquelle l'homme est à la fois juge et partie, comme le souligne Francis Hallé.

LA PASSIFLORE ET LE BAMBOU

Francis Hallé nous raconte une expérience qui implique l'existence de ces facultés de perception, de mémorisation et d'apprentissage: quand



The End

Zep

L'auteur de *Titeuf* réalise ici une fable écologiste qui s'appuie sur les récentes découvertes faites autour de la communication des arbres. Dans un laboratoire de recherche en Scandinavie, un professeur ayant les traits de Francis Hallé, célèbre biologiste, constate que les arbres évacuent leurs gaz inflammables en cas de détection d'un incendie, pour éviter de brûler à leur tour. De drôles de champignons apparaissent dans les forêts étudiées et les animaux ont des comportements de plus en plus étranges. Le professeur émet l'hypothèse que les dinosaures ont été asphyxiés par les arbres. Et soudain, un autre laboratoire découvre que cela pourrait se reproduire avec les humains qui détruisent les équilibres naturels. Le titre fait allusion à une chanson des Doors que le chercheur écoute à tue-tête. Prémonition ? FV



Éd. Rue de Sèvres, 2018, 90 p., 19 €

▲ Ces arbres qui nous semblent tous indépendants sont en fait intimement liés.

on place un bambou près d'une jeune pousse de passiflore, celle-ci envoie une vrille vers le bambou pour s'y accrocher. Si on déplace le bambou avant que la vrille atteigne son but, la passiflore décale sa vrille vers le nouvel emplacement du bambou. Mieux : après cinq ou six déplacements du bambou dans la même direction, la passiflore anticipe la manœuvre en modifiant le prochain lancé de vrille, avant même que l'on ait fait bouger le bambou. Bref, si la plante n'est pas intelligente, elle n'est certainement pas stupide !

LA SAGESSE DES ANCIENS

Une performance largement méconnue et non moins spectaculaire des arbres est leur longévité. Nous avons tendance à estimer comme anciens des arbres centenaires. À cet âge, pour beaucoup d'espèces, ce ne sont pourtant que des gamins. Un chêne peut vivre plus de mille ans, un olivier ou un ginkgo biloba plus de deux mille ans. Il existe en

Californie un pin bristelcone qui dépasse les cinq mille ans. Phénoménal, et pourtant c'est encore loin de ce qu'un arbre peut faire. En se régénérant à partir de ses racines, un peu à la façon d'un bouturage, l'arbre crée des colonies clonales : des ensembles d'arbres issus du même individu, qui utilisent le même réseau de racines tout comme le même génome, remis à neuf chaque printemps. Une colonie clonale de houx royal, en Tasmanie, a été datée d'une façon fiable à 43 000 ans d'âge. Le record appartiendrait pourtant à une colonie clonale de peupliers, espèce dont chaque individu dépasse à peine la centaine. La colonie, nommée Pando, dans l'Utah, avoisinerait les 80 000 ans. Ce chiffre est une estimation délicate : les extrêmes varient entre quelques milliers et... un million d'années. De quoi avoir de l'humilité devant ces êtres incroyables que sont les arbres.

Philippe Crassous ■



▲ Autant nous pouvons faire preuve d'empathie pour l'arbre des villes, autant le lointain arbre des forêts est plutôt perçu comme dédié à l'exploitation. Ainsi le bois énergie est-il plébiscité de toutes parts. La loi de l'argent a le champ libre dans cette filière : des subventions d'un côté, quasiment aucune opposition de l'autre. Cette photo, prise en France, illustre ce que devient cette sylviculture industrielle. On broie des troncs pour produire des plaquettes, un bois énergie aussi facile à utiliser que du fioul. Outre les quantités colossales de bois, on remarquera que ce sont des troncs entiers, loin du déchet qui nous est annoncé.

L'arbre et le CO₂ : source d'énergies et de débats

L'exploitation des forêts vit une intensification sans précédent, surtout pour la récolte du bois énergie. Tout cela au nom de postulats qui, à force d'être répétés, semblent aussi évidents qu'incontournables : le bois serait un combustible abondant et écologique.

NOUS AVONS ADMIS QUE CONSOMMER LE bois énergie est un moindre mal par rapport aux énergies fossiles, et même qu'il serait possible de préserver le climat en construisant en bois. La remise en question de ces affirmations est pourtant très facile...

LE BOIS MORT, MATÉRIAU OU ÉNERGIE ?

Utiliser le bois comme matériau plutôt que comme énergie a un impact écologique moindre. Si on brûle du bois, on libère le CO₂ qu'il contient, alors que ce CO₂ reste stocké si on utilise le bois comme matériau. Nous savons aujourd'hui utiliser le moindre morceau de bois (1) pour ses propriétés de matériau. Il existe de nombreux "dérivés du bois" qui entrent couramment dans la composition des maisons à ossature bois. Considérer que, par exemple, la sciure ou les bois torçus sont des déchets destinés uniquement à produire de l'énergie est donc une première illusion.

L'abondance du bois fourni par la forêt en est une deuxième : comparées à notre consommation totale d'énergie, les disponibilités de la forêt sont dérisoires.

PLUTÔT LE BOIS QUE LES ÉNERGIES FOSSILES ?

Le bois, comme les fossiles, produit de l'énergie à partir de la même réaction chimique : leur énergie est emmagasinée dans les liaisons chimiques entre atomes de carbone et atomes d'hydrogène, puis elle est libérée quand le carbone s'associe à de l'oxygène... en fabriquant du CO₂. Il n'y a pas de fumée sans feu : avec ces combustibles il n'y a pas d'énergie sans CO₂. Le bois n'échappe pas miraculeusement à cette implacable règle. Et même s'il est très polluant de brûler des fossiles, comme le bois est moins dense en énergie que le charbon, il est encore plus émetteur de CO₂ que le pire des fossiles (2) !

LA FAUSSE NEUTRALITÉ CARBONE DU BOIS ÉNERGIE

Si le bois nous est présenté comme providentiellement peu émetteur, c'est parce qu'on se permet de raisonner en bilan. Il est dit "neutre" en partant du principe qu'il repousse et réabsorbe du CO₂ : ses

(1) Un exemple emblématique de valorisation de déchet : la société américaine *Ecovative* fabrique de l'isolant à partir de n'importe quel sous-produit végétal, avec pour seul liant du mycélium de champignon.

(2) Cela s'explique par la teneur en oxygène du bois, et par le fait qu'il contient beaucoup d'humidité à la récolte. De leur côté, les fossiles sont issus d'une matière organique ayant subi une "maturation" de plusieurs millions d'années, qui les a bonifiés sur le plan de l'énergie.



▲ *Le grand séquoia, un des symboles des prodiges que la nature est capable de faire, a été considéré comme une simple ressource. Celui-ci a été photographié comme un trophée de chasse. C'est déjà ça : aujourd'hui, les grands arbres des forêts tropicales qui finissent transformés en chaises ou en entourages de piscine n'ont même plus cet honneur...*



▲ *Au nom de la promotion d'un combustible neutre en CO₂, la récolte du bois s'intensifie d'une façon très rapide dans les zones facilement accessibles, souvent sous forme de coupes rases extrêmement dommageables.*

émissions réelles ne sont pas comptabilisées. Ce calcul lourd de conséquences nous est encore asséné comme une évidence, et pourtant il est extrêmement décrié dans les pays anglo-saxons, alertés et indignés par les ravages de l'intensification de la récolte du bois (3).

L'une des énormes lacunes de ce calcul est de laisser de côté le fait que le bois ne choisit pas le CO₂ qu'il absorbe et que la forêt pousse de toutes façons, même si on ne brûle rien. L'usage du bois comme combustible est une exploitation néfaste de la forêt, car c'est oublier le CO₂ relâché par le bois brûlé, le déséquilibre forestier provoqué par la coupe des arbres (4). Au-delà de ces aspects, c'est surtout oublier les multiples rôles joués par les arbres vivants dans la régulation du climat ou de la biodiversité.

À ce bien triste bilan carbone du bois énergie, s'ajoutent deux grands oubliés du débat, qui concernent aussi le bois matériau : le relargage de CO₂ par les sols forestiers, surtout quand la sylviculture se fait par coupes rases, et les rôles biologiques de l'arbre vivant.

On ne sauvera pas le climat en coupant des arbres.

Philippe Crassous ■

(3) On trouve une synthèse de ces oppositions sur <http://www.biofuelwatch.org.uk>

(4) Pour plus d'explications en version didactique sur ce sujet complexe : verslautonomieenergetique.fr/illusions-bois-energie

Les prodiges du CO₂

Pourquoi diable l'arbre s'évertue-t-il à capter le CO₂ ? En premier lieu, tout simplement pour se nourrir. Tous les êtres vivants de cette planète carburent directement ou indirectement à partir de l'énergie accumulée dans ces sucres et issue de la photosynthèse, que seuls les végétaux et certaines bactéries sont capables d'assurer.

Le carbone est un bâtisseur

L'arbre utilise ces sucres pour fabriquer sa structure. Ainsi, il crée de la cellulose et de la lignine en agglutinant savamment des sucres en de très longues chaînes. Et le carbone révèle ainsi une autre propriété essentielle, utilisée aussi par tous les êtres vivants : il n'a pas son pareil pour produire des structures solides et légères. Le bois est une fibre de carbone naturelle aux propriétés remarquables. Un magnifique exemple est dans les grands séquoias d'Amérique : ils sont hauts comme des immeubles de 40 étages et leur longévité de plus de 2 000 ans leur a donné maintes occasions de prouver leur résistance aux incendies et aux tempêtes.

Le bois, un des maillons de la chaîne alimentaire

Cette énergie que l'arbre accumule, nous pouvons nous en nourrir en mangeant les fruits de certains arbres. En revanche, nous sommes bien peu équipés pour digérer celle que contient le bois. Ce n'est pas le cas d'une multitude de créatures qui s'en délectent : bactéries, insectes et surtout champignons. Toute une chaîne alimentaire découle de ces créatures. Ainsi, mine de rien, le moindre prélèvement de bois en forêt crée une pénurie alimentaire pour une part de la biodiversité. Ajoutons à cela une crise du logement pour tous les insectes et oiseaux qui habitent le bois mort.

Autre oublié de l'exploitation des forêts : le sol. Dans un cycle naturel, le bois qui se décompose en forêt restitue au sol les nutriments qu'il lui a pris. De plus, le prélèvement d'arbres expose le sol au soleil, ce qui élève sa température. Et émet du CO₂. Cela peut être très important dans le cas de coupes rases, et, selon Peter Wohlleben (1) c'est équivalent à ce qui est largué par la combustion du bois.

(1) Peter Wohlleben, auteur de *La Vie secrète des arbres*, Les Arènes, 2017, 260 p., 20,90 €



▲ En ville l'arbre est en constante concurrence avec le béton mais un solide allié des promeneuses à qui il apporte ombre et fraîcheur.

L'arbre : une clef pour le climat

L'arbre, l'évaporation, le sol jouent dans le climat un rôle déterminant, qui dépasse largement la question des émissions de gaz à effet de serre habituellement mise en avant.

L'ARBRE PEUT CONTRIBUER À LA SOLUTION de la crise climatique et au renouveau de notre planète par sa présence dans les villes, les champs, les prairies et les forêts. Voici quelques pistes explicatives.

LA SÉCHERESSE, CONSÉQUENCE DE LA DÉFORESTATION

Les arbres, par les stomates des feuilles, évaporent entre la moitié et les trois quarts de la pluviométrie annuelle (environ 72 % des précipitations pour une forêt de feuillus en plaine tempérée, mais 1 530 mm d'eau par an dans une forêt tropicale humide pour 73 % d'évaporation) : c'est l'évapotranspiration. Ils contribuent ainsi largement aux précipitations, à travers un cycle de l'eau local. Le débit de vapeur d'eau envoyé dans l'atmosphère par la forêt amazonienne dépasse même celui de l'Amazone. Il génère des "fleuves aériens de vapeur" qui contribuent à l'humidité et aux pluies de tout le versant est de la cordillère des Andes et a même un effet sur les pluies du Texas. La déforestation a été la cause de la pénurie d'eau à São Paulo en 2014, avec des barrages à sec.

LA FRAÎCHEUR DE L'ARBRE

Outre l'humidification de l'atmosphère, l'évapotranspiration a un autre effet : elle la rafraîchit par la

"chaleur latente d'évaporation". C'est la fraîcheur que vous sentez dans une forêt par une journée d'été, où l'arbre joue un rôle de climatiseur naturel qui prend de la chaleur là où a lieu l'évaporation (sur les feuilles ou le tronc des arbres) pour la libérer dans les nuages, où la condensation donne ensuite la pluie : l'augmentation de la température, au lieu d'avoir lieu près du sol, atteint l'air de la haute atmosphère. L'arbre, la forêt, diminuent ainsi les températures extrêmes, modèrent, égalisent le climat.

AÉRER, NOURRIR ET HUMIDIFIER LE SOL

Des racines profondes, les racines-pivots, atteignent parfois la roche-mère, qu'elles contribuent à dégrader en argile. Elles conduisent l'eau en excès vers les nappes phréatiques. En période de sécheresse, elles l'attirent vers les racines superficielles, ce qui peut servir aux plantes voisines. Les racines mortes, dégradées par les micro-organismes du sol, forment des tunnels qui aèrent le sol et y favorisent la pénétration de l'eau. Les vers de terre y font circuler l'humus de surface et l'argile de profondeur, contribuant à la formation du sol.

L'humus, riche en carbone, contribue au stockage de carbone dans le sol, donc à la réduction du CO₂ atmosphérique, puisque le bois en est issu. Un sol enrichi en carbone absorbe et stocke mieux l'eau de pluie. Un pour cent de carbone en plus dans le sol permet à celui-ci de stocker 190 000 litres d'eau par hectare.



▲ Ici, les brebis ne se privent pas de chaumer à l'ombre !

LE CAS DES VILLES

En ville, où l'imperméabilisation des sols est générale, l'eau est évacuée par les réseaux d'assainissement. Les arbres qui subsistent en zone urbaine doivent se contenter de trous insuffisants, où l'eau s'infiltrerait à travers une grille... quand l'asphalte ne va pas jusqu'au tronc. Le rayonnement solaire sur les surfaces minérales (rues, murs, toits) se transforme en chaleur sensible, en réchauffement. Ainsi, la température de la ville augmente : c'est l'effet d'"îlot chaud urbain", avec 4 °C de plus que la campagne voisine, voire 5 °C et même 10 °C dans certaines mégapoles comme Tokyo. Pourtant, l'arbre en ville rend de multiples services, en humidifiant l'air et le rafraîchissant.

Augmenter la surface de canopée est une première mesure pour rendre le climat de la ville plus agréable, afin d'augmenter l'ombre et l'évaporation des arbres. Favoriser l'infiltration des eaux de pluie dans le sol en est une autre, avec les "jardins de pluie" où des noues (1) collectent les pluies, des fossés enherbés ou plantés se remplissent au gré des précipitations puis se vident naturellement. Des tranchées drainantes ou infiltrantes, des puits d'infiltration recueillent les eaux de toiture ou le trop-plein des terrasses végétalisées. On peut parvenir ainsi à 100 % d'infiltration des eaux de pluie, avec des immeubles ou des bâtiments d'activités. L'écoquartier de Bonne, à Grenoble, en est un exemple parmi beaucoup d'autres.

LE POIDS DES ARBRES SUR LE CLIMAT

En 2006, il ne restait dans le monde que 39,5 millions de km² de forêts, soit 26,4 % des terres. La déforestation, hélas, continue : la perte nette

de forêt (déforestation moins reforestation), qui atteignait 89 000 km² par an de 1990 à 2000, a été d'environ 72 000 km² par an de 2010 à 2015 (2). Au temps où l'humain était chasseur-cueilleur, environ 60 % des terres émergées étaient occupées par des forêts. A partir du néolithique, pour développer l'élevage et l'agriculture, puis les villes, l'espèce humaine a massivement défriché et déforesté, mais la déforestation ne s'est intensifiée qu'à partir de la deuxième moitié du 20^e siècle. Son ralentissement récent ne change pas le phénomène global. Ne serait-ce pas une des principales raisons du dérèglement climatique ?

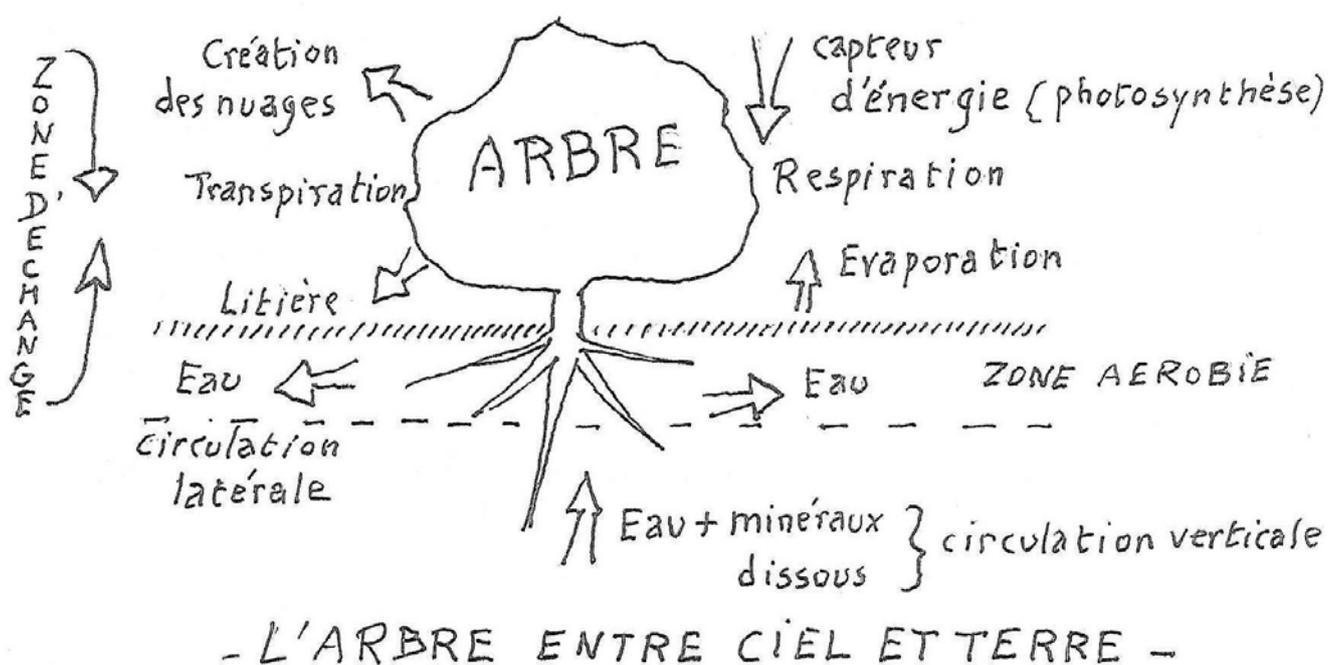
Daniel Hofnung ■

La reforestation comme solution

De nombreux glissements de terrains meurtriers sont liés à la déforestation : les terres, qui ne sont plus maintenues par les arbres, sont emportées, comme à Freetown (Sierra Leone) en 2017 — 500 personnes enterrées. Il y eut autant de disparus, la même année, au Congo, sur les rives du lac Albert, ou en Indonésie. En Haute Provence, au 19^e siècle, la déforestation avait laissé des terres désolées, battues par le vent, des villages en ruine, des sources taries. La reforestation assurée par l'*Office national des forêts*, décrite sous forme de fable par Jean Giono dans *L'Homme qui plantait des arbres*, a permis le retour de la biodiversité et des sources.

(1) Une noue est un fossé peu profond et large, végétalisé, qui recueille provisoirement de l'eau, que ce soit pour l'évacuer via un trop-plein, l'évaporer (évapotranspiration) ou l'infiltrer sur place, permettant ainsi la reconstitution des nappes phréatiques.

(2) La déforestation la plus importante a eu lieu au Brésil (8 940 km² par an), puis en Indonésie. Certains pays ont reforesté, le plus important étant la Chine (40 000 km² par an), mais toujours dans un but d'exploitation forestière.



L'agroforesterie : l'alliance des arbres et de l'agriculture

L'agriculture n'est pas forcément synonyme de déforestation. L'arbre, au contraire d'autres plantes, comporte une vaste surface aérienne et souterraine. Les plantes et les arbres peuvent donc partager l'espace dans une logique de complémentarité, ce qui fait de l'arbre un allié des productions agricoles.

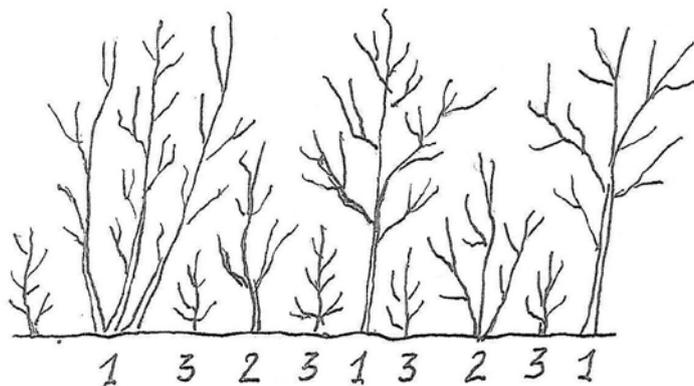
L'ARBRE SE CARACTÉRISE – POUR UN volume modeste – par une vaste surface aérienne et souterraine, portée par une structure linéaire de grande dimension. On estime que la surface aérienne d'un arbre de 40 m de haut est de 1 ha (10 000 m²). La surface interne de ses feuilles, qui permet les échanges gazeux à partir des stomates (orifices de petite taille), est estimée à 30 ha. La surface racinaire de cet arbre, qui comprend des poils absorbants, serait de 130 ha. Au total, un arbre de 40 m échange donc avec son environnement sur plus de 160 ha, autrement dit : 1 600 000 m² ! Cela lui permet de recycler beaucoup d'éléments, dont l'azote et les nitrates facilement lessivés. Les feuilles contiennent ces nutriments et les remettent à la surface du sol quand elles se décomposent, tout en apportant de la vie et de l'humus. L'eau et les nutriments sont captés par l'arbre en profondeur, donc à un étage différent des cultures, sans concurrence.

L'ARBRE, CETTE FORMIDABLE USINE À RECYCLER

D'après certain-es scientifiques, il n'y a pas d'agriculture durable sans haies ni arbres à plus de 100 m

de distance de tout lopin de terre. Cela se traduit par des talus boisés, du bocage, des brise-vent et des arbres le long des routes, voire un ou des arbres isolés (bosquets) dans le paysage agricole. Les arbres participent à la fertilité du sol en produisant naturellement de l'humus par la décomposition des feuilles, brindilles, branches et souches. L'activité électrochimique des racines des haies agit sur la circulation de l'eau dans le sol et retient des éléments chimiques toxiques, comme les métaux lourds et l'arsenic naturellement présents dans certains sols. Ces racines évitent donc la pollution de sources et de puits. Mais il faut savoir que dans le sol, l'électricité déplace l'eau de deux façons : longitudinalement et verticalement. À plus de 100 m de l'arbre, elle la déplace seulement vers le haut. Ce phénomène, qui engendre l'évaporation de l'eau et d'éléments chimiques toxiques, participe à la salinisation et à la désertification de l'environnement. Raser les haies ou les arbres alignés et isolés est une erreur. Il est préférable que la terre garde un cycle de l'eau avec un transit souterrain grâce aux arbres, arbustes et buissons, en forêt et hors forêt, garantissant une terre plus saine et mieux irriguée.

LES HAÏES BRISE-VENTS : améliorer l'environnement



- ① Arbres de haut-jet, tous/es
4 à 6m. Hauteur 10 à 20m.
- ② Arbres intermédiaires en cépées.
hauteur 6 à 10m
- ③ Arbustes:
hauteur : 0,5 à 6m

BUTS : Former un écran perméable mais continu pour :

- Freiner le vent. Production bois, fruits, fourrage, humus
- Equilibre contre l'érosion,abri pour la faune.

LES BIENFAITS DE L'AGROFORESTERIE

L'agroforesterie, appelée aussi "foresterie sociale" (*social forestry*) comprend tous les systèmes et pratiques d'utilisation des terres dans lesquels des arbres et des arbustes sont cultivés sur des parcelles où se trouvent également des productions agricoles ou animales. C'est une forme extrême de cultures associées : plus il y a d'espèces intriquées, dans l'espace et dans le temps, mieux ça marche ! C'est une agriculture biologique : ni engrais solubles ni herbicides, seulement du recyclage... Cette approche permet de réconcilier l'agriculture, l'élevage et la forêt (arbres conservés ou plantés), alors que dans nos régions, ils sont soigneusement séparés ! Il est faux qu'il faille déforester pour pratiquer l'agriculture ou l'élevage ; cette idée venue d'Europe est liée à la mécanisation. Il est également faux qu'une forte densité de population entraîne forcément la déforestation. Exemple : l'île de Java, où l'on compte 1 000 habitant-es au km² et où les jardins-forêts occupent 20% de la superficie cultivable. Ce pourcentage monte à 95 % au Bangladesh : les forêts naturelles sont ainsi protégées. Il est encore temps, mais urgent, de redécouvrir la force de cette agronomie tropicale d'origine, car l'agroforesterie est une solution réaliste. C'est une solution locale, adaptée au climat et aux mentalités trop souvent dévoyées par le mirage occidental.

Actuellement, on trouve l'agroforesterie dans les oasis (Maghreb, Moyen-Orient), l'Insulinde (Indonésie), sur les pentes du Kilimandjaro en Tanzanie et en Éthiopie. Si elle est difficile à établir dans le temps, elle est facile à gérer et crée un lien entre les générations, la vie des arbres dépassant souvent celles des humain-es. L'agroforesterie est essentielle pour l'alimentation familiale et peut permettre l'autosuffisance alimentaire.

Un exemple d'agroforesterie innovante : le projet Vignes en transition

À Vic-la-Gardiole, dans l'Hérault, la diversification des productions au sein des vignes de la zone viticole méditerranéenne est développée grâce à une démarche commune de viticultrices, de chercheu-ses et d'associations œuvrant pour la biodiversité cultivée.

La vigne est aujourd'hui conduite en monoculture, avec tous les inconvénients qui en découlent : prolifération de maladies et appauvrissement du sol, tout ça encore pour des raisons de mécanisation. L'idée du projet



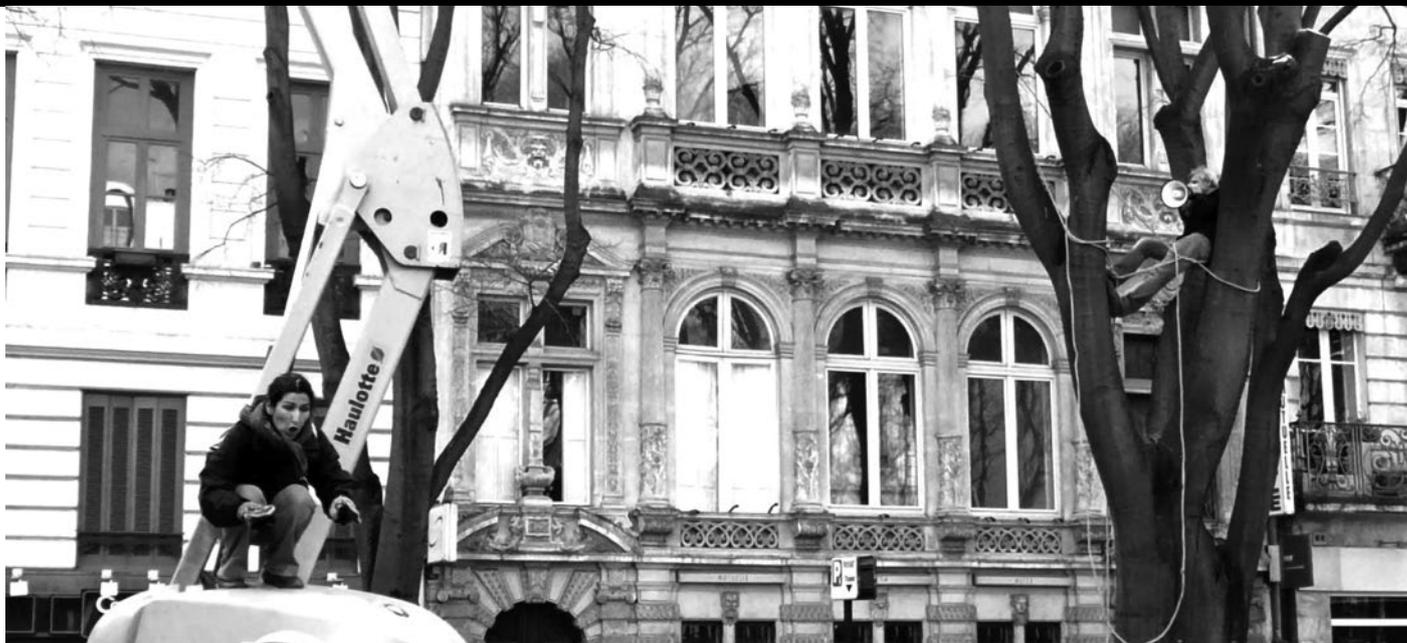
est de faire courir la vigne sur des arbres fruitiers, qui donneront ainsi deux récoltes par an : leurs propres fruits et... du raisin. L'entre-rangs sera enherbé de plantes mellifères pour nourrir des ruches et abriter la faune auxiliaire, tout en protégeant le sol. Des moutons paîtront sur cette herbe, ce qui contrôlera l'enherbement tout en fabriquant des escalopes pour celles et ceux qui mangent de la viande. Et, comme d'habitude en agroforesterie, le cumul de toutes ces productions sera bien supérieur à ce qui serait obtenu par une monoculture, avec un tas d'interactions positives qui permettront d'assurer la récolte en tendant vers le zéro phyto.

Pierre-Yves Petit, 36 bis route des Aresquiers, 34110 Vic-la-Gardiole, France,
www.vignesentransition.org

Le rendement ne doit pas être évalué dans les termes que nous connaissons, mais en termes de stabilité et de sécurité. En Europe, à l'exception de quelques essais, tout reste à faire...

Aux arbres, citoyen-nes !

Robert Morez ■



▲ 2011. À Nîmes, premiers instants de la lutte pour la sauvegarde des arbres. On grimpe partout, sur les engins d'abattage, dans les arbres.

Défendre l'arbre en ville

En 2011 et 2012, la commune de Nîmes décide de faire abattre 80 platanes et micocouliers du secteur sauvegardé de la ville pour les remplacer par les abribus d'un futur Tram'bus. Des habitant·es se mobilisent alors contre l'abattage illégal de ces arbres centenaires.

LAURA FALLU DEUX ANS DE LUTTE QUOTIDIENNE sur le terrain et des actions en justice pour mener la mobilisation citoyenne à la victoire mais, dans l'attente des référés déposés dans l'urgence, les abattages allaient bon train.

Les tribunaux ont condamné le sénateur maire de Nîmes à faire procéder à la replantation de l'intégralité des arbres manquants sur les alignements des boulevards concernés. En ces temps presque "historiques", les grimpeu·ses avaient réussi à s'installer dans les arbres ou à "investir" les engins d'abattage parce que les élu·es n'avaient pas pu imaginer que la population ferait de la résistance. Les abattages avaient lieu en plein jour, au milieu de la circulation automobile, sans mesures de sécurité particulière.

UNE VICTOIRE ÉPHÉMÈRE

Depuis cette expérience de mobilisation citoyenne conduisant à une victoire éclatante peu appréciée de nos élu·es, nous avons appris à nos dépens que les victoires sont éphémères !

Nous découvrons que les maires ou présidents d'agglomérations apprennent vite auprès des citoyen·nes en résistance. Qui aurait pu imaginer, quelques mois plus tard, voir tout le quartier de la gare de Nîmes bouclé dès 4 h du matin par deux compagnies de gendarmes venues d'Orange pour protéger un nouvel abattage de nombreux platanes ? Un tel déploiement des forces de

l'ordre face à un petit groupe de résistant·es derrière des barrières a littéralement sidéré les habitant·es de Nîmes.

L'ARBRE URBAIN MALTRAITÉ

Comme si cette malédiction sur les arbres de notre ville ne suffisait pas, nous avons vu disparaître à l'hiver 2017 les pins d'une place nouvellement réaménagée et inaugurée, et les grands arbres d'un square plus que centenaires : leurs racines, déchaussées, étaient restées à l'air tout un été. À l'aube d'un jour de février, point de compagnies de gendarmes : les deux sites avaient été soigneusement barricadés pendant la nuit et les engins d'abattage enfermés à l'intérieur. Une nouvelle œuvre de destruction devant la population consternée et impuissante.

LA CONCERTATION CITOYENNE EN PANNE

Les événements successifs qui se sont déroulés dans notre ville nous ont appris que, si un petit groupe de citoyens et citoyennes déterminé peut mener à bien des actions pour le bien commun, les décisions autoritaires des élu·es prises sans concertation avec la population, mais avec l'appui en nombre des forces de l'ordre, empêchent l'émergence d'une réelle démocratie citoyenne.

Claudine Martel et Monique Chevalier ■

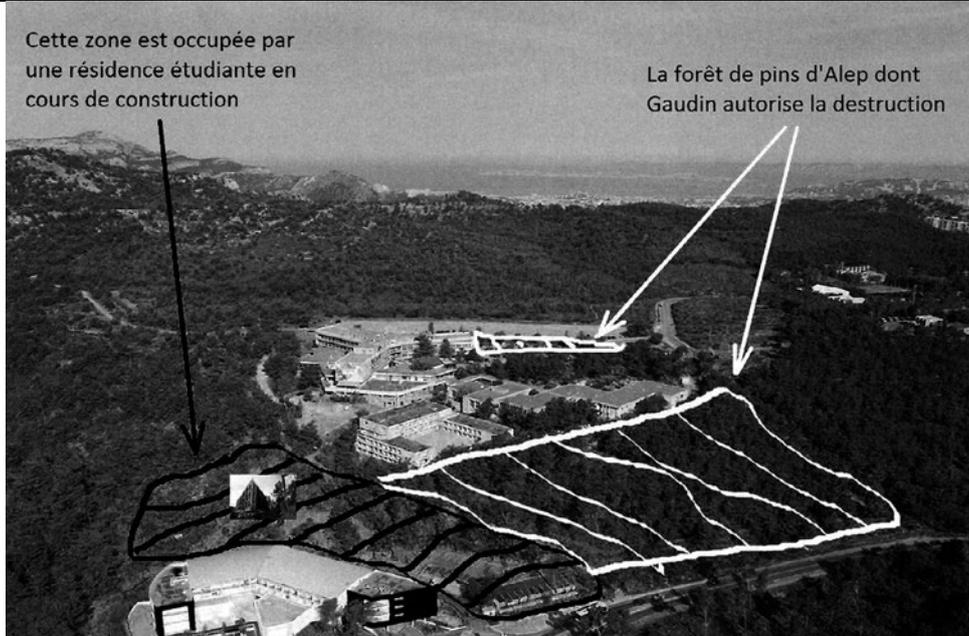
Dans son livre *Des arbres qu'on assassine*, l'association A.R.B.R.E.S. relate cette mobilisation citoyenne qui a conduit à la victoire en 2013. *Az'art atelier éditions, Toulouse, 2017*

Contact :

Association responsable pour le bien-être et le respect de l'environnement à Nîmes-Métropole (A.R.B.R.E.S. Gardiens de l'ombre)

6 rue Léopold-Morice
30900 NÎMES
arbres.nimes@laposte.net

"Quelle place pour l'arbre en ville ?" est le titre d'un article publié par l'Association A.R.B.R.E.S. Gardiens de l'ombre à Nîmes dans *Silence*, n° 410, mars 2013.



David Coquille

Pour la préservation d'un campus aux odeurs de pins

En plein cœur du massif des Calanques, le campus universitaire de Luminy, faculté des sciences d'Aix-Marseille, détonne. Îlot au milieu du parc national, il est l'héritage d'une préemption par l'État en 1945 ; il faisait figure de bien commun au même titre que les arbres qui composent la pinède.

MAIS LE CAMPUS UNIVERSITAIRE DE Luminy ne cesse de se couvrir de toujours plus de béton. L'école de commerce *Kedge* notamment, qui fait partie du campus, prévoit une extension de son établissement sur une parcelle de 11 000 m². Cette extension a justifié la destruction le 22 mai 2018 de 298 pins d'Alep, malgré une forte opposition de la part d'une partie de la population, et la situation géographique du campus, au milieu du parc.

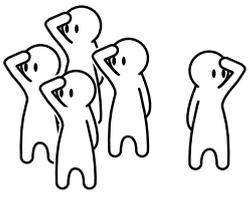
UNE DESTRUCTION IMPLACABLE

Depuis janvier 2018, le bras de fer est rude entre les personnes impliquées dans la défense et la préservation de la pinède et *Kedge Business School*. Malgré l'avis défavorable de l'architecte des bâtiments de France, la Chambre de commerce et d'industrie a soutenu le projet auprès de la préfecture, qui a autorisé l'extension en émettant une exemption de toute étude préalable d'impact environnemental. L'emplacement du campus de Luminy est particulièrement stratégique : situé au cœur des Calanques, il constitue la passerelle entre la faune et la flore protégées et les espaces habités. "Détruire ces espaces de respiration revient à construire un mur de béton entourant le parc national", se révolte Stéphane Coppey, membre du conseil d'administration de *France nature environnement des Bouches-du-Rhône*.

UN ENGAGEMENT CONTRE LA BÉTONISATION

La plupart des arbres avaient entre 50 et 80 ans, le plus vieux pin recensé actuellement par Georges Aillaud, ancien professeur à Luminy et président du *Comité du Vieux-Marseille*, avait plus de 140 ans. Dans cet espace de bois et de garrigues, cela faisait plus d'un siècle et demi que le feu n'était pas parti, que les arbres étaient sains et participaient à la biodiversité et la beauté du paysage si typique des Calanques. Georges Aillaud n'hésite pas à parler d'écocide et insiste sur la poursuite de la résistance. Une pétition contre le projet d'extension a recueilli plus de 150 000 signatures et si les arbres ont été tronçonnés, l'enjeu est maintenant d'empêcher la bétonisation de la parcelle. Au côté d'associations comme *France nature environnement*, *SOS Calanques* et de personnes qui se sentent concernées, les manifestations se multiplient à Marseille depuis janvier 2018 pour la préservation du parc. Elles rassemblent souvent plusieurs centaines de personnes. L'urbanisation se développe à grands coups de béton et de permis de construire, et c'est contre cette logique que des Marseillais se mobilisent aujourd'hui.

Martha Gilson ■



Médias



♦ **Nature & Progrès**, n°118, juin-juillet-août 2018. Le dossier de ce numéro est consacré à la non-violence comme forme de résistance. Ce dossier très complet revient dans un premier temps sur la construction de cette forme de lutte qui s'incarne dans la désobéissance civile. La non-violence est un outil qui se différencie du pacifisme ou de l'antimilitarisme par son action pro-active dans la défense de la société civile. Cette forme de résistance trouve son illustration dans l'exemple donné par les *Faucheurs volontaires*, l'agriculture bio, la communication non-violente, mais aussi dans les récentes formes de mobilisations sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes.

♦ **Lucioles**, lucioles.lyon@gmail.com. Les *Lucioles*, c'est une association qui vise à favoriser le débat d'idées sur la décroissance à l'échelle de Lyon et de sa région. "La revue lyonnaise de la décroissance" paraît depuis mai 2018 sous format numérique uniquement (on peut la demander par mail). Huit pages tous les mois ou deux mois pour apporter un éclairage critique sur la "métropole libérale", un "laboratoire du monde à venir" qui est ici décortiqué et critiqué, avec également des réflexions et des présentations d'alternatives décroissantes. Urbanisation dévorante, injonction au tout numérique et coopératives alimentaires sont au sommaire du premier numéro.



♦ **Panthère première**, n°2, printemps 2018. Ce deuxième numéro de la revue féministe *Panthère première* aborde les questions de propriété et d'héritage pour montrer que leur gestion est dans nos sociétés une affaire (encore et toujours) patriarcale et individualiste. Revue à la mise en page esthétique mais à l'écriture parfois ardue, l'alternance de témoignages et d'expériences personnelles avec des analyses sociologiques ou historiques devrait ravir un lectorat exigeant.



♦ **Perma Gaia, s'engager pour la planète**, n°1, 1^{er} semestre 2018, édité par *Rustica*, 156 p. Avec une bonne maquette, des photos agréables et un niveau de vulgarisation extrême, un "mook" (mélange de livre et de revue) destiné au grand public. Avec des articles sur la permaculture, l'autonomie alimentaire, les cultures sur les toits, le compost, le wwoof, le zéro déchet... Plus pratique que politique, à l'image des *Colibris* qui font l'objet d'un article promotionnel.

» Pays basque

Errekaleor : la possibilité d'une ZAD urbaine

Le 20 avril 2018, la ZAD de Notre-Dame-des-Landes se jumelait avec le quartier squatté d'Errekaleor, réaffirmant l'importance de la solidarité internationale. Quartier de la ville de Vitoria-Gasteiz au Pays basque espagnol, Errekaleor abrite le plus grand squat du pays basque. 200 personnes y habitent actuellement en squattant les bâtiments, alors qu'il y a cinq ans le quartier était voué à la destruction, suite aux spéculations immobilières qui avaient chassé la population ouvrière, pour construire des complexes de luxe. C'est une véritable ville dans la ville qui se vit au quotidien, l'organisation se fait à l'échelle du bâtiment ou du quartier. Les ressources sont mises en commun. L'attrait d'Errekaleor est tel qu'une commission "bienvenue" a été montée pour accueillir les nouvelles arrivantes. La nécessité de définir le projet incite à réaffirmer les valeurs partagées par les habitantes : l'anticapitalisme, le féminisme, la recherche de la souveraineté alimentaire via des "terres communales" libérées mais aussi le fait de parler la langue basque. Le quartier a créé peu à peu des réseaux de soutien et d'autogestion face à l'individualisme du marché, et il existe aujourd'hui un cinéma, une boulangerie, un centre social, un atelier vélo... L'électricité leur a été coupée en 2017, et c'est plus de 100 000 euros de dons que le quartier a reçu pour l'achat de panneaux solaires. Le 18 mai 2018, le quartier a organisé une grande fête pour fêter ses 1 an de coupure du réseau électrique !



Le quartier autogéré organise également des expositions, concerts, rencontres politiques, soirées antifascistes ou féministes, ateliers artistiques, etc. Il a fêté ses 5 ans en septembre 2018.

♦ <https://www.errekaleorbizirik.org>

Disco soupe, une cuillère pour la convivialité



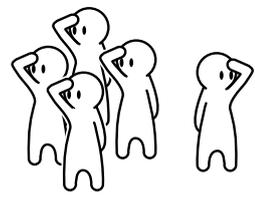
Disco Soupe est un mouvement né à Paris en mars 2012 pour sensibiliser au gaspillage alimentaire. Aujourd'hui, ce mouvement se retrouve dans plusieurs villes de France où des sessions collectives et ouvertes de cuisine de fruits et légumes mis au rebut ou invendus sont organisées dans une ambiance musicale et festive. Les soupes, salades, jus de fruits ou smoothies sont ensuite distribués gratuitement ou à prix libre. Ces zones de convivialité non-marchandes éphémères et publiques participent à la lutte contre le gaspillage alimentaire et favorisent l'échange et le partage. On peut retrouver les contacts des différents groupes locaux sur internet : <http://discosoupe.org/contacts>

» Jura

Un moulin pour vivre ensemble à Thoirette

Le village de Thoirette, dans le Jura, est traversé par la Valouse, rivière bordée sur le site de la Platière, d'un moulin qui abritait autrefois un centre de vacances social. C'est également un lieu apprécié pour les baignades dans la région. Le lieu a été vendu à un investisseur privé ayant pour projet d'en privatiser l'accès. Devant cela, l'association *Les amis de la Platière* s'est constituée pour préserver le libre accès à ce lieu. Elle a organisé plusieurs événements et diffusé une pétition qui a recueilli 1 000 signatures. Le moulin étant de nouveau en vente, elle s'est lancée dans un projet collaboratif pour le site de la Platière dans une dynamique de projet de territoire, de développement local, d'écotourisme, de conservation du patrimoine et de baignade et de loisirs pour tou-tes !

♦ *Les amis de la Platière*, 17 route du Bourg, 39240 Thoirette.

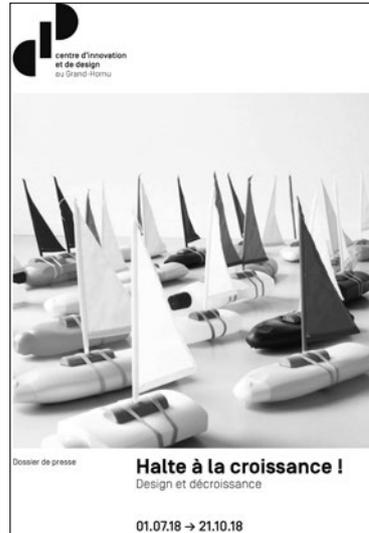


» Belgique

Exposition *Halte à la croissance !*

Jusqu'au 21 octobre 2018, le *Centre d'innovation et de design du Grand-Hornu* en Belgique propose une exposition originale : design et décroissance. En clin d'œil au célèbre rapport Meadows commandé par le club de Rome en 1972, l'exposition pointe la surconsommation engendrée par une course folle à la croissance. Elle entend accompagner les initiatives citoyennes qui tendent vers une vie décroissante en s'interrogeant sur le rôle que le design peut jouer dans ce mouvement de société. Peut-on utiliser les méthodes de design pour réduire le gaspillage ? Quels projets invitent à diminuer la consommation des matières premières et des énergies fossiles ? Un design sans profit existe-t-il ? *Halte à la croissance !* commence par présenter quelques travaux critiques d'artistes qui pointent, souvent avec humour, les failles du système dominant dont ils font cependant partie. Ensuite, six pistes de réflexion proposent des alternatives pour un design plus soutenable : la simplicité volontaire, le recyclage, la production locale, le low tech, la lutte contre l'obsolescence programmée et l'avènement de nouveaux modèles économiques.

♦ *Site du Grand-Hornu, rue Sainte-Louise, 82, 7301 Hornu, Belgique, tél. : +32 (0) 65 65 21 21, <http://www.cid-grand-hornu.be>*



» Gard

Le Collectif créatif de Castellas

L'association naît en 2008 et porte pendant un an un projet créatif et collectif à la Fourmilière d'Alès puis, depuis 2012, au Castellas de Bessèges. Au centre du projet : un habitat participatif construit à partir d'un hospice du 19^e siècle à l'abandon, déniché au détour d'une promenade. Si l'association a pour but le vivre ensemble collectivement, elle ne s'arrête pas là. Elle porte aussi de nombreuses activités créatives et propose des ateliers menuiserie, des stages petite enfance, une cantine bio végétarienne, des échanges autour des écolieux, etc.



♦ *Collectif créatif de Castellas, 3 Impasse du Castellas, 30160 Bessèges, tél. : 04 66 60 31 57, <https://www.collectifcreatifcastellas.org>*

La Monnaie pleine : une autre alternative à la spéculation ?

Les Suisses ont refusé par vote le 10 juin 2018 l'initiative "Monnaie pleine" qui prévoyait de circonscrire l'émission monétaire uniquement à la Banque nationale, afin d'empêcher les acteurs privés (notamment les banques) de participer à la création monétaire. Malgré ce refus, le débat est lancé. En effet, la possibilité qu'ont les banques de "produire de la monnaie" en prêtant un argent qu'elles n'ont pas (en faisant crédit) est une des bases de l'économie capitaliste et alimente la spéculation. L'idée d'une gestion monétaire uniquement sur des bases réelles est rejetée par les banques, mais également critiquée par certains économistes qui regrettent que ce système ne permette pas le crédit, alors que des banques comme *la Nef* se servent de la création monétaire pour soutenir une finance solidaire. Reste que l'idée d'une économie basée sur la monnaie réelle, en dehors des logiques de financiarisation et de productivisme, peut être une piste pour des échanges monétaires plus décroissants.

» Rhône

Bricologis

À Vaulx-en-Velin, en banlieue lyonnaise, *Bricologis* est à la fois un local ouvert au public et une association qui accompagne la population du quartier dans l'acquisition et la mise en valeur de leurs compétences de bricolage et autre savoirs du quotidien pour "faire soi-même". Adulte ou enfant, tout le monde a sa place à *Bricologis*, et si la scie sauteuse découpe le bois, elle renforce les liens. L'association a inauguré ses locaux en février 2017 et compte déjà un an plus tard 96 adhésions, 1 500 passages et une salariée. Concrètement, on peut passer à l'association pour réparer des objets électroniques, emprunter un outil, réparer son vélo, faire de la couture, etc. Un atelier de bricolage est proposé deux fois par semaine. L'association propose parallèlement des espaces de bureaux. *Bricologis* favorise la convivialité et la rencontre dans le quartier, et donne des billes pour fabriquer des meubles et autres outils à partir de récup'.

♦ *Bricologis, 6 chemin du Grand Bois, 69120 Vaulx-en-Velin, tél. : 07 69 02 52 90, <https://www.bricologis.com>*





Agriculture

L'été actif du Collectif des faucheurs volontaires



♦ Le 28 juin 2018 une soixantaine de faucheurs et faucheuses volontaires se sont rendus devant les locaux de l'ENS, à Lyon, pour occuper le laboratoire "Reproduction et développement des plantes", dont l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) est partie prenante. Le but était de demander des comptes sur l'avancée du projet Genius, consistant à modifier génétiquement 9 plantes dont 7 alimentaires. Mais la police les attendait. Une délégation a pu rencontrer le directeur de l'ENS et un rendez-vous a été pris pour le 20 septembre avec le coordinateur du projet Genius et le PDG de l'INRA.

♦ Dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août, des membres du collectif ont détruit une parcelle de tournesol génétiquement modifié par mutagenèse pour résister aux herbicides, sur la commune de Tour-sur-Orb, dans l'Hérault. Cette action avait pour but de demander que la France tire les conséquences de la décision de la Cour de justice de l'Union européenne du 25 juillet qui reconnaît les plantes mutées comme étant bien des OGM.

♦ Le 15 août au matin à Druelle (Aveyron), 70 faucheuses et faucheurs volontaires ont neutralisé 2 hectares de cultures expérimentales de tournesol appartenant au semencier aveyronnais RAGT. Leurs soupçons se portaient sur la culture de plantes génétiquement modifiées pour pouvoir absorber des herbicides. Ce que nie le directeur de la société.

♦ Le 27 août, une centaine de faucheurs et faucheuses volontaires ont bloqué l'accès à la coopérative agricole Triskalia de Glomel, dans les côtes d'Armor. Une vingtaine sont entrés pour une "inspection citoyenne" et y ont trouvé notamment du dicamba, pesticide ancien particulièrement nocif, qui revient dans les champs suite aux controverses sur le glyphosate. De nombreux employés de cette coopérative sont par ailleurs touchés par des maladies dues à l'exposition aux pesticides.

La bio (industrielle) se porte bien !

Selon l'Agence bio, tous les voyants sont au vert. Avec près de 134 500 emplois directs comptabilisés à la fin 2017, l'agriculture bio est en pleine croissance et plus que jamais créatrice d'une grande diversité d'emplois. En 2017, le marché des produits alimentaires biologiques atteint plus de 8,3 milliards d'euros, soit une augmentation de 17 % en un an.

85 % des personnes interrogées estiment important de développer l'agriculture biologique. Fin 2017, on dénombre 36 691 agriculteurs engagés en agriculture biologique, soit 8,3 % des fermes françaises (+14,7 % en un an). Concrètement, cela représente 1,78 M d'hectares cultivés en bio, que ce soient des surfaces certifiées ou des surfaces en conversion, soit 6,6 % des surfaces totales cultivées en France. Résultats que l'on doit davantage à l'investissement citoyen qu'au ministère de l'Agriculture. Attention toutefois à ne pas être dupes : cette croissance est en grande partie celle de la bio industrielle.

(Source : www.agencebio.org)

» Mutagenèse

Victoire juridique importante contre les nouveaux OGM

Depuis 2001, les plantes issues des techniques de mutagenèse sont considérées par l'Union européenne comme des OGM au même titre que celles issues de la transgénèse. Mais elles sont exemptées des obligations posées par la législation européenne sur les OGM, qui impose une autorisation préalable, une évaluation des risques sanitaires et environnementaux, et un étiquetage approprié.

Les *Faucheurs volontaires* et diverses associations écologistes se battent depuis des années contre cette aberration qui permet que soient cultivés en plein champ en France et vendus sans étiquetage des milliers d'hectares de tournesol et de colza OGM issus de la mutagenèse. La grande majorité ont subi des mutations génétiques qui leur permettent d'être tolérantes à des pesticides.

Depuis plusieurs années, les nouvelles techniques de modification génétique se sont multipliées et leurs fabricants se sont réfugiés derrière cette exemption, estimant que ces techniques (exemples : CRISPR-Cas9 ou autres méganucléases) relevaient toutes de la mutagenèse. De ce fait, certains pays européens commençaient déjà à faire des essais en milieu ouvert ces dernières années.

En France, 9 associations (notamment les *Amis de la Terre*, la *Confédération Paysanne*, *Nature et Progrès*, *OGM dangers*, le *Réseau Semences Paysannes*, *Vigilance OGM*) ont saisi le Conseil d'État afin d'éclaircir quelles étaient les techniques relevant de cette exemption de suivi et d'étiquetage spécifique. Le Conseil d'État a renvoyé la question à la Cour de justice de l'Union européenne qui s'est prononcée le 25 juillet 2018. Elle estime que cette dispense de suivi

» États-Unis

Monsanto enfin condamné !

La condamnation vendredi 10 août 2018 en Californie de *Monsanto*, pour ne pas avoir informé de la dangerosité de son herbicide au glyphosate, pourrait ouvrir la voie à de nombreuses autres issues semblables. *Monsanto*, racheté par *Bayer*, a été condamné à payer près de 290 millions de dollars de dommages à un jardinier américain, Dewayne Johnson, qui impute son cancer à son exposition répétée au *Roundup*. Au moins 4 000 affaires similaires sont en cours devant des tribunaux américains, et cette première affaire pourrait faire jurisprudence. Un autre procès, devant une juridiction fédérale, rassemble plus de 350 plaignants, et, en Europe et en France, deux actions sont en cours contre la firme. Ce jugement, le premier à associer exposition au glyphosate et cancer, est historique. Il pèsera à l'évidence sur la prochaine réévaluation de la substance en Europe, prévue pour 2022. (Source : *Le Monde*, 11 août 2018)

et d'étiquetage concerne seulement certaines techniques de mutagenèse "anciennes" dont l'innocuité leur semble avérée. Pour les nouvelles techniques de modification génétique (apparues après 2001), la Cour se prononce en estimant qu'elles ne doivent pas faire l'objet de cette exclusion du cadre législatif. Une grande victoire pour les associations requérantes.



En vertu du principe de précaution, elle estime en effet que "les risques liés à l'emploi de ces nouvelles techniques de mutagenèse pourraient s'avérer analogues à ceux résultant de la production et de la diffusion d'OGM par voie de transgénèse, la modification directe du matériel génétique d'un organisme par voie de mutagenèse permettant d'obtenir les mêmes effets que l'introduction d'un gène étranger dans l'organisme (transgénèse)".

Les 9 associations porteuses du recours demandent au Conseil d'État de mettre en application cette décision de justice en suspendant immédiatement la culture de toutes les variétés de nouveaux OGM visées par ce jugement.

(Source : *Inf'OGM*, 25 juillet 2018)



Une statue en hommage aux enfants de Tchernobyl



C'est en mars 2018 qu'a été inaugurée à Grenoble, au parc Hoche, la sculpture "Les enfants de Tchernobyl" de l'artiste Jean-Marc Rochette, déjà auteur de bandes dessinées sur le sujet (*Transperceneige* notamment). Cette œuvre représente un buste d'enfant aux proportions monstrueuses mais au regard plein d'émotions. Son auteur ne supporte pas "que ces enfants soient considérés comme des déchets du 'modernisme', relégués à la rubrique 'pertes et profits', 'oubliés'", relate le site www.placegrenet.fr.

Sûreté nucléaire : on s'inquiète (enfin) à l'Assemblée

La commission d'enquête de l'Assemblée nationale sur la sûreté et la sécurité des installations nucléaires a remis ses conclusions le 28 juin 2018. Malgré de nouvelles normes en matière de sûreté nucléaire, la commission dénonce une insuffisante maîtrise des menaces et des risques dans l'exploitation des centrales et de la gestion des déchets radioactifs. "Aujourd'hui, la représentation nationale se saisit des grandes failles du nucléaire en France et EDF ne peut plus se défaire" commente Yannick Rousselet, chargé de campagne nucléaire pour *Greenpeace France*.

Fukushima

♦ **Le plutonium part dans les rivières.** Du plutonium, produit extrêmement toxique, a été relâché par les réacteurs accidentés et une cartographie a été réalisée pour déterminer les zones touchées. Alors que le plutonium est retombé sur les mêmes zones que le césium, les analyses montrent que sa contamination baisse plus vite que pour d'autres radioéléments (baisse de moitié entre 2011 et 2014). Une étude publiée fin mai 2018, montre que cette baisse est due au lessivage des sols pendant les fortes pluies : les particules de plutonium sont entraînées dans les rivières et se retrouvent dans l'océan... où elles continueront à polluer pendant des centaines de milliers d'années.

♦ **Tremblement de terre près de la centrale d'Ōi.** Le 18 juin 2018, un tremblement de terre, dont l'épicentre était à 80 km de la centrale nucléaire en fonctionnement d'Ōi, a atteint une magnitude de 6,1. La centrale a résisté.

Des lycéen·nes passent le bac en breton

Dans les écoles Diwan, on suit les programmes de l'Éducation nationale en breton, de manière immersive. Et c'est possible de la maternelle au lycée. Sauf que, alors que la majorité des matières s'enseigne en breton, elles doivent être passées en français lors de l'épreuve du bac. Depuis deux ans, le collectif de lycéen·nes *Bak e brezhoneg* demande l'autorisation de passer les épreuves en breton. Face à l'absence de dialogue de la part du rectorat et du ministère de l'Éducation, quinze d'entre elles et eux ont décidé de passer outre et de rédiger une partie de leurs copies de mathématiques dans la langue régionale. Une grosse prise de risque, puisque le rectorat reste intransigeant : les parties rédigées en breton ne seront tout simplement pas prises en compte par les correcteurs et correctrices, que ces derniers parlent la langue ou non. Pourtant, il est déjà possible de passer l'épreuve de mathématique en basque...



Au final, douze des quinze élèves ont obtenu leur bac lors de l'épreuve 2018, deux devaient passer les rattrapages. Mais selon le collectif, les circonstances de l'attribution des notes demeurent "floues". *Bak e brezhoneg* est soutenu par de nombreux actrices du monde culturel, politique et syndical. Keltia Mével, l'une des lycéennes impliquées, déclare : "Le breton n'est pas une langue menacée, mais menacée, il y a une vraie demande sociale et c'est déplorable qu'on ne l'encourage pas". Tout comme les autres langues régionales en France.

Démission de Nicolas Hulot



Après un peu plus d'un an à tenter de concilier écologie et politique néolibérale, Nicolas Hulot quitte le gouvernement. "Je ne veux pas donner l'illusion que ma présence au gouvernement signifie qu'on est à la hauteur" des enjeux écologiques, commente l'ex-ministre de la Transition écologique et solidaire le 28 août 2018, jour de sa démission.

L'écologiste n'a jamais pu partager de vision commune avec Stéphane Travert, ministre de l'Agriculture, à l'écoute des lobbies agro-industriels. Hulot avait d'ailleurs été écarté du

pilotage des états généraux de l'agriculture et de l'alimentation. Au niveau des pesticides et de la biodiversité, les avancées obtenues sont dramatiquement insuffisantes. Au niveau du nucléaire, le renoncement à l'objectif de baisse à 50 % de nucléaire dans le mix énergétique d'ici 2025 a été également un échec flagrant. Les budgets de son ministère et des agences de l'eau ont, quant à eux, été revus à la baisse. L'arrêt du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ne doit faire oublier ni la répression qui l'a accompagné, ni l'accord gouvernemental donné aux projets de contournement routier de Rouen, de contournement autoroutier de Strasbourg, ou encore de méga-complexe de loisirs *Europacity*. Les cadeaux faits par le président Macron au lobby de la chasse (division par deux du prix du permis, entre autres) sont donc la goutte d'eau qui a fait déborder le verre de l'impuissance de Hulot à mener une politique écologique au sein de ce gouvernement. Il n'y aura plus de feuille de salade pour accompagner le steak néolibéral. (Source : *Reporterre*, 29 août 2018)

Delphine Batho à la tête de Génération écologie

Depuis septembre 2018, c'est Delphine Batho qui a pris la tête de *Génération écologie*, parti créé en 1991 par Brice Lalonde. Dans un entretien au journal *Le Monde*, elle affirme : "Mon objectif est de faire de *Génération écologie* le parti d'une révolution non violente, celui de l'écologie intégrale." *Génération écologie* revendique 2 000 adhésions et participe à la construction d'un parti centriste indépendant.



» CHRONIQUE

CHRONIQUES TERRIENNES

Stéphen Kerckhove

Le siècle des... Lumières !

Invisible mais néanmoins très présente, la pollution lumineuse a réussi le tour de force d'éteindre la nuit. Près de 80 % des humains vivent à proximité d'une lumière artificielle et un tiers de la population mondiale peine à discerner la voie lactée. En ville, seule une vingtaine d'étoiles peuvent être aperçues, gommées par un halo lumineux diffus. La magie d'une nuit étoilée, ses constellations, son clair de Lune, ses étoiles filantes ont subrepticement disparu sous l'effet d'une lumière blafarde, supposée rassurante.

Des coûts "astronomiques" !

En à peine deux décennies, la quantité de lumière diffusée a littéralement explosé. Le nombre de points lumineux a ainsi cru de 89 % pour représenter plus de 11 millions de lampadaires et 3,5 millions d'enseignes et pré-enseignes publicitaires !

Dans certaines communes, le coût électrique de l'éclairage public peut dépasser la moitié de la facture. À l'heure où un État sans le sou cherche à faire des économies, réduire ce gaspillage énergétique est sans doute un moyen assez simple de limiter les dépenses des collectivités locales.

Une faune désorientée

Cette explosion de lumières n'a pas seulement pour effet d'accroître nos consommations d'énergie. Elle va déstabiliser la faune nocturne, peu habituée à ce jour perpétuel. C'est ainsi que les pollinisateurs, déjà fortement atteints par l'utilisation des insecticides néonicotinoïdes, vont chercher à éviter les lieux sur-éclairés. Une étude franco-suisse a même mis en évidence le fait que dans 63 % des cas, la visite des insectes pollinisateurs baissait à proximité des sites éclairés, entraînant une baisse de la production des fruits de 13 % !

Fort-es de ce constat, État et collectivités multiplient les réglementations en oubliant de contrôler et sanctionner les *illuminés* du productivisme. Alors que depuis le 1^{er} juillet 2018, enseignes publicitaires, magasins et autres bureaux doivent éteindre leur éclairage entre 1h et 6h du matin, la quantité d'infractions relevées démontre que certains acteurs économiques estiment désormais que la loi est facultative et son respect optionnel...



À l'approche des fêtes de fin d'année, nous allons encore assister à la multiplication de points lumineux, supposée booster la croissance et apporter le bonheur marchand. Avec une étonnante facilité, cette lumière sirupeuse va amplifier les pics de consommation électrique, dont le bilan carbone est exécrable. Chaque kilowattheure consommé durant la pointe électrique va entraîner le rejet de 500 à 600 grammes de CO₂ !

S'émerviller en levant les yeux

La dernière éclipse de Lune, le succès de la nuit des étoiles filantes et du *Jour de la Nuit*, démontrent pourtant que des milliers de "veilleuses et veilleurs de nuit" sont encore prêts-es à s'émerviller en osant simplement lever la tête. Les pieds sur terre et des étoiles dans les yeux, des milliers de citoyen-nes se retrouveront le samedi 13 octobre pour fêter la dixième édition du *Jour de la Nuit* (1). Cette fête de la nuit noire rassemble chaque année des centaines d'animations, sorties nature, observations des étoiles et extinctions de l'éclairage public. Gratuites, ces animations sont ouvertes à toutes celles et tous ceux qui savent profiter du spectacle de la valse des étoiles et de ces bonheurs simples que nous offre le cache-cache ancestral de la terre et du soleil.

(1) www.jourdelanuit.fr

Agir pour l'environnement, 2 rue du Nord, 75018 Paris, www.agirpourenvironnement.org.



» Pesticides

L'industrie écrit ses propres règles

Avant d'être commercialisés, les pesticides doivent être soumis à des évaluations de la part d'agences publiques chargées de défendre la sécurité sanitaire et écologique. Petit problème : un rapport réalisé par le réseau *Pesticide Action Network* et rendu public début février 2018 montre que sur 12 méthodes d'évaluation étudiées, 11 ont été promues ou développées par l'industrie elle-même. L'étude montre que ces méthodes classent comme "acceptables" des pulvérisations entraînant la mort de 50 % des populations d'insectes et d'abeilles non ciblés ou encore classent comme "non pertinentes pour l'homme" des tumeurs apparaissant sur des animaux. Dans 75 % des cas étudiés par ce rapport, l'industrie est parvenue à infiltrer les panels d'expert-es de l'Agence de sécurité sanitaire européenne (EFSA) et de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) notamment, pour que leurs méthodes soient adoptées.

♦ *Pesticides action network*, 67 rue de la Pacification, 1000 Brussels, Belgique, tél. : 0032 23 18 62 55, www.pan-europe.info



» Dordogne

La ZAD se pérennise à Beynac



Depuis le mois de mars 2018 ont commencé les travaux préparatoires au contournement du village de Beynac-et-Cazenac par la RD 703 et traversant la vallée de la Dordogne. Des arbres ont été coupés et les fouilles archéologiques entamées. Mais la mobilisation connaît un second souffle, de nouvelles militantes rejoignent le collectif historique *Sauvons la vallée de la Dordogne*. Un nouveau lieu est occupé par une quinzaine de personnes qui ont aménagé une grange sur un terrain privé, à proximité du château de Fayrac

à Castelnaud-la-Chapelle. Le jeudi 29 mars, quatre d'entre elles se sont enchaînées aux engins de chantier, soutenues par une vingtaine d'opposant·es. À la fin du mois de mars, la ZAD a organisé un week-end d'actions et fêté sa crémaillère avec des concerts, des projections de courts-métrages, des ateliers, des randonnées accompagnées d'ânes sur la zone impactée. De quoi attirer du beau monde pour aménager la zone et construire des "Flex'yourtes", yourtes montables et démontables très rapidement. À l'heure où nous bouclons ce numéro, d'autres actions sont annoncées afin de bloquer l'avancée des travaux et tenter d'obtenir un moratoire.

♦ Association de sauvegarde de la vallée de la Dordogne Saint-Vincent-Beynac-Fayrac-Vezac, La Treille Haute, 24250 Castelnaud-la-Chapelle, tél. : 05 53 29 30 44. <http://www.non-au-massacre-de-la-vallee.com>

» Pologne

La forêt de Bialowiesza sera-t-elle détruite ?

Vieille de 12 000 ans, la forêt primaire de Bialowiesza, qui s'étend sur 140 000 hectares à la frontière entre la Biélorussie et la Pologne, est la plus ancienne d'Europe. Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco et classée Natura 2000, elle abrite 20 000 espèces animales dont un quart de la population mondiale de bisons. Après l'arrivée au pouvoir des conservateurs en Pologne en 2016, le gouvernement a annoncé le triplement des abattages d'arbres, à hauteur de 180 000 m³. Très vite des opposant·es tentent d'arrêter les destructions – en vain. Des organisations portent plainte et la Cour de justice européenne demande la suspension des abattages en 2017, sans être entendue. Le 17 avril 2018, la Cour de justice de l'Union européenne juge que la Pologne viole les directives européennes sur la protection de la biodiversité. Reste à voir si les menaces de sanctions économiques seront suivies d'effets.

Des épluchures dans la benne à ordures

En France, il n'existe pas de tri mécanique des déchets compostables : il faut les stocker dans un bac spécifique si l'on veut espérer en faire du méthane ou du compost. Ces épluchures et autres restes de repas représentent en 2017 un tiers des ordures ménagères, soit 126 kg par habitant·e et par an. Or, seuls 16 % de ces déchets font l'objet d'un traitement spécifique. 84 % de débris compostables se retrouvent donc soit dans une décharge où leur décomposition produit des gaz à effet de serre, soit incinérés. Le compostage domestique se développe, par l'installation chez soi d'un lombricompost par exemple, ou à travers l'effort d'installation dans certaines villes de bacs à compost, favorisant le "compostage de proximité". Ces initiatives restent pour l'instant ponctuelles, et présupposent un tri attentif des déchets. La France a fait le choix en 2015, avec la loi de transition énergétique pour la croissance verte, de la généralisation du tri à la source (des poubelles séparées) des biodéchets d'ici à 2025. Pour un traitement écologique des épluchures, il faut trier, puis composter !

♦ Pour en savoir plus, "Étude technico-économique de la collecte séparée des biodéchets", Ademe, février 2018.



» Notre-Dame-des-Landes

Au revoir l'Acipa, bienvenue à l'AACB

L'Acipa, principale association opposée au projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, s'est dissoute sans joie le samedi 30 juin 2018. Malgré la victoire contre l'aéroport, l'avenir de la ZAD semble incertain et ses habitant·es pour beaucoup amè·es, faute de consensus sur les manières de lutter et de s'organiser pour préserver ces terres. L'AACB, Association pour un avenir commun dans le bocage, créée en mars 2018, est actuellement l'entité issue du mouvement supposé le représenter auprès des autorités. La dissolution de l'Acipa marque un tournant dans la lutte plutôt que son abandon.

♦ Association pour un avenir commun dans le bocage, Ferme de Bellevue, 44130 Notre-Dame-des-Landes, tél. : 07 58 55 68 31, aacb_contact@riseup.net

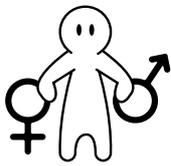
» Pas-de-Calais

Un festival vegan annulé suite à des menaces

Le Calais vegan festival prévu le 8 septembre 2018 n'a pas eu lieu. La raison : des menaces à répétition proférées par des membres du lobby de la chasse, de l'élevage industriel et de la viande (tels que le syndicat des bouchers charcutiers-traiteurs du Nord) auprès de la municipalité de Calais. Celle-ci a fait marche arrière, invoquant la nécessité de garantir la sécurité publique, les risques élevés de troubles et de violences si ce festival avait lieu.

Plan biodiversité 2018 : un plan à trois pattes

Deux ans après la loi biodiversité de 2016, le plan biodiversité 2018 semble bien loin des enjeux qu'il aborde. Les pesticides ne sont pas interdits, et si l'idée d'agrandir les réserves naturelles ou la lutte contre l'artificialisation des sols sont bonnes, elles ne sont pas détaillées. Les moyens alloués, 600 millions d'euros, laissent craindre que ces mesures restent lettre morte. Les ONG de défense de l'environnement n'ont d'ailleurs pas été invitées à son élaboration et suite à sa sortie, France Nature Environnement ne mâche pas ses mots : "un plan à trois pattes [...] contenant 1/3 de concret, mais avec peu d'ambition, 1/3 de recyclé, 1/3 de peu engageant". La seule espèce véritablement protégée semble être l'économie libérale – peu contrainte par un plan plein de bonnes intentions mais vide d'obligations – qui prime décidément sur la préservation de la richesse naturelle.



Femmes, hommes, etc.

» CHRONIQUE

UN LIEU À SOI

Coline Guerin

Jinwar, communauté de femmes en résistance et expérimentation écologique

Les femmes qui ont pris les armes au nord de la Syrie pour combattre Daech sont de plus en plus médiatisées. Nous commençons à connaître les YPJ, ces 26 000 femmes rassemblées en une organisation militaire kurde créée en 2013 par le Parti de l'Union démocratique (PYD) qui contrôle la Fédération de la Syrie du Nord, une région soustraite à l'emprise du régime d'Assad. Ces organisations sont classées "terroristes" par la Turquie mais soutenues par la coalition internationale dans le cadre de la lutte contre Daech.

Les femmes combattantes kurdes sont de plus en plus transformées en icône dans certains films ou livres – la marque H&M s'était même inspirée de leurs treillis pour dessiner un vêtement en 2014. Pourtant, leur lutte va bien plus loin que la pointe du fusil. Après des années de combat à Kobane, Raqqa ou Deir ez-Zor, après des mariages forcés, des violences conjugales et des viols, quelques dizaines de femmes épaulées par des volontaires internationalistes ont commencé à construire en 2016 un village exclusivement dédié aux femmes : Jinwar ("lieu des femmes" en kurde). Cette expérience nous donne un aperçu du projet politique des femmes du mouvement kurde trop méconnu.

Un village construit par des femmes pour les femmes

Outre un contexte géopolitique très tendu (le hameau est coincé entre la Turquie d'Erdogan, la Syrie d'Assad et les résidus de Daech), la spécificité du village réside dans le fait que les femmes qui le construisent mettent en pratique la "jinéoloji", "la science des femmes" du mouvement de résistance kurde. Jinwar suit les principes du fédéralisme démocratique (théorisé par Öcalan qui s'est inspiré de Murray Bookchin) qui propose un mode de vie autonome et harmonieux avec la nature. Ce n'est pas seulement un lieu de refuge pour les femmes qui continuent à être opprimées quand bien même la constitution de la Fédération impose la parité dans toutes les assemblées et institutions



politiques. Jinwar interdit la polygamie, les crimes "d'honneur", et garantit les mêmes droits d'héritage aux femmes et aux hommes. Le mouvement des femmes kurdes a bien conscience qu'il faudra des années et des années de lutte contre le patriarcat pour que les mœurs se transforment et qu'elles puissent concrètement jouir des mêmes droits que les hommes.

Jinwar défriche un espace pour que les femmes puissent se sentir en sécurité (les hommes ont le droit de venir aider en journée mais doivent partir la nuit), panser leurs plaies collectivement, mais aussi étudier et apprendre à vivre en autonomie. Elles construisent des maisons en terre sèche (21 sont déjà terminées), plantent un verger biologique, s'occupent d'un jardin potager. Elles sont même en train de mettre en place une école pour les enfants et une Académie de femmes.

Cette communauté est ouverte aux femmes du monde entier. Pour l'heure, l'objectif est de terminer les premiers travaux le 25 novembre 2018, journée de lutte internationale contre les violences faites aux femmes, soit deux ans après les débuts de l'installation qui avaient commencé symboliquement à cette même date.

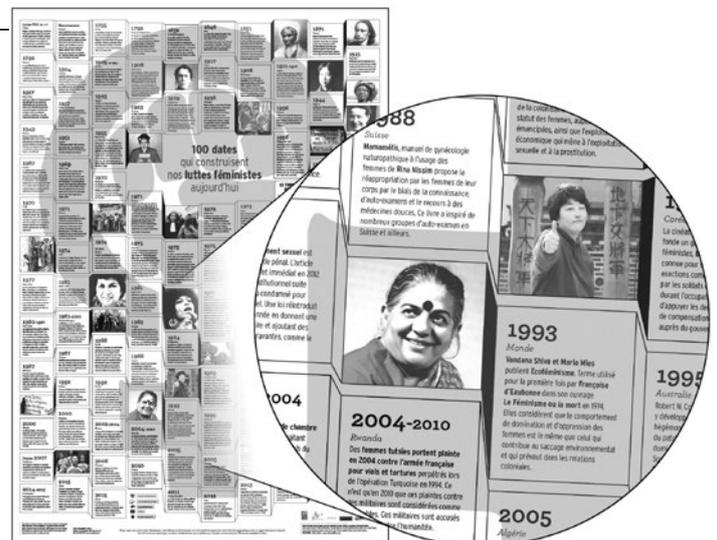
Chaque mois, retrouvez dans cette chronique un lieu habité dans un esprit féministe.

» ANNONCE

Affichons le féminisme !

Durant un an, la revue *Silence* a rassemblé des militantes de divers horizons pour concevoir une affiche retraçant l'histoire des luttes féministes en 100 dates-clés. Loin d'un inventaire historique, ces dates ont été retenues parce qu'elles nous touchent ou nous inspirent. Le souci de ne pas se cantonner au féminisme occidental ni au féminisme institutionnel a notamment guidé ce travail. Vous pouvez commander l'affiche "100 dates qui construisent nos luttes féministes aujourd'hui", par chèque à l'ordre de *Silence* ou sur notre site www.revuesilence.net.

Elles sont au prix de 7 € l'unité. Pensez à ajouter les frais de port : 2 € de 1 à 3 exemplaires, 4 € de 4 à 9 exemplaires, offerts à partir de 10 exemplaires.



Femmes, hommes, etc.



Libertés



» Danemark

Une statue pour la reine des rebelles

Les statues que l'on croise sur les places publiques représentent trop souvent des hommes blanc, reconnus pour des actes guerriers et coloniaux. Et c'est une bonne surprise que de pouvoir croiser, depuis le 31 mars 2018, la statue d'une femme noire à Copenhague. Mary Thomas, qui a mené en 1878 une révolte d'esclaves dans les îles Vierges (alors sous domination danoise), se retrouve aujourd'hui incarnée dans une sculpture de 7 mètres exposée symboliquement devant d'anciens entrepôts de la Compagnie danoise des Indes. La Vaughn Belle et Jeannette Ehlers, les deux sculptrices, entendent grâce à cette œuvre rendre hommage aux luttes des esclaves et contribuer à renouveler le regard sur l'histoire coloniale. (Source : Axelle Mag)



» Grande-Bretagne

100 ans après, une statue pour une suffragiste

À Parliament square, devant le Parlement du Royaume-Uni, trônent onze statues rendant hommage à des "grands hommes" de l'Histoire. Depuis le 24 avril 2018, ces messieurs ont été rejoints par Millicent Fawcett, militante des droits des femmes et suffragiste (aux méthodes plus policées que les suffragettes), un siècle après la première loi accordant le droit de vote à certaines femmes de plus de 30 ans. Il aura tout de même fallu une mobilisation et une pétition pour obtenir qu'une femme ait l'honneur d'une statue dans ce lieu symbolique.

Japon : l'art de la vulve

L'artiste japonaise Rokudenashiko a été condamnée à six mois de prison début 2015 pour avoir publié des photos jugées obscènes. Elle a réalisé un moulage de sa vulve en 3D puis l'a agrandi pour en faire un kayak qu'elle utilise dans les manifestations artistiques. Elle entend briser le tabou concernant le sexe féminin, systématiquement flouté dans toutes ses représentations alors que le phallus masculin fait lui l'objet d'une véritable vénération, notamment lors du festival du phallus de fer de Kawasaki. Un livre sur ses œuvres et ses performances vient d'être traduit en français : "L'art de la Vulve, une obscénité ?" aux éditions Presque Lune.



MIGRANTS : MACRON S'EN PREND AUX ONG

DONC SI ON COMPREND BIEN, SAUVER DES GENS DE LA NOYADE CE SERAIT CRIMINEL...?



LASSERRE

L'Europe utilise les smartphones contre les migrant-es

Un téléphone mobile permet bien souvent aux personnes qui migrent de rester en contact avec leurs proches, d'obtenir des informations sur la fermeture potentielle des frontières, sur des changements de politique ou des escroqueries à surveiller. Des conseils sur la façon d'éviter la police aux frontières sont donnés via l'application WhatsApp. Ces données peuvent malheureusement se retourner contre leur utilisat-ric-e. En 2017, l'Allemagne et le Danemark ont voté la possibilité pour les administrations responsables de l'immigration d'extraire des données de téléphones des demandeurs et demandeuses d'asile. La Belgique, l'Autriche, le Royaume-Uni et la Norvège travaillent sur des dispositifs similaires. En 2016 en Allemagne, seulement 40 % des demandeu-ses d'asile pouvaient fournir des documents d'identité officiels. En leur absence, les nationalités de 60 % d'entre elles et eux ont été vérifiées par un mélange d'analyse linguistique — en utilisant des traducteurs humains et les ordinateurs pour vérifier si leur accent est authentique — et les données téléphoniques et mobiles. Si des agent-es de l'immigration doutent de l'histoire d'un-e demandeu-se d'asile, ils extraient les métadonnées de son téléphone — informations numériques qui peuvent révéler les paramètres de langue de l'utilisat-ric-e et les lieux des appels téléphoniques ou des photos. Le Danemark va plus loin, en demandant aux migrant-es leur mot de passe Facebook. Ces données peuvent invalider une demande d'asile, où obliger la personne à retourner dans le premier pays européen qu'elle a traversé, en vertu du règlement Dublin. (Source : www.wired.co.uk, 2 juillet 2018)



Paix et Non-violence

» CHRONIQUE

L'ACTION NON-VIOLENTE : MODE D'EMPLOI

Serge Perrin

Militer c'est la santé !

« La non-violence est l'arme des faibles », entendons-nous quelquefois. En fait, c'est une forme d'action pouvant être réalisée sans grands moyens financiers. En ce sens c'est une arme efficace pour les "petit-es", les pauvres, celles et ceux que le système économique mondialisé délaisse.

Le jeûne fait partie de cette panoplie d'actions à moyens faibles. Le principe d'un jeûne (de type gandhien) est de ne prendre que de l'eau pendant un temps indiqué à l'avance (de l'ordre de quelques jours). Nous reviendrons dans une prochaine chronique sur le concept voisin de "grève de la faim", dont le temps est indéterminé et qui peut durer plusieurs semaines.

Concilier action politique et santé personnelle !

Depuis plusieurs années, du 6 au 9 août (à l'initiative entre autre de Solange Fernex et de Théodore Monod), des personnes jeûnent contre l'armement nucléaire à Paris (et maintenant dans plusieurs lieux "nucléarisés" français). Un jeûne de 4 jours est facilement réalisable par une personne bien portante. Si la majorité des Français-es qui jeûnent le font pour des raisons diététiques, il est possible de concilier action politique et santé personnelle !

Une action avec un but précis

Comme d'habitude il s'agit de mettre en place une action avec un but précis : dénoncer une décision politique ou économique qui remet en cause un besoin fondamental de l'être humain.

Si le temps du jeûne est un temps de réflexion sur soi et avec l'équipe de jeûneurs et de jeûneuses (ou de soutiens), cela doit aussi être un temps d'interpellation de l'opinion publique.

À ce titre il est important de penser à annoncer à l'avance le jeûne (et éventuellement d'inviter d'autres personnes à rejoindre le mouvement durant un ou plusieurs jours). Pendant le temps du jeûne il va falloir communiquer sur le but de l'action. Le lieu du jeûne est important : chez soi c'est assez discret, dans une église, devant une mairie ou sur une place publique c'est déjà plus médiatique.



Die-in lors d'un jeûne contre l'armement nucléaire à Paris, en 2015.

Préparation et déroulement matériels

La préparation pour un jeûne court est assez faible : éviter la viande les derniers jours. Pendant le jeûne : il faut boire de l'eau régulièrement. Certaines personnes s'autorisent des tisanes. Par contre le sucre (le miel) et d'autres boissons vitaminées sont à proscrire. L'environnement des jeûneur-es doit être respecté : pas de personnes qui mangent leur sandwich tranquillement devant eux ; pas d'alcool ni de drogues et éviter la cigarette.

À la fin du jeûne : le temps de rupture du jeûne est un moment important au niveau médiatique (invitation de personnalités, des journalistes, des ami-es) mais aussi pour le corps. Il faut recommencer à s'alimenter doucement, à dose réduite. L'idéal est une soupe de légumes et des fruits. La viande ne reviendra éventuellement que plusieurs jours plus tard, lorsque le transit intestinal reprendra son cours normal.

D'expérience il est agréable de voir son envie de manger à l'heure habituelle disparaître au bout de 2 ou 3 jours. Le corps s'habitue à l'absence de nourriture. Lorsque la faim tiraille l'estomac, un bon verre d'eau résout le problème.

Et qu'est-ce qu'il y a comme temps dans la journée lorsqu'il n'est pas nécessaire de préparer un repas et de manger !

Tous les deux mois, Serge Perrin aborde un aspect pratique de l'action non-violente. Mouvement pour une Alternative Non-violente - Lyon, www.nonviolence.fr



La France se ruine dans la prolifération nucléaire

La loi de programmation militaire (LPM) qui devrait couvrir la période 2019-2025 a été dévoilée le 8 février 2018. Elle prévoit une dépense totale de près de 300 milliards d'euros, soit en moyenne 42 milliards d'euros chaque année. La charge annuelle sur la société dévolue à la dissuasion nucléaire devrait passer d'environ 4 milliards d'euros en 2017 à... 6 milliards en 2025. Lors de ses vœux aux armées le 19 janvier 2018, Emmanuel Macron avait déjà tranché la question sans aucun débat préliminaire : les deux composantes de notre dissuasion (actuellement quatre sous-marins et un escadron d'avions Rafale) seraient maintenues et modernisées. Seuls arguments évoqués : l'instabilité du monde et l'attitude des autres pays nucléarisés d'une part, et d'autre part la puissance que confèrent ces armes sur la scène internationale. Ce faisant, la France viole allègrement le Traité de non-prolifération des armes nucléaires qu'elle a ratifié.

Pourtant, "de nombreux experts, y compris militaires, reconnaissent l'inefficacité de notre dissuasion face aux menaces d'aujourd'hui", estime le MAN. Pour contrer les nouvelles formes d'agression, telles que le "terrorisme" tant mis en avant par les grands médias, investir ces sommes dans les services publics pour œuvrer à la cohésion et à la justice sociales serait plus efficace que de développer une arme de massacre de masse destinée à ne jamais servir, sinon pour un suicide collectif.

Vestiges rénovés du colonialisme : les sels de *Salins du Midi*

De la Camargue au Sahel tunisien, en passant par l'Espagne et l'Italie, et jusqu'au bord du fleuve Saloum au Sénégal, la multinationale française *Salins du Midi* gère un gigantesque business du sel. Depuis plusieurs années, des journalistes, des économistes et des parlementaires tunisiens ont révélé que *Cotusal*, filiale tunisienne de *Salins du Midi*, bénéficie toujours des conditions d'une convention imposée en 1949 par la France au moment de la colonisation. L'Ambassade de France et ses réseaux, qui furent des soutiens indéfectibles du régime de Ben Ali et de ses clans, ont toujours favorisé la présence des nombreuses entreprises françaises de ce type grâce à la corruption. L'amiral Jacques Lanxade, ancien chef d'État major à l'époque où l'armée française s'illustrait par sa complicité dans le génocide contre les Tutsis au Rwanda en 1994, et les massacres génocidaires de la population musulmane par les Serbes en Bosnie en 1995, a fini sa carrière comme ambassadeur à Tunis de 1995 à 1999. Et il a aussi été administrateur de *Cotusal* au moins jusqu'en 2011. Norbert de Guillebon, directeur général de *Cotusal*, est le président en Tunisie des conseillers du commerce extérieur français, rattaché à l'Ambassade. Des centaines de milliers de tonnes de sel tunisien sont exportées chaque année de Tunisie, alors que la convention de 1949 fixe toujours à "1 franc par hectare et par an" la redevance scandaleuse que la multinationale paye à la Tunisie.

Exploitation des richesses contre souveraineté

Dans un contexte où les mouvements sociaux tunisiens réclament de plus en plus la pleine souveraineté du peuple sur les richesses naturelles, le ton monte contre *Cotusal*. Une commission parlementaire réclame l'annulation des contrats. Si le gouvernement tunisien ne prend aucune décision avant octobre 2019, la convention de 1949 sera automatiquement reconduite jusqu'en 2059... Au même moment, en mai 2018, à quelques milliers de kilomètres, à Kaolack, 300 journaliers et journalières étaient licenciées par la société *Salins du Sine-Saloum*, filiale de *Salins du Midi* au Sénégal, elle-même coloniale. Alors que leurs



conditions de travail, assimilées à de l'esclavage, sont révélées, la mairesse de Kaolack dénonce une entreprise qui exploite les richesses et dispose de larges privilèges fiscaux.

La recherche du plus grand profit

Selon un document interne de la holding Unisel, qui chapeaute les sociétés rattachées à *Salins du midi*, les bénéfices de la multinationale s'élèvent à près de 20 millions d'euros en 2017. Hubert François, le nouveau patron, déclare ouvertement sa stratégie qui consiste à maximiser la production dans les filiales africaines. Et si le sel africain est surtout utilisé pour le déneigement, *Salins du Midi*, toujours à la recherche du plus grand profit, commence à conditionner du sel tunisien dans des boîtes *La Baleine*. De plus, depuis quelques années, la multinationale distribue ses boîtes sur de nouveaux marchés : Chine, Russie, Singapour, Japon. Pendant ce temps, en France, les effectifs du groupe ont été réduits par centaines, déclenchant plusieurs grèves. En effet, *Salins du Midi* diminue ses activités et met la priorité sur des produits à forte valeur ajoutée, comme la fleur de sel, ou en développant du tourisme de luxe. On voit dans ces mécanismes capitalistes comment des privilèges coloniaux qui se sont maintenus cherchent ensuite à se renforcer.

Une chronique de: *Survie*, 47 avenue Pasteur, 93100 Montreuil, <https://survie.org>



Hommage à Samir Amin, un des pères de l'altermondialisme

L'économiste franco-égyptien Samir Amin est décédé le 12 août 2018 à Paris, à l'âge de 87 ans. Ce théoricien du "développement inégal" n'avait jamais renoncé à ses convictions puisées dans le marxisme. Il a toujours dénoncé l'action des grandes institutions internationales que sont le FMI ou la Banque mondiale en Afrique. Il est une des figures de "l'altermondialisme". Il est aussi l'un des fondateurs du *Forum social mondial*. Selon lui, le FMI et la Banque mondiale, contrôlés par les États-Unis, le Japon et les pays européens, agissent d'abord pour défendre les intérêts occidentaux. La décolonisation n'est alors que de façade. Les indépendances ont peut-être mis fin à la colonisation en tant que telle, mais certainement pas à l'impérialisme économique. Son ouvrage le plus fameux reste *Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique*, paru en 1973, sur les rapports Nord-Sud.





L'ÉCOLOGIE, C'EST LA SANTÉ

François Veillerette

DR



Climat : un été de tous les records... et demain ?

L'été que nous venons de vivre a été celui de tous les records en matière de température : plus de 51°C en Algérie, plus de 40°C pour la première fois à Tokyo. Plus au nord aussi des records ont été battus. Ainsi on a enregistré plus de 33°C en Norvège à Lakselv, soit plus de 15 °C au-dessus des normales. En Sibérie, des pointes à plus de 37°C ont été enregistrées (1) !

En France aussi des records ont été battus avec par exemple 36,9°C à Reims ou 37,6°C à Lille à l'extrême nord du pays. Plus encore que les températures records c'est l'étendue de la canicule qui a parfois concerné les deux tiers du pays et sa durée (plusieurs semaines) qui auront été remarquables.

Cette vague de chaleur s'est accompagnée d'incendies monstres en Californie bien sûr, mais aussi plus près de nous au Portugal et même en Suède ou en Finlande où des dizaines de milliers d'hectares sont partis en fumée y compris au-delà du cercle polaire.

Les décès liés au climat vont se multiplier

Ne nous y trompons pas : il ne s'agit pas là d'un épiphénomène mais bien de manifestations concrètes du réchauffement planétaire en cours, comme le confirme le climatologue Jean Jouzel (2).

Celui-ci sonne d'ailleurs clairement l'alarme : "Ce que nous voyons actuellement ne sont que les prémices d'un réchauffement beaucoup plus important aux conséquences qui pourraient être catastrophiques si rien n'est fait. En cas de réchauffement climatique non maîtrisé, on pourrait voir dans la deuxième partie du 21^e siècle des températures de 55°C en France, et des feux de forêts dans l'ouest du pays" prévient Jean Jouzel.

Et d'ajouter : "En cas de réchauffement non maîtrisé, il risque d'y avoir d'ici la deuxième moitié du siècle, 50 fois plus de décès liés aux catastrophes climatiques qu'actuellement. Aujourd'hui, on déplore 3 000 décès par an, on risque d'avoir 150 000 décès par an, en Europe, liés essentiellement aux périodes de canicule".

Les gouvernements ne réagissent pas

Pourtant face à cette alerte majeure les gouvernements mondiaux semblent ne pas réagir au bon niveau et ne lancent pas un plan d'urgence pour sauver ce qui peut encore l'être. Allons-nous laisser passer notre dernière chance de limiter le réchauffement en cours ?

Le *New York Times* a publié en août 2018 un numéro spécial composé d'un long article de Nathaniel Rich intitulé "Terre perdue : la décennie où nous avons presque stoppé le changement climatique". Cet article rappelle que presque tout ce que nous savons du réchauffement climatique était connu en 1979 et que dans la décennie qui a suivi nous n'avons pourtant rien fait alors que l'action était plus aisée qu'aujourd'hui (3).

Allons-nous encore continuer à ne pas agir sérieusement pour lutter contre l'actuelle dérive climatique alors que la catastrophe est maintenant clairement annoncée ?

1) Voir www.novethic.fr, "37°C en Norvège, 41°C au Japon, 51°C en Algérie... 2018 fait tomber tous les records planétaires".

2) Voir www.franceculture.fr, "Jean Jouzel : Il y a un risque qu'il ne soit trop tard pour lutter efficacement contre le réchauffement climatique".

3) Voir www.novethic.fr, "1979-1989 : La décennie où nous avons failli sauver le climat".

Dépakine : les scandales se multiplient

C'est à Mourenx, dans les Pyrénées-Atlantiques, qu'un nouveau scandale lié à la Dépakine a éclaté en juillet 2018. L'association *France Nature Environnement* a révélé que l'usine Sanofi productrice de ce médicament controversé rejetait des polluants dépassant 7 000 fois les normes, et jusqu'à 190 000 pour le bromopropane qui rend dans la composition de la Dépakine. La préfecture des Pyrénées-Atlantiques n'avait pas jugé bon de rendre l'information publique. L'usine a fermé le 9 juillet, alors que les dangers environnementaux et sanitaires étaient connus depuis plusieurs mois, pour finalement être relancée début septembre 2018. La Dépakine est soupçonnée d'avoir provoqué de graves malformations et troubles mentaux chez des milliers d'enfants dont la mère prenait ce médicament enceinte. Selon un rapport de l'Agence nationale de sécurité du médicament, l'anticonvulsif prescrit depuis une cinquantaine d'années aurait fait entre 14 000 et 30 000 victimes.

"J'ai des pesticides dans mes urines ! Et toi ?"



Le collectif des *Faucheurs Volontaires* d'Ariège a lancé au mois d'avril 2018 une campagne d'analyses d'urines. L'idée est de prouver à quel point la contamination au glyphosate est totale. Sur les 19 premiers tests effectués, les résultats étaient "effrayants" : "Alors que la norme est de 0,1 nanogramme de glyphosate par millilitre d'eau potable, nous avons des taux allant de 0,9 à 3,3 dans nos urines", témoignent-ils.

La seconde phase de cette action est le dépôt d'une plainte individuelle pour "mise en danger de la vie d'autrui", "tromperie aggravée" et "atteinte à l'environnement" envers, entre autres, les personnes qui ont siégé fin 2017 et début 2018 dans les conseils d'administration des sociétés fabriquant des pesticides contenant du glyphosate, le président et les membres de la Commission européenne, ainsi que les membres des laboratoires qui ont permis la prolongation pour 5 ans de la mise sur le marché des produits à base de glyphosate. L'idée est que cette campagne s'étende à de nombreuses régions.

♦ Contact : campagneglyphosate@riseup.net



» Italie

Le Festival Felicità, temps fort de la lutte No TAV

Le Festival Alta Felicità s'est déroulé pour sa troisième édition à Venasus en Italie du 26 au 29 juillet 2018. Le "Festival du grand bonheur", par opposition à Alta Velocità, "Grande Vitesse", et au TAV, (TGV) contre lequel se bat la vallée de Susa, a rassemblé des dizaines de milliers de personnes autour de la lutte No Tav de la Val di Susa, autour du rejet du monde des Grands Projets, du capital financier, etc, malgré un pesant silence médiatique de part et d'autre de la frontière franco-italienne.

Au programme, deux temps forts : manifestation contre les travaux le 28 juillet, et une soirée de concerts. Et, en continu sur la durée du festival, des discussions, plus ou moins informelles, mais souvent fédératrices. Pendant la journée, des présentations de livres et d'auteurs accompagnaient des débats, avec des militant-es italien-nes et étranger-es, sur les transformations du travail, sur la question des migrations, sur la Palestine ou encore sur la ZAD de Notre-Dame des Landes. Malgré une répression démesurée, le



mouvement No TAV combat depuis les années 1990 le projet de construction de la nouvelle ligne à moyenne vitesse (220 km/h) Lyon-Turin.

Grâce à la protestation de la population et de leurs soutiens, le projet n'a toujours pas vu le jour, et les discussions autour de son arrêt se multiplient.

Échange d'encart contre stand

FESTIVAL du Livre
FELIPÉ
 et de la Presse d'Écologie

16^e FESTIVAL DU LIVRE ET DE LA PRESSE D'ÉCOLOGIE
 Rencontres / Ateliers / Dédicaces

ENTRÉE LIBRE

13 et 14 OCTOBRE 2018
 au 100 ecs
 100, rue de Charenton
 75012 Paris
www.festival-livre-presse-ecologie.org

S'encre dans le sol

» Agir ensemble

■ **Allier.** Abonné *Silence* souhaite contact avec personnes alternatives écologiques motivées Moulins et environs pour créer un vrai réseau militant dans le Bourbonnais. Écrire à Jean-Paul Pellet, 16 rue du Général Hoche, 03000 Moulins ou tél. : 04 70 49 23 67 (soir).

» Immobilier

■ **Saône-et-Loire.** Longère bioclimatique, écologique et autonome, 195 000 euros, à Igornay, proche Morvan. Terrain 14 000 m², maison 147 m², hangar 100 m², grand potager bio, serre, arbres et arbustes fruitiers, étangs. Maison de 2007 : ossature bois, isolant paille, crépi chaux, toiture végétalisée, électricité photovoltaïque, eau d'un bassin de 80 m³ filtrée, phytoépuration, chauffage bois par deux poêles de masse, panneaux solaires. 3 chambres, salle d'eau, buanderie, atelier, toilettes sèches. Photos *dispos*, tél. : 06 87 48 92 41.

» Entraide

■ **Italie. En Toscane.** La récolte des olives approche... À partir du 15 octobre et jusqu'à fin novembre on récolte à la main, avec des échelles !

Annonces

Qui a envie de venir passer au minimum une semaine en Toscane nous aider 4h par jour logé-e et nourri-e, en pleine campagne, dans le maquis méditerranéen près de Massa Marittima ?
 Contact : Marco, tél. : 0039 05 66 91 29 62, lamastrine@gmail.com.

» Emploi

■ **Haut Doubs.** Offre d'emploi en CDI temps-plein : co-gestionnaire du centre d'accueil Le Souleret. Le CLAJ - Ferme de la Batailleuse, association d'éducation populaire, accueille du public autour de la ferme. L'association comprend un centre d'accueil d'une capacité de 50 lits avec restauration/hébergement, un secteur animation, et une ferme en agri bio. Équipe permanente de 13 personnes en autogestion. Descriptif du poste : accueil des clients et des visiteurs, préparation des repas et élaboration des menus, ménage et entretien des locaux, gestion des stocks et des commandes, gestion administrative et financière : réservations, devis, planning d'accueil.
 Envoi d'un CV et d'une lettre de motivation avant le 15 octobre à claj-batailleuse@wanadoo.fr.
 CLAJ / Ferme de la Batailleuse, 16 rue de la fontaine, 25370 Rochejean, www.claj-batailleuse.fr

Échange d'encart contre stand

35^e FOIRÉ AUX PRODUITS BIOLOGIQUES DE MONTFROC

6 ET 7 OCTOBRE 2018

MONTFROC - VALLÉE DU JABRON (04 - 26)

Gratuites: Les annonces de *Silence* sont gratuites pour les abonnés (le premier abonnement est à 20€ pour six mois). Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces:** Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais:** Les dates de clôture sont indiquées page 46, en bas à droite. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Adresse réelle:** Nous vous demandons d'indiquer au minimum une adresse postale et/ou un numéro de téléphone fixe. **Domiciliés:** *Silence* accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5€ en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Écrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection:** *Silence* se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaissent.

Agenda

agri-bio



HAUTE-MARNE : LA FOIRE BIO DE CHAUMONT 7 octobre

Organisée par le *Groupement des Agrobiologistes*, plus de 40 stands locaux, régionaux et de tout le Grand-Est, ainsi qu'un espace restauration bio et une buvette/crêperie bio. De 10 h à 19 h au Lycée agricole de Chaumont-Choignes.

Pour plus d'infos : tél. : 06 18 18 94 93, gab52@biochampagneardenne.org

décroissance, transition



ILLE-ET-VILAINE : STAGE DE CUISINE 22-26 octobre 2018

"Detox et balade" en Bretagne, à Mézières-sur-Couesnon. Cuisine bio et réflexion sur notre empreinte écologique. Animé par Hubert Jouan, auteur de *La cuisine de demain*.

Plus d'infos : tél. : 02 99 32 18 87 ou www.bonneassiette.org

éducation



MONTREUIL : QUELLE PARENTALITÉ POUR UNE ÉDUCATION BIENVEILLANTE ? 13 octobre

Il existe une alternative à la fessée, au chantage, à "la carotte" pour se faire obéir... Parentalité positive, bienveillante, ou respectueuse, quel que soit son nom, elle s'apprend. Formation organisée par le MAN-Île-de-France, 11-18 h.

Contact tél. : 01 48 73 09 02, man.idf@nonviolence.fr, www.nonviolence.fr

énergies



MEUSE - BURE : OCCUPATION CONTRE LA POUBELLE NUCLÉAIRE

Les opposants à Cigéo, le projet de l'Andra de construction d'un site d'enfouissement de déchets nucléaires en Meuse, occupent depuis deux ans le bois Lejuc sur la commune de Bure et ses alentours, et se retrouvent à la Maison de la résistance pour organiser la lutte. Tout soutien est le bienvenu !

www.vmc.camp, sauvonslaforet@riseup.net, tél. : 03 29 45 41 77.

ROUEN : LES VAGABONDS DE L'ÉNERGIE 11 octobre

À 18 h 30, les Vagabonds de l'énergie qui sont allés faire un voyage en Amérique du Sud, Amérique Centrale et Asie sans avion à la rencontre des manières écologiques de produire de l'énergie, donneront une conférence à l'Atelier COP21, 66 rue du Général Giraud.

Contact : Les vagabonds de l'énergie, s/c Bresciani, 40 rue du Bal Champêtre, 27400 Louviers, www.vagabondsenergie.org

environnement



ISÈRE : ZAD DE ROYBON

Occupation du bois des Avenières pour empêcher la réalisation d'un Center Parks. Des dizaines de cabanes vous attendent sur place.

Contact : www.zadroybon.noblogs.org, www.chambarans.unblog.fr

PARTOUT : RESTONS SUR TERRE ! 1-12 octobre

Le réseau international Stay grounded (Restons sur Terre) appelle à des actions contre l'aviation, qui est "la forme de transport la plus néfaste pour le climat et l'une des sources d'émissions de gaz à effet de serre qui augmentent le plus rapidement. Alors que 10 % seulement de la population mondiale a mis ses pieds dans un avion, ce sont les communautés des pays appauvris, qui ont très peu contribué à la crise climatique, qui sont les plus affectées. Actuellement, plus de 1 000 projets d'infrastructures aéroportuaires sont prévus dans le monde - entraînant l'accapement de terres, perte de biodiversité, répression, problèmes de bruits et de santé".

Plus d'informations sur stay-grounded.org

FRANCE : MARCHÉ POUR LA FORÊT 2-25 octobre

À l'appel de l'intersyndicale des personnels de l'Office national des forêts (ONF), une grande marche pour la forêt est organisée afin d'alerter les citoyen-nes sur les menaces sur la forêt liées aux décisions de la direction de l'ONF et du ministère de l'Agriculture (privatisation, lobbies financiers, etc.). Pour que les forêts continuent à protéger notre eau, notre climat, nos paysages et notre biodiversité, à nous protéger contre les risques naturels, à nous accueillir gratuitement tous les jours, à approvisionner la filière bois et ses 400 000 emplois. Une marche partira de Valence (Drôme) le 2 octobre. Elle rejoindra 3 autres marches parties plus tôt de Mulhouse, Perpignan et Strasbourg, à la forêt domaniale de Tronçay dans l'Allier, pour un grand rassemblement national.

Contact : Bénédicte Rollin, tél. : 03 58 07 58 97, marche-pour-la-foret.webnode.fr, marchepourlaforet@laposte.net

FRANCE : LE JOUR DE LA NUIT 13 octobre

10^e édition de cette opération de sensibilisation à la pollution lumineuse, à la protection de la biodiversité nocturne et du ciel étoilé. Balade nocturne, contes et observation du ciel au parc de Telhuet (Seine-Maritime), conférence sur la faune nocturne, exposition et balade nocturne à Bétange (Moselle), conférence sur la pollution lumineuse et veillée aux étoiles à Champagne-la-Noaille (Corrèze), promenade nocturne à l'écoute de la faune à Classin (Landes), extinction totale de l'éclairage public à Longchaumois (Jura), extinction des monuments de plusieurs quartiers à Montpellier, extinction totale des rues à Saint-Gery (Lot), ainsi que des actions similaires dans des dizaines d'autres localités.

Organisé par Agir pour l'environnement, tél. : 01 40 31 02 37. Voir la carte de France des animations sur www.jourdelanuit.fr

fêtes, foires, salons



AUBE : ÉCOL'AUBE FESTIVAL 6-7 octobre

À Sainte-Savine. Ateliers, débats, films, concerts, restauration bio. Samedi 6, 20h30 : "C'est pas la fin du monde... mais il faut tout réinventer", conférence gesticulée par Gwynnyn Tanguy. Dimanche 7, 10h, balade, atelier sur l'énergie ; 11h, film "Les tribus de la récup" ; 10h30 et 14h, film "À l'air libre" à propos d'une ferme accueillant des détenus en fin de peine ; 14h table-ronde "transition énergétique, où en sommes-nous ?" ; 14h30 lecture autour des résistances citoyennes ; 15h concert des Bure Halleurs ; 16h conférence "Bure,

LA NON-VIOLENCE, UN ÉQUIPEMENT DE VIE

Conférences de Jean-François Bernardini, chanteur du groupe corse I Muvrini :

- le 2 octobre à 19h30 à la salle des fêtes de Péage-de-Roussillon (Isère)
- le 13 octobre à 19h à la salle polyvalente de Lupinu à Bastia (Corse)
- le 15 octobre à Cazeville (Aveyron)
- le 16 octobre à 18h30 à la maison de quartier de Cantepau à Albi (Tarn)
- le 18 février 2019 à 20h à Sarralbe (Moselle).

Plus d'informations auprès de l'Association pour une fondation de Corse, www.afcumani.org ou au 04 95 55 16 16.

la bataille du nucléaire" par Gaspard d'Alens. www.ecolaube.com

DRÔME : FOIRE AUX PRODUITS BIOLOGIQUES DE MONTFROC 6-7 octobre

À Montfroc, dans la vallée du Jabron, entre Sisteron et Buis-les-Baronnies. Stands de productrices, artisans, artistes de proximité, stands sur l'habitat écologique, le recyclage, le compostage, l'environnement ; conférences. Accueil du festival Ar'lire avec trente écrivain-es. Théâtre de rue, musique, ateliers enfants.

Informations www.foirebiomontfroc.wordpress.com, Le village, 26560 Montfroc, tél. : 04 92 62 01 08 / 04 92 62 01 55, foirebiomontfroc@live.fr

LOIRE : FOIRE VENT DE BIO 14 octobre

À Pélussin. Producteurs bio et locaux, maraîchers, arboriculteurs, artisans, associations seront présents tout au long de la journée pour renseigner les visiteurs sur l'agriculture biologique grâce à des ateliers et à des conférences.

De 10h à 19h, salle municipale Saint Jean, asso@ventdebio.fr, http://www.ventdebio.fr

JURA : 17^e FOIRE BIO DE L'ASSOCIATION HUMEUR BIO 20-21 octobre

À Longchaumois. Produits alimentaires et artisanaux, livres et associations vous attendent au marché bio ouvert le samedi de 14h à 19h et le dimanche de 10h à 17h, en salle et sous chapiteau chauffés. Restauration et buvette bio, concerts festifs le samedi soir. La foire est organisée par l'association Humeur bio en collaboration avec la commune de Longchaumois.

Contact : humeur.bio@gmail.com

société, politique



FRANCE : SCIENCES EN BOBINE 1-26 octobre

Festival organisé par Sciences citoyennes proposant dans une vingtaine de villes des projections-débats autour de films portant sur des controverses sciences et société sur des thèmes tels que le climat, l'énergie, la santé, l'alimentation et la recherche d'alternatives.

Plus d'infos sur https://sciencesenbobines.org. Sciences citoyennes, 38 rue Saint-Sabin, 75011 Paris, tél. : 01 43 14 73 62.

CLERMONT-FERRAND : RENCONTRE DES MÉDIAS LIBRES 11-14 octobre

Organisée par la CPML, Coordination permanente des médias libres. Jeudi 11, 20h : "ZAD de Notre-Dame-des-Landes : un exemple de désinformation", par Hervé Kempf, Médiacoop et des zadistes. Vendredi 12 : 16h : "Radio éphémère" avec Radio MNE et Radio campus, Croix-Neyrat. Samedi 13 : 10h : "Le traitement des femmes dans les médias libres", par Karine Plasard ; 14h : "Les pieds dans le PAF", café associatif Les augustes ; 20h : projection de *Chris The Swiss*. Dimanche 14 : animations enfants et adultes.

Plus d'information sur medias-libres.org

SEINE-ET-MARNE : DEBOUT LES MOTS ! WEEK-END DES CONFÉRENCES GESTICULÉES 12-14 octobre

À Noisiel. 11 conférences programmées durant le week-end avec ateliers d'éducation populaire, discussions, etc.

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel, tél. : 01 64 62 77 77, www.lafermedubuisson.com

ÎLE-DE-FRANCE : FESTIVAL DU LIVRE ET DE LA PRESSE D'ÉCOLOGIE 13-14 octobre 2018

16^e édition du festival Félipé. Pendant 2 jours, des conférences, des rencontres avec des écrivain-es et des artistes. C'est l'occasion de sortir de la veine purement scientifique, voir et écouter via les bandes dessinées, le théâtre, les livres dans un monde un peu plus sensible, hors de la politique. Au 100, établissement culturel solidaire, vous trouverez la librairie éphémère, les éditeurs, le kiosque à journaux et le forum des associations. C'est aussi ici que se dérouleront les conférences. Le samedi de 13h à 20h et le dimanche de 11h à 20h au 100, rue de Charenton, 75012 Paris.

Contact : Le Félipé, MDA 18 - Boîte 9, 15 passage Ramey, 75018 Paris, contact@fipe.fr, www.festival-livre-presse-ecologie.org

ÎLE-DE-FRANCE : ASSISES DE L'ESPACE PUBLIC 17-18 octobre

Organisé par Rue de l'avenir qui organise notamment des opérations "Rues aux enfants rues pour tous". Thème : vivre et se déplacer dans les territoires. 17 octobre au matin, au départ du parvis de la mairie de Montreuil : balade urbaine "Des espaces plus sûrs et plus agréables à vivre". Après-midi, salle Franklin, Montreuil : "Quelles priorités pour les années à venir ?" Deux tables rondes. 18 octobre au matin, au FIAP Jean Monnet, rue des Cabanis, Paris 14^e : "L'espace public, un bien commun". Après-midi : "Changer la donne dans les périphéries urbaines". 4 ateliers et plénière. Avec Antoine Fleury, Alfred Peter, Thierry Paquot. Rue de l'avenir, 34 rue de l'église, 75015 Paris, tél. : 01 45 57 12 20, www.ruedelavenir.com

silence



LYON : EXPÉDITION DE SILENCE Jeudi 18 et vendredi 19 octobre

Dans nos locaux. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi matin à partir de 9h30.

LYON : CINÉ-CLUB 10 octobre

Projection du film *Aigoual, la forêt retrouvée* de Marc Khande. À 20h à l'Aquarium café, 10 rue Dumont, Lyon 4^e.

Réservation conseillée : cineclubsilence69@gmail.com, tél. : 04 26 63 28 99 (Monique Douillet) ou 09 81 96 94 29 aquarium.association@gmail.com

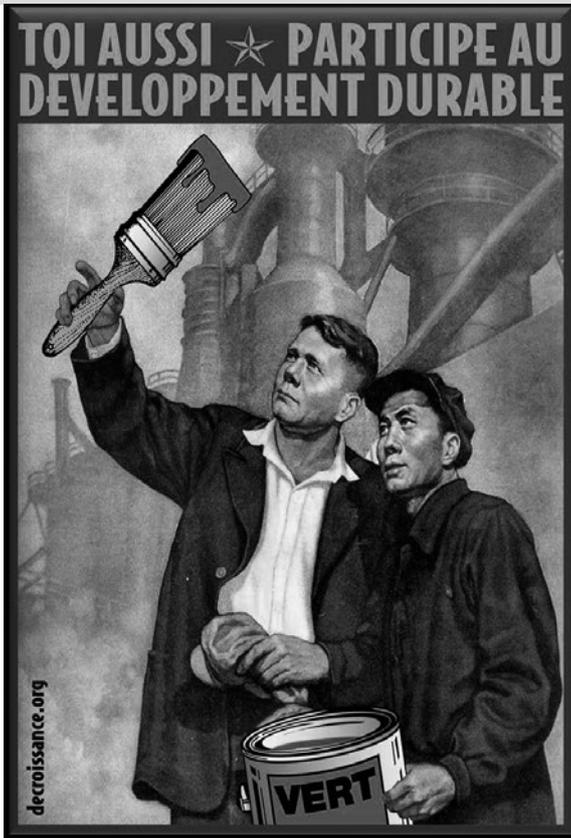
vélo



PARIS : VÉLORUTION 6 octobre

Départ place de la Bastille à 14h. www.velorution.org/paris

Si vous désirez diffuser *Silence* lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter au moins une semaine à l'avance : 04 78 39 55 33 (Olivier, le mardi et le jeudi de préférence)



Le développement, un colonialisme qui ne dit pas son nom

Thierry Sallantin revient ici sur la guerre des mots organisée discrètement par les forces du marché liées aux États : comment elles ont introduit le mot "développement" puis comment est arrivé l'adjectif "soutenable" travesti ensuite en "durable". Une utile mise au point.

LA NOTION DE "SUSTAINABLE DEVELOPMENT" est traduite de 1988 à 1992 en français par "développement soutenable", choix conservé par toutes les langues latines : *sostenible*; *sustentavel*, etc.

Mais comme elle l'explique elle-même dans le premier numéro de sa revue, *Vraiment durable*, Bettina Laville (1) a demandé, dans l'avion qui la ramenait de la conférence internationale de Rio sur l'environnement en juin 1992, au président Mitterrand de désormais traduire "sustainable" par "durable". Pour elle, le mot "soutenable" avait une connotation trop "écologique". Elle voulait un adjectif plus compatible avec les milieux d'affaires : faire durer les bénéfiques, donc remplacer "soutenable" par "durable".

Le secrétaire général pour l'ONU de toutes les Conférences mondiales pour l'environnement (2), l'homme d'affaires canadien Maurice Strong, impose en 1971 à l'ONU lors du séminaire de Founex (Suisse) de joindre systématiquement au mot "environnement" le mot "développement", apparu le 4 décembre 1948 dans la Résolution 198 — III de l'ONU. C'est lui aussi qui

créé en 1983 à l'ONU la commission Environnement et Développement et place à sa tête l'ancienne ministre norvégienne Gro Harlem Brundtland. Dans le but de préparer la Conférence de Rio de 1992, elle a l'ordre de produire un rapport pour ménager les milieux d'affaires : ce sera le rapport Brundtland de 1987, publié sous le titre *Notre avenir à tous*. Elle y réutilise les notions de "soutenable" et de "développement soutenable" lancées par les milieux internationaux de protection de la nature depuis 1975 (3).

La veille de l'ouverture de la Conférence de Rio en juin 1992, Maurice Strong lance en grande pompe le *Conseil Mondial pour le Développement Soutenable*, en anglais *WBCSD*, avec un autre grand PDG international, son ami Stephan Schmidheiny. Ce dernier est celui qui sera condamné à une très lourde peine de prison ferme au grand procès de l'amiante à Turin, peine aggravée en appel. Dans le *WBCSD*, on trouve les PDG des plus grosses entreprises polluantes du monde : c'est le lancement du "green washing" !

(1) Bettina Laville est conseillère d'État. De 2008 à 2013, elle est avocate associée en charge du développement durable au sein du cabinet *PWC Landwell*. Bettina Laville est co-fondatrice du *Comité 21*, association de promotion du développement durable des entreprises et des collectivités. Elle est également directrice de rédaction de la Revue transdisciplinaire *Vraiment Durable* depuis 2011.

(2) Stockholm 1972, Nairobi 1982, Rio 1992, Johannesburg 2002.

(3) Détails dans dans Gilbert Rist, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale* (1996), Edwin Zaccarà, *Le développement durable, dynamique et constitution d'un projet* (2002) et Jean-Philippe Carisé, *Histoire du développement durable* (2014), où le rôle de Bettina Laville est révélé.



▲ Résistance antimines au Mexique : Oui à la vie, non aux mines !

QUAND LE PRÉSIDENT TRUMAN INVENTAIT LE CONCEPT DE "DÉVELOPPEMENT"

Le concept de développement plonge ses racines quelques décennies plus tôt aux États-Unis.

Le 20 janvier 1949, dans son *Discours sur l'état de l'Union* le président Truman déclare que désormais le rôle des États-Unis d'Amérique est de lancer un "programme de développement au service de l'amélioration et de la croissance des régions sous-développées". Il ajoute : "Une plus grosse production est la clé de la prospérité et de la paix". Truman annonce alors un programme d'aide technique qui va supprimer "la souffrance de ces populations" sous-développées, grâce à "l'activité industrielle" et à la "hausse du niveau de vie". Truman lance ainsi la course du Sud pour rattraper le Nord...

L'idée de doublet "développé/sous-développé" hante les milieux d'affaires aux États-Unis dès 1943 (4). Les PDG ont peur d'être confrontés à la chute brutale des débouchés de leur industrie avec la perspective de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Il faut absolument trouver d'autres débouchés. C'est alors qu'ils vont imaginer inonder de leurs produits les nouveaux pays qui vont se créer dans le cadre de la fin des empires coloniaux anglais et français.

LE DÉVELOPPEMENT REMPLECE LA COLONISATION

Les États-Unis ont alors l'idée de devenir les nouveaux colonisateurs, en se substituant aux empires coloniaux anglais et français, mais sans dire le mot "colonisation" qui commence à avoir mauvaise presse. C'est alors qu'ils vont inventer le mot "développement" (5).

Comme j'ai pu le constater dans les Pays du Tiers-Monde (mes travaux de terrain en tant qu'ethnologue au Niger et en Amazonie), les

politiques de "développement" sont source de déstabilisation des peuples, et donc d'ethnocide (6). Ce dont l'économiste Jan L. Sadie était parfaitement conscient, non sans cynisme (7) : "Le développement économique d'un peuple sous-développé n'est pas compatible avec le maintien de ses coutumes et mœurs traditionnelles. La rupture avec celles-ci constitue une condition préalable au progrès économique. Ce qu'il faut, c'est une révolution de la totalité des institutions et des comportements sociaux, culturels et religieux et, par conséquent, de l'attitude psychologique, de la philosophie et du style de vie. Ce qui est requis s'apparente donc à une désorganisation sociale. Il faut susciter le malheur et le mécontentement, en ce sens qu'il faut développer les désirs au-delà de ce qui est disponible, à tout moment".

CRÉER DE NOUVEAUX BESOINS

Car lors de l'arrivée de l'Europe colonisatrice, les peuples autochtones, passé un premier moment de curiosité, préfèrent reprendre vite leur autonomie et dédaignent les objets des Blancs. Un des témoignages recueilli dans *Pieds nus sur la terre sacrée* (8) montre le peu d'intérêt qu'ont les indigènes pour les prétendus "merveilleux objets des Blancs". Au grand désespoir des colons français en Guyane, les Indiennes disparaissaient en forêt, ne revenaient plus, ne ressentant aucun besoin, car ils et elles obtenaient déjà tout ce qui leur était nécessaire au travers de leur mode de vie, au fond de la forêt, comme l'a démontré Jacques Lizot suite à ses 23 années chez les Yanomami, ou moi-même dans "Permaculture, agroécologie, jardins-forêt : des savoirs millénaires" (9).

Et là comme ailleurs, les colons s'acharnèrent à déclencher chez les envahies de nouveaux besoins. Une stratégie que justifia Jules Ferry en 1890 : "La consommation européenne est saturée, il faut faire surgir des autres parties du globe de nouvelles couches de consommateurs".

(4) Comme le montrent Fabrizio Sabeli et Susan George dans leur essai *Crédits sans frontières: la religion de la banque mondiale*.

(5) Comme le démontre Françoise Dufour dans sa thèse de 2007 éditée en 2010 à l'Harmattan sous le titre *De l'idéologie coloniale à celle du développement* (on trouvera là aussi tous les détails sur l'étymologie du mot "développement", ainsi que les dessous de l'ONU lors de la décision du 4 décembre 1948).

(6) G. Condominas et en 1970 R. Jaulin avec l'ouvrage fondateur *La paix blanche, introduction à l'ethnocide*.

(7) Dans cet extrait de son article paru dans *The Economic Journal*, vol. 70, 1960 pages 294-303 sous le titre : "The Social Anthropology of economic Underdevelopment".

(8) Denoël, constamment réédité.

(9) Sur internet, ou site : partage-le.com



▲ Bande dessinée : Toxic planet, éditions Paquet.

UN "IMPÉRIALISME ANTICOLONIAL"

Commentant le discours de Truman, Wolfgang Sachs résume (10) : "l'hégémonie américaine ne visait pas la possession des territoires, mais leur ouverture à la pénétration économique. De leur côté, les jeunes nations laissaient leur autonomie s'échapper en se plaçant automatiquement dans l'ombre des États-Unis et en se proclamant objets de développement économique. Le développement fut le véhicule conceptuel qui a permis aux États-Unis d'agir comme le héraut de l'autodétermination nationale tout en installant un nouveau type d'hégémonie mondiale : un impérialisme anticolonial".

AUJOURD'HUI ENCORE, LA "MISSION CIVILISATRICE"

Et en ce moment même en France, nous ne nous rendons même pas compte que nous banalisons des expressions qui sentent encore bon la "mission civilisatrice"! Par exemple, nous, les "supérieurs", les confortablement "développés", nous nous donnons le droit de décorer les nations anciennement colonisées qui finissent à force d'effort par presque nous ressembler, de "pays émergents". Nous les "supérieurs", nous distribuons les médailles! Tout en cachant le non-dit de cette expression : nous ne parlons pas des mauvais élèves sur la voie du développement : ceux qui sont encore la tête sous l'eau, les "immergés"!

Même dans les ONG censées faire le bien et réfléchir aux problèmes écologiques, ne dit-on pas souvent, lorsqu'on évoque la nécessité de la décroissance : "Mais on n'a pas le droit de leur dire de ne pas avoir ceci ou cela, puisque nous-même nous bénéficions de ces biens de consommation". Une façon inconsciente de sous-entendre que notre mode de vie est le meilleur, fruit des "races supérieures" pionnières en "civilisation", au sommet du "développement", et que donc ce mode de vie,

il est normal qu'"eux aussi le désirent". Une façon d'avouer que pour nous, notre mode de vie est d'une évidence incontournable... et qu'il est normal qu'il se généralise...

REMISES EN CAUSE

Les premiers frémissements d'une remise en cause du "développement", même dans sa version "soutenable", nous viennent de certains pays anciennement colonisés. Par exemple avec *Le Manifeste de l'homme primitif* du Malien Fodé Diawara (11), *Le viol de l'imaginaire* d'Aminata Traoré, ou *La force des pauvres* et *Quand la misère chasse la pauvreté* (12) de l'iranien Majid Rahnema et les nombreux livres et articles sur la notion de "buen vivir", le bien vivre en harmonie, toutes espèces vivantes confondues, qui nous arrive des peuples amérindiens des Andes (13).

Un peu au nord de la Kanaky, sur l'île de Pentecôte au Vanuatu, le peuple Saa, après avoir visité le "monde des Blancs", a décidé d'en tirer un bilan : ce que les gens de là-bas appellent le "progrès", le "développement", c'est une vaste blague. Cela ne mène pas du tout au bonheur. Alors les Saa ont décidé de tourner le dos à la mondialisation décrite par certain-es comme une fatalité. Ils et elles ont chassé tous les enseignant-es, ils et elles ont chassé tou-ttes les missionnaires, ils et elles ont chassé tou-ttes les agent-es de développement (14). Le peuple Saa a décidé de ne parler que sa langue ancestrale, et de ne faire confiance qu'à ses ancien-nes pour apprendre d'eux à vivre en autarcie, par le petit jardinage, et les méthodes de pêche d'autrefois. Pas question de leur parler de "développement durable"!

Thierry Sallantin ■

Contact: blancimarron@gmail.com

Écolo depuis 1968, Thierry Sallantin vit en communauté depuis 1972, puis avec les Indiens d'Amazonie depuis 1986. Il dénonce l'ethnocide et fait connaître l'écologie radicale : les naturiens, les anti-civilisation. On peut retrouver ses réflexions sur le site partage-le.com

(10) *Des ruines du développement*, éd. Écosociété, 1996.

(11) Édité chez Grasset en 1973.

(12) Respectivement 2008 et 2003.

(13) Avec *Le Buen Vivir* d'Alberto Acosta, éditions Utopia, 2014, *Être comme eux*, sous la direction de Nicolas Prinnet, Parangon, 2013, *Au-delà du développement: critiques et alternatives latino-américaines*, recueil dirigé par Miriam Lang et Dunia Mokrani, Amsterdam, 2014, et *Sentir-penser avec la terre*, Arturo Escobar, Le Seuil, 2018.

(14) Voir *Ces mots qui meurent, les langues menacées et ce qu'elles ont à nous dire*, Nicholas Evans, éd. La Découverte, 2012, p.321.



Curious Caption Photography

▲ Le chanteur Rafiki au festival Kaz'Out.

Rafiki, une voix pour l'île Maurice

Jeune rastaman et "vieux sage", musicien et surfeur, engagé et enthousiaste, Rafiki était de passage en Europe à l'été 2018 et *Silence* a eu le plaisir de le rencontrer. Il parle surtout de son pays, l'île Maurice, où les plages paradisiaques sont en passe de n'être plus qu'un décor pour les touristes.

RAFIKI NOUS EXPLIQUE EN EFFET QUE LA situation écologique de l'île est très dégradée, les inégalités sociales énormes. Urbanisation chaotique, pollutions terrestres et maritimes (faune, flore, coraux et biodiversité marine en péril), mangroves et salines détruites au profit des plages de sable, érosion... Les gouvernements successifs, malgré une communication axée sur "*Maurice Ile Durable*", poursuivent dans la voie d'un tourisme sur-développé sur les côtes avec toujours plus d'hôtels et de plages privatisées.

"ARRÊTEZ DE VOLER NOS PLAGES"

Or, "*les plages occupent une place centrale dans le mode de vie traditionnel mauricien. Tous les dimanches, louer des bus, prendre les ravannes (1) et aller pic-niquer sur les plages, c'est au cœur de la culture populaire. Et il ne reste plus que 12% de plages publiques sur l'île ! C'est un motif de frustration majeur pour la population et la plage de Pomponette en est devenue le symbole*". En 2016, une parcelle de cette plage publique du Sud de l'île (jusqu'alors relativement préservée) a été vendue par un ministre (depuis démis de ses fonctions), au moyen d'un tour de passe-passe législatif, à un opérateur privé sud-africain, *Pelangi Resort*, pour la construction d'un hôtel du groupe *Marriott*.

Cette spoliation soulève un fort mouvement de contestation, animé notamment par un groupement citoyen qui réunit la population en colère, des activistes, des ONG, syndicats, associations, etc. C'est l'*AKNL*, pour *Aret Kokin Nu Laplaz* = arrêtez de voler nos plages. "*Le 1^{er} mai, lors d'une grande manifestation sur la plage, les gens ont démolé le barrage de tôle qui avait été installé pour délimiter la zone de l'hôtel. Les gens sont à bout. Les autorités ne prennent pas en compte l'avis populaire. Avec cette situation, on peut vite basculer dans la violence.*"

LA MUSIQUE, FORCE DE MOBILISATION

La jeunesse surtout serait susceptible de s'enflammer. "*Par rapport aux générations précédentes, plutôt 'dociles', la jeunesse est moins conciliante, elle a plus d'ambition, plus de conscience écologique. Elle a davantage envie de métissage, alors que notre société est très cloisonnée. Elle ne se reconnaît pas du tout dans le système politique avec ses députées de plus de 70 ans, avec la corruption.*"

Elle s'exprime et elle est nourrie par la musique. L'île Maurice connaît un gros boum culturel, la scène musicale est très riche. Les mouvements musicaux apparaissent dans les moments d'instabilité sociale. Le séga, la musique

(1) Instrument de musique, cousin et dérivé des tambours. Il est joué principalement à l'île Maurice, à La Réunion, sur l'île Rodrigue ainsi que sur tout les archipels de l'Océan Indien.



▲ *Baboon*, le dernier album de Rafiki, paru à l'automne 2018.



traditionnelle à Maurice, renaît dans l'effervescence de l'Indépendance. Et aujourd'hui le nouvel élan du seggae, qui mélange le séga et le reggae, se produit dans un contexte critique au plan écologique et social. Depuis l'origine, c'est une musique consciente, qui se chante en créole, qui apporte aux gens le sentiment de leur puissance".

L'importance cruciale de la musique à Maurice a été illustrée en 1999, dramatiquement, par "le cyclone Kaya". "Kaya était un métisse indien créole, le créateur du seggae et le chanteur adulé de l'île, "un peu notre Bob Marley". Il a été emprisonné pour avoir fumé un joint sur scène, lors d'un concert pour la dépénalisation du cannabis et il a été retrouvé le lendemain mort dans sa cellule, couvert de sang. Cela a provoqué 3 ou 4 jours d'émeutes, avec des blocages de route, des pillages, des commissariats incendiés, et sur la fin, des violences entre communautés." C'est que, sur l'île Maurice comme ailleurs, le pouvoir sait attiser les mauvaises braises pour détourner l'attention et diviser.

RENCONTRER ET APPRENDRE DES AUTRES

Rafiki, à 19 ans et après deux CD, ne craint pas de donner des buts ambitieux à son nouvel album *Baboon*.

"Je veux contribuer au développement des jeunes et à leur prise de conscience. Je parle de ma vision pour nourrir l'espoir en eux. Fusional Mind, le groupe qui m'accompagne, m'aide énormément à faire fusionner les influences, les cultures, les énergies, les aspirations. Ils donnent des ailes à mes textes. C'est avec eux que je trouve la force de mêler les valeurs de simplicité du reggae, la poésie du hip-hop et l'authenticité de la musique seggae. Avec cet album je cherche à motiver la jeunesse mauricienne à atteindre l'accomplissement de soi."

Rafiki s'est engagé auprès du mouvement de sauvegarde du littoral en jouant plusieurs fois bénévolement lors de manifestations sur les plages.

La République de Maurice en (très) bref

Petite île (1 865 km²) très densément peuplée (1,3 millions d'hab, 622 hab/km²). Fort communautarisme, la Constitution reconnaît 4 communautés : hindoue (68 % de la pop), musulmane, chinoise et "population générale" (surtout blanche et créole). Indice de développement humain (éducation, espérance et niveau de vie) = 64^e rang mondial sur 188 pays. Selon les critères internationaux, économie prospère, relativement diversifiée. Régime parlementaire, marqué par l'affairisme.

En bon *rastaman*, Rafiki cultive un mode de vie frugal. Depuis deux ans il utilise le *woofing* (2) pour voyager. Par exemple aller vivre dans un village de brousse malgache, où il travaille avec des enfants. Ou encore, à Kingston en Jamaïque, prendre part à une communauté faisant vivre une ferme urbaine, en plein ghetto. Le voyage (en bateau-stop pour rallier les îles des Caraïbes !) est pour lui la forme par excellence de la rencontre et de l'apprentissage, au cœur de sa vie. Ne pouvant vivre de sa musique, chose quasi impossible sur l'île Maurice, il est aussi guide touristique, loin des sentiers battus. "J'accompagne des petits groupes de gens qui veulent marcher et découvrir le pays. Je les emmène toujours dans les lieux les plus riches de sens de l'île, par exemple sur le Morne, qui était le lieu du maronnage, là où s'enfuyaient les esclaves rebelles, et je leur transmets tout ce que je peux sur mon pays."

Laissons Rafiki nous transmettre ses bonnes vibrations, laissons nous porter par sa musique.

Propos recueillis par Danièle Garet
et Guillaume Gamblin ■

■ Rafiki a sorti plusieurs albums : *Implosion* en 2015 à tonalité reggae ; *Who is Rafiki* en 2016, qui s'enrichit d'influences hip-hop et jazz ; et *Baboon* en 2018.

Pour en savoir plus sur lui, écouter sa musique et se procurer ses albums, se rendre sur son site www.rafikeyhealings.com.

■ Aret Kokin Nu Laplaz (NKNL)
<http://aknl.net>
contact@aknl.net

(2) Voyager en *woofing* consiste à prêter sa force de travail contre le gîte et le couvert au sein de fermes biologiques à travers le monde.



Romane Dubrulle

▲ La maison de Gilbert et Josiane est bondée ce jeudi férié.

Le prolifique jardin des *Fraternités ouvrières*

À Mouscron, en Belgique, Gilbert Cardon cultive son jardin en permaculture depuis 50 ans. Il a rassemblé autour de lui un groupe de jardiniers et de jardinières, devenu l'association *Les Fraternités ouvrières*. Les bénévoles partagent leurs savoirs et les 6 000 variétés de semences de leur grainothèque, avec plus de 3 000 adhérent·es.

LA FAÇADE DE LA MAISON MITOYENNE DE Gilbert et Josiane ne peut être plus banale et discrète au pays de la brique. Pourtant, après avoir longé une bibliothèque composée de 2 000 ouvrages et traversé une pièce, dont les murs sont recouverts de toute leur hauteur par des étagères remplies de sachets de graines, une petite porte mène à un jardin extraordinaire. 1 800 m² de végétation luxuriante, où l'on ne distingue plus les pommiers des poiriers, les figuiers des pêchers et les châtaigniers des noyers. 4 000 espèces de légumes poussent à leurs pieds ainsi qu'un tas de plantes sauvages comestibles. On compte pas moins de 650 variétés de pommes et l'équivalent d'une espèce d'arbres ou d'arbustes fruitiers au m² !

"LA PERMACULTURE EST UNE FAÇON DE VIVRE"

Les grands principes de la permaculture y sont appliqués, pour travailler avec la nature et non contre elle : pas de labour ni d'enfouissement de matières, aucun arrosage sauf pour les serres couvertes, aucun engrais extérieur, aucun traitement, ni chimique ni bio, les fruitiers sont taillés en vert l'été (1) et tous les

déchets de tailles retournent au sol, les semis sont faits en serre froide et le sol est autant que possible couvert en permanence.

La permaculture n'est pas seulement pour Francis, l'un des bénévoles, "une façon de cultiver mais une façon de vivre", notamment en consommant le moins possible de matières premières. Pour Gilbert, "la base de la permaculture est le partage, avec les gens avant tout, et avec la nature, les vers de terre, les oiseaux... il y en a pour tout le monde!". "Quand les gens me disent ne pas vouloir planter de cerisier parce que les oiseaux vont tout manger, je leur réponds d'en mettre un deuxième!".

UN PETIT PARADIS

"Au plus il y a de variétés de plantes, au plus il y a d'espèces d'animaux", explique Gilbert, et inversement. Au détour d'une conversation, Josiane insiste sur l'importance "du monde du vivant dans le sol et l'auto-fertilisation." C'est encore plus vrai quand différents biotopes cohabitent ajoute Francis, "dans le jardin, il y des mares, des sous-bois, des zones plus éclairées, etc., ce sont dans les zones frontières entre ces biotopes qu'il y a le plus de biodiversité."

(1) La taille en vert consiste à tailler les arbres aux feuilles vertes pendant l'été uniquement pour aider les bourgeons à se développer.



▲ Petite graine deviendra grande ! Les semis sont soigneusement étiquetés avant la mise en terre.

« Quand les gens me disent ne pas vouloir planter de cerisier parce que les oiseaux vont tout manger, je leur réponds d'en mettre un deuxième ! »

Ce sont aussi ces espaces qui l'émerveillent le plus : *"les fruitiers complètent le potager, l'un protège l'autre, les arbres protègent les légumes du vent..."*.

Mais le jardin est avant tout un petit paradis pour les êtres humains. *"Quand on peut se promener entre les arbres, on se sent mieux"*, raconte Josine avant de s'indigner : *"les plus pauvres on les met dans des cagibis, sans un carré d'herbe pour faire pousser un pissenlit, c'est les conditions les plus défavorables."* Gilbert, lui, dénonce les prix excessifs du bio, *"C'est un mois de salaire pour acheter un kilo de carottes !, ironise-t-il, les pauvres peuvent seulement manger de la merde. C'est inadmissible!"*.

6 000 VARIÉTÉS DE SEMENCES

L'octogénaire cultive quasiment seul son jardin pour sa consommation personnelle, une seule personne vient l'aider quatre fois par semaine. Les bénévoles sont appelés en renfort pour conseiller les acheteuses de la grainothèque. Chaque jeudi, l'association ouvre ses portes, et propose à la vente des semences, par le biais d'un groupement d'achat. Elles sont 10 à 20 fois moins chères qu'ailleurs, car les graines sont achetées en gros et mises en sachets par les bénévoles. Les petites mains sont même appelées pour transformer les enveloppes reçues dans leurs boîtes aux lettres en emballages.

Les nombreuses variétés de semences, dont 950 tomates différentes, attirent des curieux du monde entier, raconte Francis. La plupart des variétés sont anciennes, et sont celles qui se vendent le plus. Etant formé en groupement d'achat, leur activité n'est pas illégale vis-à-vis du catalogue officiel. Une aberration qui balaye les années de travail et de transmission des paysans, considère Gilbert, et qui valorise les recherches longues et coûteuses d'ingénieurs en agrobiologie dont les objectifs ne sont que commerciaux. *"Les OGM et les hybrides, ça rejoint, pour moi, le fascisme. C'est une tentative d'arrêter l'histoire, de bloquer la vie"*.

PARTAGER SES SAVOIRS

Gilbert, longtemps ouvrier, accorde toute son importance au travail manuel. C'est par la pratique que l'on acquiert le savoir et en créant de ses mains que l'on se satisfait de son ouvrage. Les connaissances tirées de ses 50 ans d'expérience, il les partage à travers des cours de jardinage. Tous sont gratuits et sans inscription, mais la salle est souvent bondée ! Le jardin peut aussi être visité librement tous les jeudis après-midi.

Romane Dubrulle ■

Les permanences se tiennent tous les jeudis de 14h à 18h.

Les semences peuvent être achetées uniquement sur place, après le paiement de l'adhésion à l'association d'un montant de 2 €.

Les cours théoriques de jardinage sur les légumes ont lieu tous les premiers et deuxièmes dimanches du mois entre 10h et 12h. Ceux portant sur les fleurs sont donnés par Ignace, chaque deuxième vendredi du mois de 18h à 19h30.

Vous pouvez retrouver les enregistrements des cours sur la plateforme internet *YouTube*, ainsi que les résumés écrits et des calendriers d'aide au jardinage sur le site internet des FO.

La bibliothèque est accessible gratuitement à toutes les adhérentes.

À voir, *La jungle étroite*, un film de Benjamin Hennot, que l'on peut retrouver sur internet.

Contact :

58 rue Charles-Quint
7700 Mouscron BELGIQUE
0032 56 33 38 70
fraternitesouvieresmouscron@gmail.com
<http://fraternitesouvieres.over-blog.com>



▲ Chantier à Saint-André-en-Royans (Isère) : installation d'une centrale villageoise.

Le problème essor des énergies renouvelables

Le secteur des énergies renouvelables a passé cette année le seuil des 10 millions d'emplois dans le monde. Une bonne nouvelle, mais qui ne doit pas masquer les problèmes posés par cette expansion rapide.

UN RAPPORT DE L'AGENCE INTERNATIONALE pour les énergies renouvelables (Irena) daté du 8 mai 2018 informe que le secteur des énergies renouvelables a passé la barre des 10 millions d'emplois dans le monde.

Le rapport de l'agence internationale fait état d'une croissance rapide des emplois dans le secteur des renouvelables, de l'ordre de 500 000 par année. Une progression de 45 % depuis 2012 !

La répartition géographique de cet essor est inégale : la Chine concentre à elle seule 40 % de ces emplois (parmi les 60 % du continent asiatique), alors que l'Inde n'en réunit que 4 %. Suivent le Brésil et les États-Unis, avec environ 800 000 emplois chacun. L'Europe, tirée par l'Allemagne (plus de 300 000 emplois), concentre 1,2 million d'emplois dans les renouvelables. La France fait pâle figure avec 100 000 emplois. L'Afrique rassemble 76 000 emplois (60 % en Afrique du Sud).

On peut sans doute se réjouir de la perspective d'une mutation des emplois des énergies fossiles et nucléaire au profit d'autres sources d'énergies qui n'en présentent pas les impacts climatiques et radiologiques. Mais en rentrant dans le détail de cette mutation, de nombreuses questions se posent.

À LA LOUPE... UN ESSOR VRAIMENT POSITIF ?

En évoquant les diverses sources d'énergies renouvelables une à une, on commence à entrevoir les problèmes qui se posent. C'est le domaine du solaire photovoltaïque qui pourvoit le plus d'emplois (3,36 millions), principalement en Asie et en Chine. Celui-ci a un très bon bilan énergétique, mais l'extraction minière et les rapports néocoloniaux qu'il induit sont à interroger. Les conditions sociales des employées des usines de fabrication de ces panneaux en Chine également. La filière de recyclage des photopiles est, quant à elle, encore balbutiante pour le moment, avec de grosses pollutions liées aux batteries usagées.

Loin derrière le photovoltaïque, le secteur des agrocarburants pourvoit 1,9 million d'emplois dans le monde, dont 41 % au Brésil. Ces substituts pétroliers d'origine végétale sont la meilleure garantie d'une perpétuation de la civilisation de l'automobile et de l'avion (1). Ils se basent sur l'usage de terres arables pour alimenter les voitures des riches au détriment des usages agricoles et nourriciers. Enfin, au Brésil en particulier, ils induisent bien souvent une déforestation

(1) Leur bilan énergétique n'a rien à envier aux sables bitumineux, puisque environ 60 % de l'énergie du produit récolté est déjà passée dans le travail du sol, les intrants (engrais et pesticides) et la transformation en diester.



▲ Des éoliennes géantes pour permettre aux industries de se développer, comme ici à Delfzijl, aux Pays-Bas.

catastrophique de la forêt amazonienne, synonyme également d'ethnocide et de ravages pour la biodiversité. Ils induisent enfin l'usage massif de pesticides (2).

La troisième position revient aux grands barrages hydrauliques (1,5 million d'emplois), principalement en Chine, en Inde et au Brésil. Ces derniers sont généralement pharaoniques et synonymes de bouleversements écologiques, de déplacements forcés de population, de maltraitance pour la biodiversité.

Les éoliennes, symboles par excellence des énergies renouvelables, arrivent en quatrième position avec 1,1 million d'emplois, chiffre en très légère baisse par rapport à 2016 en raison du faible nombre de nouvelles installations en 2017. Les pales en fibre de carbone vont poser de gros problèmes de recyclage.

Pour l'ensemble de ces énergies, l'essor des emplois se trouve relié à une logique de gigantisme et à de grandes multinationales peu regardantes sur l'éthique sociale et environnementale.

LES RENOUVELABLES, "PILIER D'UNE CROISSANCE ÉCONOMIQUE FAIBLEMENT CARBONÉE"

"Les énergies renouvelables sont devenues un pilier d'une croissance économique faiblement carbonée", se réjouit Adnan Z. Amin, directeur général de l'Irena. "Ces données confirment notre analyse selon laquelle la décarbonisation du système énergétique mondial peut faire croître l'économie mondiale".

Nous sommes en plein dans le mythe d'une croissance économique dématérialisée. Or rien n'est plus faux. Il y a toujours autant de consommation de matières premières et d'énergie derrière internet. Mais le mythe du "découplage" entre croissance économique et croissance des impacts écologiques a la peau dure.

Par ailleurs, en associant le basculement vers les énergies renouvelables à une meilleure efficacité énergétique, l'agence internationale omet de mettre en avant le pilier principal d'une transition écologique réussie : la réduction des consommations d'énergie. Sans ce troisième et principal pilier, on ne peut être que dans la fuite en avant.

BONNE NOUVELLE POUR LA PLANÈTE OU POUR LES MULTINATIONALES ?

Dernier point : l'Irena mise sur la transition énergétique pour la création d'emplois salariés dans le domaine des énergies renouvelables, dans une optique de création croissante de valeur monétaire. Mais on peut s'interroger sur la nature de ces emplois : au profit de multinationales développant par ailleurs des projets destructeurs, ou localisés et enrichissant la communauté locale dans le cadre de coopératives municipales éoliennes ou photovoltaïques par exemple ?

Les meilleurs exemples de diminution de la consommation d'énergie se mesurent au niveau des petites communes qui en mélangeant les solutions obtiennent de très bons résultats. Descendre la décision énergétique au niveau de la commune ou de la coopérative permet aussi de faire comprendre à toutes l'intérêt d'économiser (économie d'énergie = économie de matière = économie d'argent) (3).

Il est donc difficile de se réjouir pleinement et sans nuances de la nouvelle du passage des 10 millions d'emplois dans les énergies renouvelables. Car le monde que nous préparent les institutions et les entreprises qui promeuvent ce changement, n'est pas celui que nous désirons.

Guillaume Gamblin ■

Pour aller plus loin :

Agence internationale pour les énergies renouvelables, www.irena.org.

(2) Voir par exemple "Le Brésil et les agrocarburants : menace sur l'agriculture", Nieves López Izquierdo, *Le monde diplomatique*, 12 novembre 2010.

(3) Il est également à noter que toute une partie du secteur des énergies renouvelables n'apparaît pas dans ces statistiques : ce sont les installations de petite envergure qui sont réalisées en autoconstruction, du type des éoliennes Pigott, de certaines installations micro-hydrauliques ou solaires thermiques, qui ne génèrent pas d'emplois salariés. Leur rendement est parfois faible (éoliennes Pigott) mais elles contribuent malgré tout à procurer de l'énergie à de nombreuses personnes sur tous les continents.



Luna Chelob

▲ Les habitantes s'activent au potager.

Eotopia, confronter l'utopie à la réalité



Et si l'on vivait de l'économie du don ? C'est le rêve de l'éco-lieu *Eotopia* qui tente d'appliquer un modèle où tout système de valeur marchande serait aboli. Une expérience où l'on se rend compte du long chemin entre l'utopie et la réalité, mais où l'on cherche patiemment l'équilibre entre idéal et réalisme.

L'EXPÉRIENCE EST MENÉE AU MILIEU DES collines verdoyantes de Saône-et-Loire. Après des années de recherche et plusieurs déceptions, le groupe trouve le lieu où construire son projet en 2016. Un lieu où la nature est reine. Autour d'une maison de 120 mètres carrés s'étendent trois hectares de champs et de forêt, de marécages où pataugent tranquillement des cigognes. Une dizaine de personnes ont rassemblé leurs économies pour acquérir cet endroit, avec un projet en tête : créer un écovillage végane, basé sur l'économie du don.

LE RÊVE (UN PEU) FOU DE SE PASSER D'ARGENT

À l'origine d'*Eotopia*, un rêve, celui d'une vie sans argent. Une performance que Benjamin, l'un des initiateurs du projet, est parvenu à réaliser pendant plusieurs années lors d'un voyage des Pays-Bas au Mexique sans un sou en poche. Mais lorsqu'il a fallu enraciner cette philosophie dans un lieu collectif, le rêve est venu se heurter à la réalité : "Idéalement c'est très beau, concrètement c'est compliqué, car il y a toujours des choses qui font que l'on a besoin d'argent. Il faut payer le lieu, les impôts,

les outils que l'on ne parvient pas à récupérer..." explique Benjamin. Selon lui, se passer complètement d'argent n'est pas impossible, mais impose une austérité à laquelle tout le monde n'est pas prêt. Incompatible, donc, avec leur volonté d'ouverture : "Quand on est très radical, on ne reçoit que des personnes très radicales aussi et toutes les personnes qui ont déjà un peu peur de venir ici n'iraient pas dans un lieu sans électricité et tout ça. On est revenus un peu en arrière, cela nous rend un peu plus accessibles mais un peu moins utopistes". Par ailleurs, se passer personnellement d'argent ne veut pas dire se passer de l'argent de l'autre, et le modèle est difficilement généralisable.

Au-delà de l'argent, c'est surtout l'injustice créée par ce système de valeur que la communauté rejette. "Ce que cela comprend, c'est un jugement sur les gens. Quelque part on nous dit 'il y a des personnes supérieures à d'autres, le médecin est supérieur au producteur de tomates'" remarque Benjamin. C'est pourquoi la monnaie locale n'est pas une solution. Que l'on paie en euros, en *Gonette* (monnaie locale lyonnaise) ou en coquillages, on appose arbitrairement un prix sur quelque chose qui nous était offert par la nature. C'est sur cette réflexion que



▲ Et oui, pour laver son linge, on peut aussi pédaler.

se fonde l'économie du don, l'un des piliers de la philosophie "éotopienne". *"C'est plus spirituel qu'anti-capitaliste, c'est se poser la question : est ce que l'on arrive, en tant qu'êtres humains, à partager les choses qui nous sont données ? Est-ce que l'on arrive à partager cela au lieu de mettre des valeurs qui génèrent forcément du profit ?"* Faire confiance et laisser les gens libres de donner le temps, l'énergie, l'argent qu'ils souhaitent : c'est en cela que l'économie du don est bel et bien appliquée à Eotopia.

L'AUTONOMIE COMME HORIZON

Pour ne pas participer au système consumériste "obsolète" du capitalisme, les habitantes d'Eotopia s'inscrivent dans une démarche décroissante. Face à la maison s'étendent de petites parcelles où sont cultivés ail, oignons, salades, légumes, plantes aromatiques... Des cultures bien évidemment biologiques, et permacoles. L'équipe essaie de produire le plus possible ses légumes, mais l'autonomie est loin d'être atteinte. *"Il faudrait que l'on soit plus nombreuses et que chacune y passe au moins deux heures par jour, cela prendrait trop de temps"*, explique Lucie.

Pour pallier les manques, les "éotopiennes" sont devenu-es des "déchetivores" et récupèrent les aliments toujours consommables dans les poubelles. Un magasin biologique leur donne également ses invendus. Il en va de même pour les objets, outils et matériaux de construction, qui sont le plus possible récupérés gratuitement.

La réflexion sur le moyen de limiter le plus possible ses dépenses est poussée jusqu'au domaine de la santé. Drogue, alcools et tabac sont absents. *"On veut éviter d'avoir à acheter des médicaments, de faire des dépenses de soins qui pourraient être évitées. On part du principe qu'une vie et une alimentation saines empêchent de tomber malade"*, justifie Lucie.

L'ÉCOLOGIE AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS

Dans les placards, pas de steak, de poisson, de lait, ni de miel : l'éco-lieu est végane. Tout ce qui touche à l'exploitation animale en est banni. Un aspect essentiel ici, afin de respecter l'une de leurs valeurs centrales : l'amour et le respect inconditionnels des êtres vivants et, à travers eux, de la planète.

Les résident-es redoublent d'efforts pour réduire au maximum leur empreinte écologique. Alors qu'en France l'émission individuelle moyenne est de plus de neuf tonnes de CO₂ par an, leur objectif est de descendre leurs émissions à moins d'une tonne par an. Pour cela, la créativité est de mise. On fabrique des objets innovants, comme un lave-linge à pédales qui ne nécessite pas d'autre énergie que celle des jambes, ou encore un "rocket stove" (1), construit à partir de bidons et tuyaux récupérés qui permet de cuisiner sans gaz ni électricité. Dentifrice et produit vaisselle sont faits maisons, pour éviter les produits polluants et s'inscrire dans une démarche "zéro-déchets". Grâce à des toilettes sèches et à la réutilisation des eaux usées, la consommation en eau de la maison, qui abrite de sept à douze personnes, représente celle d'une personne moyenne !

Lucie a été la toute première visiteuse d'Eotopia en juillet 2016. Elle n'en est jamais repartie. Elle reconnaît que la perte de confort a été une étape difficile. Mais pour cette jeune fille horrifiée par les dégâts humains sur la planète depuis son plus jeune âge, cette vie était une évidence : *"Je suis une parisienne qui a toujours vécu par 22 degrés, chauffage au sol dans la salle de bain, de l'eau à 40 degrés... Là l'hiver il fait 10 dans le salon. C'est pas agréable. Il faut allumer le bois pour faire chauffer de l'eau. Mais je l'ai choisi. Je suis en accord avec mes convictions et c'est ça qui me rend heureuse, tant pis si je dois mettre quatorze couvertures !"*

■ Plus d'informations sur leur site internet : www.eotopia.org
contact@eotopia.org

Eotopia est situé en Saône-et-Loire, à environ 35 km de Moulins (Allier), 24 km de Decize (Nièvre) et 14 km de Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).

(1) Foyer à bois réalisé avec du tube acier épais, noyé dans un isolant (cendre ou vermiculite). Ce four permet d'obtenir des températures élevées et une excellente combustion, l'isolant empêchant toute déperdition de chaleur. La combustion est quasi complète, il n'y a donc pas ou très peu de fumée. Il permet de cuisiner et de faire chauffer de l'eau avec très peu de bois.



Luna Ghelab

▲ Clément insiste sur l'importance du lien avec la nature et le respect du vivant.

Le projet est jeune, et encore imparfait. Sur son site, l'équipe explique aux plus idéalistes qui pourraient être déçu-es avoir choisi *"une transition douce, pour qu'elle s'inscrive dans la durée"*. Certain-es pourraient s'étonner de la présence d'appareils électriques dans la maison. Petite consolation : l'électricité est issue d'un approvisionnement 100 % renouvelable, fournie par *Enercoop*. *Eotopia* compte s'améliorer progressivement. Prochaine étape : se passer de frigo. Les dépenses quotidiennes concernent surtout les produits transformés. Certaines personnes de l'équipe travaillent ponctuellement pour avoir ces revenus : Benjamin traduit et rédige des textes, Lucie rentre à Paris l'hiver pour travailler et elle vit le reste du temps sur cet argent. Le chemin est encore loin jusqu'au stade d'un quotidien sans argent.

UNE VOLONTÉ DE PARTAGE, POUR PROPAGER L'UTOPIE

C'est une grande tablée qui déguste un pesto fabriqué avec l'ail des ours ramassé sur le terrain. Après quelques mois d'hibernation, la vie reprend de plus belle au printemps. Les sept résident-es permanent-es, celles et ceux qui possèdent une part du lieu, voient revenir les visites. On se présente en anglais, car les origines ici sont multiples. Des personnes sont venues d'Allemagne à vélo,

d'autres parcourent la France en stop pour faire du *woofing* (2), deux parisiennes en quête de sens sont venues s'essayer à la vie dans un écolieu.

La plupart du temps, les visiteu-ses restent une semaine, durant laquelle ils et elles participent à différents ateliers. Initiation à la permaculture, cueillette dans les bois, chantiers de construction... C'est ce que l'on appelle un échange de bons procédés : les *"woofeurs"* apportent un coup de main aux différentes tâches de l'éco-lieu, et repartent avec de nouvelles connaissances.

Mais le choix d'accueillir des visiteu-ses relève surtout d'une volonté d'ouverture sur le monde. Car *Eotopia* n'est pas une poignée d'individus vivant égoïstement leur expérience. L'objectif est réellement d'initier une réflexion pour construire une société nouvelle. *"Pour ce faire, nous avons besoin d'expérimenter collectivement"*, précise l'équipe. La rencontre de nombreuses personnes permet de débattre sur leurs idées, de répandre leurs valeurs et de prouver qu'une vie plus sobre est possible - et agréable. Les *"éotopienn-es"* espèrent bien propager l'utopie. *"On aimerait vraiment qu'il y ait d'autres choses, faire d'autres lieux plus grands, plus loin... Voire, nous, laisser ici à d'autres personnes et aller en créer ailleurs"* confie Benjamin.

Luna Ghelab ■

(2) WWOOF (de l'anglais "World-Wide Opportunities on Organic Farms") est un réseau mondial de fermes biologiques. Des hôtes se proposent d'accueillir des WWOOFers pour partager leurs connaissances, leur savoir-faire, leur quotidien et leurs activités contre le gîte et le couvert.

Effondrement

Bien sûr la déontologie de votre magazine est de proposer des solutions non-violentes, des exemples de résiliences. Bien sûr la collapsologie (étude de l'effondrement) est source d'angoisses, de déni, de moquerie... Mais je vois dans l'étude d'un effondrement possible de notre société, une voie salvatrice (éveil des consciences, appel à un changement de paradigme, recherche de solutions...). J'y trouve également une source d'espoir, une voie vers la réconciliation avec soi-même, avec les autres et avec la nature.

Nous sommes embarqué·es sur la même planète et les enjeux

sont globaux, il nous faut considérer le défi en incluant toutes les possibilités, tou·tes les act·rices, toutes les données en notre possession. C'est le véritable travail des collapsologues. Une intuition au bord de la certitude : plus de liens, moins de biens... Le retour à la terre, de l'amour et du partage...

Je dis souvent que je suis tombé dans la marmite de l'apocalypse lorsque j'étais petit.

En effet je me suis aperçu que j'étais collapsologue depuis plus de 40 ans sans le savoir.

Au travers de mon travail engagé, de ma peinture en particulier j'ai toujours évoqué la fin de notre monde, pas celui de la Terre, non, celle-ci a une capacité de résilience hors norme, mais celui de notre civilisation thermo-industrielle basée sur la croissance, la consommation outrancière, le libre marché, la finance débridée, le néo-libéralisme, la gabegie généralisée, la déconnexion avec notre Terre Mère...

Cela ne pourra se faire sans heurts (changement climatique avec des épisodes de plus en plus fréquents et intenses ; intensification des déplacements de population due à la montée des eaux, à la famine, au manque d'eau ; recherche du bouc émissaire, tensions géo-politiques...)

En juin 2017, j'ai entrepris de réaliser un diptyque sur le thème de Gaïa, notre Terre Mère. Le besoin de lire certains ouvrages de référence dont celui de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer*, s'est imposé à moi.

J'ai été encouragé à rassembler le fruit de mes lectures dans un exposé que j'ai ensuite mis en image et présenté pour la première fois en mai 2018.

Parler d'effondrement n'est pas chose aisée car cela peut créer une atmosphère anxiogène, des réactions de déni, de moquerie ou de rejet. J'ai choisi de m'adresser tout d'abord au cerveau gauche du public, le verbal, le sériel, le comptable, la raison.

Il m'a semblé important d'utiliser mon parcours philosophico-artistique pour la deuxième partie en abordant les thèmes qui me préoccupent depuis longtemps. C'est, par conséquent, un éventail de ma création avec ma dernière grande toile "Gaïa, Terre Mère" qui sert de support visuel pour cela. Je m'adresse alors au cerveau droit, le global, le sensible, l'intuition.

Bruno Altmayer

www.altmayerbruno.com

Moselle

Nous tourner vers les solutions, pas vers les problèmes

À propos de l'article "Réchauffement climatique, une question de survie" de Thierry Brugvin dans *Silence* n°466 p.30. À quoi rime d'agiter sous nos yeux, une fois de plus, les terribles catastrophes à venir ? Savoir n'est pas connaître et ceux qui vivent déjà des situations pré-apocalyptiques crient dans le désert...

Insister plutôt sur le caractère proprement politique de la problématique en cause : nous ne sommes plus/pas en démocratie, la notion même de contre-pouvoir a été retournée par le pouvoir, à son profit, contre la puissance démocratique des communautés humaines. Un gouvernement ne s'autorise, en théorie, aucune limite...

Exercer cette puissance démocratique est une voie vers un renouveau salutaire de décence commune. Alors quoi ? Faire la révolution, certainement pas, elles se sont toujours soldées par une oppression nouvelle, dans un cycle infernal.

Plutôt investir les points faibles du système. Ainsi on pourrait, petitement, à partir de données vécutables sur les rythmes biologiques et autres, finir par interdire toutes manipulations autoritaires les concernant, comme cette fumeuse contrainte bureaucratique du changement d'heure, deux fois par an. Il existe des réalités qu'il faut exclure du terrain de jeux d'un gouvernement... Du côté des autorités soi-disant indépendantes, sensées garantir que les choses se passent dans la "légalité", que leurs responsables soient nommés par l'État ou le système devrait faire hurler de rire... les prendre au mot, assurer concrètement leur "indépendance" même si cette dernière notion serait à revoir.

À partir de là, c'est toute une effervescence qui va croître et multiplier les empêchements de nuire.

Maurice Furstoss

Gard



Gaïa, Terre mère

Courrier

Hommage à Jean Monestier

On ne compte plus le nombre de courriers toujours très fouillés et étayés publiés par Jean Monestier dans les pages "courriers" de Silence depuis des décennies. Nous publions ci-dessous quelques extraits d'un texte envoyé par Serge Latouche à son sujet.

Notre ami Jean Monestier, né le 21 février 1948, s'est éteint le 17 juin 2018 à Prades (66) où il a vécu ses derniers jours, au terme d'une longue maladie. Il a été enterré à Quirbajou, un village des Pyrénées audoises. Tous les écologistes de France et de Navarre l'ont rencontré, sans le savoir peut-être, à un moment ou un autre. Il écumait, en effet, les rencontres et les conférences concernant de près ou de loin l'écologie. Le plus souvent armé de sa caméra, il enregistrerait tout, sans se priver pour autant d'intervenir. Il laisse ainsi des centaines d'heures d'interventions filmées de personnalités plus ou moins célèbres et compétentes sur le nucléaire, les transports, les pesticides, les perturbateurs endocriniens, la permaculture, l'agroécologie, les médecines parallèles, la destruction de la biodiversité, les OGM, les grands travaux inutiles imposés, et tant d'autres sujets.

Militant infatigable pour toutes les causes écologiques au niveau national, il s'investissait plus encore localement dans des batailles très concrètes, lançant des pétitions, publiant des articles, portant la contradiction aux experts dans les réunions d'information et de concertation prétendument citoyennes, obtenant parfois l'annulation, le report ou la modification d'un projet critiquable comme l'abattement des platanes le long des routes, la suppression de lignes de chemin de fer secondaires, les projets autoroutiers accroissant encore l'usage de l'automobile, les projets d'aménagement du littoral roussillonnais, la destruction des vergers pradéens pour des zones soi-disant industrielles, ou d'habitat spéculatif, etc. Il finançait généreusement tous les groupes et revues qui portaient en avant les idées qu'il défendait.

Il exhibait fièrement une lettre de Bernard Maris, l'oncle Bernard de Charlie-hebdo, reçue peu avant la tragique disparition de ce dernier et qui se terminait par un vibrant "ne baissons pas les bras !". Jean Monestier nous a quitté sans jamais les avoir baissés.

Serge Latouche,

professeur émérite d'économie à l'Université d'Orsay, objecteur de croissance.

Vous pouvez nous envoyer des textes pour le courrier des lectrices soit par courrier postal, soit en passant par le formulaire de contact qui se trouve sur le site de Silence : www.revuesilence.net. Soyez concis : pas de textes de plus de 3000 signes.

Les informations contenues dans les courriers n'engagent pas la rédaction.

Transgenres : bon ou mauvais genre ?

Médecin, j'accueille des personnes ("trans") depuis plus de 20 ans, en libéral, à Strasbourg. Pour moi, le terme de "trans" n'est pas approprié puisque le genre s'impose (se propose) à nous et fait force de règles de comportement et de vie.

Les personnes incarnent le genre qu'elles revendiquent. Point.

Elles incarnent à mes yeux une forme d'usage de la liberté à laquelle beaucoup de sujets réputés "normaux" semblent avoir renoncé.

Les "normaux" ne sont-ils pas des "trans" qui s'ignorent ?

Eux qui ont admis un genre délégué par la société et qui ne l'ont jamais remis en question alors qu'il jouent peut-être un jeu de rôle depuis toujours ?

Georges Yoram Federmann

Strasbourg

Jardins partagés

A propos de la chronique de Reporterre "Les jardins nourriciers coopèrent pour surmonter l'effondrement" dans *Silence* de septembre (n°470) en pages alternatives, cela me rappelle une anecdote : il y a quelques années, il y a déjà eu à Die une tentative de jardin partagé (je ne me rappelle plus si c'était pour une AMAP ou un Jardin de Cocagne) et cela n'a pas fonctionné car la plupart des consommateurs potentiels avaient déjà leur propre jardin. Cela m'a également été raconté à Annemasse. Pour que des jardins partagés se mettent en place, il faut qu'il y ait suffisamment de personnes sans jardin !

Michel Bernard

Rhône

Vieillir autrement

Vieillir est une épreuve. Qui peut affirmer le contraire ?

Voir ses forces, son endurance, ses capacités s'amoindrir n'a rien de réjouissant. Cependant vieillir n'est pas sans avantages. Avec le temps, nous avons plus ou moins acquis de l'expérience, du savoir-faire, du discernement, du lâcher prise. Nous avons plus de recul par rapport aux choses et aux événements.

Notre fin de vie est liée aux valeurs qui nous ont fait vivre et pour lesquelles nous nous sommes battus.

La vie ne m'a pas épargné, orphelin à 4 ans, ouvrier agricole avant 10 ans puis exploité en ville dans de nombreuses entreprises où j'ai travaillé manuellement durement, appelé pendant la guerre d'Algérie. J'ai subi 3 incendies dont le dernier en mai de cette année, des destructions dues à deux tempêtes avec perte d'argent et de biens. J'ai des problèmes de santé depuis mon enfance. J'ai souffert la trahison, l'adversité. Je pourrais me plaindre et pourtant à 80 ans je suis heureux de vivre, de partager, de transmettre, d'avoir encore des projets. J'aime les jeunes. Certains me donnent beaucoup d'espoir, d'autres beaucoup de soucis. J'aime le mouvement alternatif qui s'amplifie sur notre planète.

Pas question de s'endormir, de prendre sa retraite, il y a tant à faire, à réfléchir, à imaginer. Pourquoi s'arrêter quand tout bouge, tout s'anime autour de soi ? Pour moi la démission est impensable, tout m'intéresse et me pousse à agir. Mes forces déclinent mais mon cœur ne cesse de s'agrandir aux dimensions du monde. Je suis pleinement conscient de la beauté des êtres, de leur capacité et possibilité. Je peux les accompagner, les encourager, leur ouvrir des portes. J'apprécie les belles choses sans désir d'accaparement. Je peux vivre pleinement heureux avec 270€ par mois, partageant le reste de ma retraite en 20 parainages d'enfants et le soutien d'une quarantaine d'associations. Je peux entrevoir

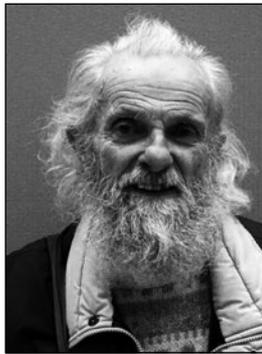
d'autres mondes et participer à leur avènement. Je sais que je ne suis rien ou si peu mais je continue modestement à apprendre, à découvrir, à comprendre.

Libéré des gadgets j'ai tout mon temps pour écouter, partager, écrire, méditer. Je ne voyage pas à l'étranger mais à l'intérieur de moi et des autres. Je ne suis qu'un infime petit colibri mais j'embrasse tous les êtres vivants, sans jugement, sans exclusion, avec compassion et enthousiasme. À toutes les personnes de mon âge, aux plus jeunes, je souhaite ce que je vis, ce que j'aime, ce que j'espère. C'est du concret dans tous les instants de chaque jour. Je n'oublie pas la mort qui m'attend mais je ne suis pas pressé. J'utilise au mieux le temps qui me reste à pour servir, accueillir, partager, accompagner, écrire, jardiner. J'ai lancé il y a 10 ans un appel sur *France Inter* au rassemblement des vieilles souches. Des vieilles souches bien vivantes, en mesure de susciter de nouvelles pousses, qui se retrouvent pour continuer ensemble leurs engagements, s'entraider, vaincre l'isolement, la lassitude, les vicissitudes de la vieillesse.

Au printemps 2019, sur l'écolieu de la Guette en Paimpont, nous organisons les 18 et 19 mai la fête des vieilles souches pour inviter toutes les générations à des échanges, des animations, des chants, des danses. Nous avons besoin de vos suggestions et de votre présence participative. Les jeunes ont besoin de nos témoignages, de notre transmission. Soyons tous solidaires.

Alexis Robert

Ille-et-Vilaine



Essais

■ **L'entreprise comme commun.** Au-delà du RSE, *Swann Bommié, Cécile Renouard, éd. Charles Léopold Meyer, 2018, 264 p., 25 €.* La Responsabilité sociale de l'entreprise (RSE) c'est la maîtrise par une entreprise de ses impacts. Cet ouvrage universitaire propose une analyse historique et sociologique des changements actuels dans certaines entreprises vers la démocratisation de leur gouvernance et pour la préservation de biens communs mondiaux immatériels (le lien social, la souveraineté populaire) et matériels (le climat, la biodiversité, etc.).

■ **Créer une monnaie complémentaire.** Manuel à l'usage des citoyens-ne-s, *Bernard Lietaer, éd. Au bord de l'eau, 2017, 202 p., 20 €.* Guide pratique pour toute personne souhaitant créer puis gérer une monnaie complémentaire. Ouvrage salutaire qui compile plusieurs expériences et conseils pratiques afin d'anticiper les écueils et les problématiques liées au lancement d'une monnaie locale. L'ouvrage, rédigé au départ pour le gouvernement flamand, a été ici réactualisé et s'appuie sur une analyse juridique et fiscale spécifique à la France.

■ **Regards croisés sur l'agroécologie,** *Maxime de Rostolan, éd. Rustica, 2018, 126 p., 15 €.* Entretiens avec des personnalités du milieu (Claude et Lydia Bourguignon, Francis Hallé, Philippe Desbrosses), autour de l'agroécologie, l'agroforesterie, la défense des semences, le goût... Parcours et dialogues intéressants, même si le style entretien limite le niveau de réflexion, notamment sur l'élargissement à la situation politique. Les femmes sont les grandes absentes du livre (2 sur 14 personnes).

■ **Guide pratique pour oser s'impliquer dans la vie politique locale,** *Christian Proust, éd. Rue de l'échiquier, 2017, 234 p., 19 €.* "Citoyens, il n'y a qu'une seule solution : il faut y aller !" Ce livre vous invite à remplacer vos élus, ceux qui cumulent les mandats, ceux qui n'associent pas les habitants à la gestion de la cité... Vous trouverez dans ce guide quelques clés et des informations concrètes sur la vie des collectivités et la politique locale.

■ **Une bonne dose de bon sens, un brin de spiritualité... de quoi sauver l'humanité !** *Patrice Davi, auto éd. (planète.saturne@wanadoo.fr), 2017, 139 p., 7 €.* Les sujets traités dans les 3/4 de cet ouvrage : nécessité de la décroissance, réchauffement de la planète, nucléaire et autres nuisances... s'ils ne sont pas inconnus des lecteurs de *Silence* sont expliqués ici avec simplicité et clarté. L'auteur a des qualités de pédagogue. Mais rien ne surprend vraiment jusqu'au chapitre intitulé : "La percolation de conscience" à partir duquel on change de registre. Avec une grande liberté, il explique son cheminement et ses intuitions au sujet des "mystères de l'existence".

■ **Écrits d'une insoumise,** *Voltairine de Cleyre. Textes réunis et présentés par Normand Baillargeon et Chantal Santerre, éd. Lux, 2017, 307 p., 10 €.* 16 essais majeurs et 14 poèmes de la pionnière du féminisme américain (1866-1912), qui se définissait comme une anarchiste sans qualificatif. "En ce qui me concerne, disait-elle, c'est aussi pour des raisons affectives et émotionnelles que je suis anarchiste. Certains camarades préféreraient que je mette en avant un argumentaire. Je suis cependant convaincue qu'une de nos grandes erreurs – tout particulièrement chez les anarchistes américains – a été de négliger les émotions et les sentiments."

■ **Les voies du peuple, éléments d'une histoire conceptuelle,** *Gérard Bras, préface d'Étienne Balibar, éd. Amsterdam, 2018, 368 p., 20 €.* À travers trois séquences : "la Révolution française", "la France Gaulliste de la Résistance" et celle de "la Guerre d'Algérie", ainsi qu'à travers les écrits de philosophes et d'historiens tels que Rousseau, Hegel, Michelet, Laclau ou Rancière, l'auteur restitue la complexité de l'appellation "peuple" et renoue avec ses potentialités émancipatrices.

La propriété de la terre

Sarah Vanuxem



C'est depuis l'intérieur de notre tradition juridique que Sarah Vanuxem vient bousculer les idées reçues concernant la propriété. Revisitant le code civil, elle estime que la vision contemporaine de la propriété comme captation exclusive d'un bien n'en est qu'une interprétation possible. Retraçant les évolutions depuis le droit romain et notamment la "propriété simultanée" en vigueur avant 1789, elle ouvre la voie à une conception plus écologique définissant les choses comme des milieux, les personnes comme des habitant-es et la propriété comme une faculté d'habiter. Une approche stimulante qui ouvre le jeu des possibles. Et un livre de droit qui essaie de se rendre accessible en mettant en avant les enjeux politiques, que l'on peut lire à condition de s'accrocher un peu de temps en temps. GG

Éd. Wildproject, 2018, 108 p., 15 €

Le socialisme sauvage Essai sur l'auto-organisation et la démocratie directe dans les luttes de 1789 à nos jours

Charles Reeve



Cet essai est un bilan théorique de tous les surgissements de ce que Reeve qualifie de "socialisme sauvage" ici mis en évidence dans différents épisodes révolutionnaires ou mouvements récents. Reposant sur la démocratie directe et une action de base indépendante des partis, ce "socialisme sauvage" était présent dans les soviets en Russie, dans les conseils ouvriers en Allemagne, dans les collectivités agricoles d'Aragon en 1936, en mai 1968 en France ou au Portugal en 1974-1975. Chaque fois l'auto-organisation a permis de poser les questions non seulement de la production mais aussi de la distribution et de la consommation sous le contrôle de la collectivité. En s'appuyant sur les récits des participant-es et sur les textes théoriques qui les ont accompagnés ou suivis, Reeve montre les richesses, les "possibles émancipateurs" et les limites de ces moments. NB

Éditions L'échappée, 2018, 320 p., 20 €

Fukushima & ses invisibles

Collectif japonais



Sept ans après le début de l'accident de Fukushima, le gouvernement essaie d'effacer toute trace et en appelle au nationalisme pour combattre les "rumeurs néfastes". Les autrices expliquent que malgré cela, les vies de tou-tes ont été définitivement changées. Plusieurs ont déménagé pour recommencer une vie loin du panache radioactif. C'est déprimant de savoir qu'on doit manger jour après jour de la radioactivité... Entre vie personnelle et engagement militant, c'est une

analyse des divergences derrière le slogan "sortir du nucléaire". Les hommes sont plus enclins à obéir au gouvernement, les femmes craignent davantage pour la santé de leur entourage et se demandent comment vont vivre des enfants dont on accepte qu'ils jouent dans des lieux définitivement pollués ? Peut-on encore manger local ou faut-il acheter des produits importés ? La vie au quotidien de quelques personnes qui prennent le temps d'analyser ce qu'elles vivent. À lire avant l'accident en France. MB

Éd. des Mondes à faire, 2018, 202 p., 16 €

Se défendre Une philosophie de la violence

Elsa Dorlin



C'est par une histoire des corps qu'Elsa Dorlin aborde la généalogie du pouvoir blanc et patriarcal et de l'usage qu'il fait de la violence. À la violence du pouvoir sur les corps des dominé-es répond l'élaboration de pratiques d'autodéfense. La légitime défense est présentée comme celle du pouvoir, quand l'autodéfense est la réponse des groupes opprimés. On découvre ainsi par exemple qu'au début du 20^e siècle, les suffragistes anglaises s'emparent du ju-jitsu pour développer des pratiques d'auto-défense face aux injustices qu'elles subissent. L'analyse de l'histoire des *Black Panthers* montre quant à elle la complexité du recours à la violence comme défense et les oppositions entre Malcolm X qui a pu incarner une auto-défense offensive quand Martin Luther King prônait une non-violence "qui ne s'oppose pas à l'usage de la violence défensive". Sans jugement, Elsa Dorlin renouvelle le débat sur le recours à la violence. En "partant du muscle plutôt que de la loi", le livre envisage l'auto-défense "en tant que nécessité vitale, en tant que praxis de résistance". MG

Éd. Zones, Paris, 2017, 254 p., 18 €

Internet ou Le retour à la bougie

Hervé Krief

Internet réunit dans son idolâtrie autant les partisans de l'ordre établi néolibéral que ses opposant-es. Tou-tes y voient l'outil miracle pour résoudre leurs problèmes. Comment lutter contre la destruction écologique en se basant sur cette infrastructure énergivore ? L'intérêt de cette réflexion est d'évoquer, en courts chapitres, l'ensemble des impacts écologiques, sociaux, économiques, humains, sécuritaires de ce monstre tentaculaire qui nous échappe. Réfléchissant sur la technique, sur le devenir de l'humanité ou encore sur le temps, l'auteur décrit l'avènement de l'homme-cran et de la femmécra, hyperconnecté-es, dont tous les besoins et toutes les interactions passent peu à peu par ce prisme séducteur mais isolant. À la fois pamphlet et méditation, cette vigoureuse critique du progrès, un peu trop systématique parfois, pose de bonnes questions et donne furieusement envie de déconnexion. GG

Éd. Quartz, 2018, 96 p., 8 €

Romans

Cas d'école

Michel Hutt



Ermina et Félix, jumeaux, se retrouvent dans la maison de leur mère après le décès de cette dernière. En triant les papiers pour essayer de découvrir qui est leur père, ils tombent sur un carnet qui révèle que leur mère a été enseignante avant d'être artiste. Quelques rebondissements s'en suivent. L'objectif principal de cette histoire est de comparer l'enseignement de la génération des parents (des jumeaux) avec celui d'aujourd'hui. L'auteur, ancien enseignant lui-même, montre les absurdités du système actuel. Cela donne des passages parfois un peu longs sur la pédagogie et l'administration. FV

Éd. Yves Michel, 2018, 230 p., 16,50 €

Fuki-no-tô

Aki Shimazaki



Le quatrième volet de la série *L'ombre du chardon*, après *Azami*, *Hôzuki* et *Suisen*, nous emmène dans la campagne japonaise où se sont installées dans une ferme bio, Atsuko, son mari Mitsuo Kawano, journaliste et héros d'*Azami* et leur deux enfants. Entrecroisant les fils des histoires de ses protagonistes d'un livre à l'autre, avec en toile de fond la nature, ici la culture des pousses de bambous et des Fuki-no-tô (épinards), le livre raconte avec finesse la routine d'un couple en reconstruction, les retrouvailles inattendues entre Atsuko et Fukiko, proches amies 20 ans plus tôt et la délicate question de l'homosexualité dans la société japonaise. Pour lire le dernier tome de la série, il faudra nous résoudre à attendre l'année prochaine. OC

Éd. Témécac/Actes Sud, 2017, 143 pages, 15 €

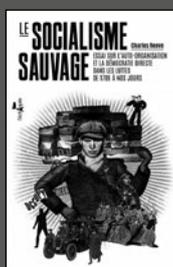
Mémoires au soleil

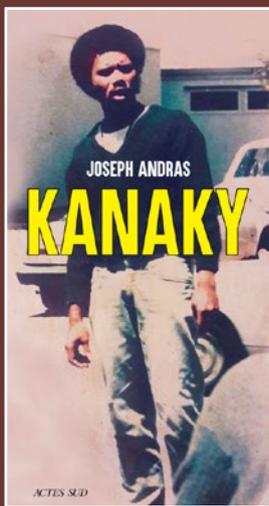
Azouz Begag



Le père d'Azouz Begag s'est encore enfui. Souffrant de la maladie d'Alzheimer, il ne rêve que de retourner en Algérie. La dernière fois, la police l'a arrêté alors qu'il marchait au bord de l'autoroute. L'auteur part à sa recherche dans les rues de Lyon et finit par le trouver au *Café du Soleil* où il a ses habitudes. Un orage les bloque dans ce bar, le temps pour l'auteur d'évoquer sa recherche sur l'origine de sa famille, les doutes sur son nom, le colonialisme en Algérie avant l'indépendance, le racisme ici, la vieillesse et beaucoup d'autres sujets agrémentés d'anecdotes. Malgré la dureté du sujet, l'humour et la tendresse provoquent une grande émotion. C'est merveilleusement bien écrit. MB

Éd. Seuil, 2018, 186 p., 17 €





Kanaky

Joseph Andras

Dans les années 1980, les Kanak (terme invariable) se mobilisent pour l'indépendance. Les actions de désobéissance se multiplient. À la veille du premier tour des élections présidentielles de 1988, un groupe de militant·es investit une gendarmerie sur l'île d'Ouvéa. L'occupation dégénère. Un gendarme ouvre le feu provoquant une riposte : 4 gendarmes sont tués. Les autres gendarmes sont pris en otage par les Kanak qui se replient dans la forêt et se cachent dans

une grotte réputée tabou. Après de longues négociations, l'assaut est donné par les militaires provoquant la mort de 21 personnes, dont 19 Kanak. Suite à cette crise majeure, des accords sont signés dans les mois qui suivent qui prévoient la tenue d'un référendum 30 ans plus tard... ce sera le 4 novembre 2018.

Joseph Andras va prendre le temps de rencontrer et d'écouter tous ceux et celles qui ont été proches d'Alphonse Dianou, l'un de ces militants. Alphonse Dianou, 28 ans, musicien, qui après avoir quitté le séminaire et renoncé à être prêtre, a défendu au sein des indépendantistes une posture non violente. Comment cet admirateur de Gandhi a pu se laisser entraîner dans une action qui est devenue extrêmement violente ?

Se rendant en Nouvelle-Calédonie, il alterne ces rencontres qu'il rapporte de manière très précise et dans un style littéraire très agréable avec le récit de ce qui se passe du côté des autorités, jour après jour, pendant les 13 jours qu'a duré la prise d'otages. Chaque journée est ponctuée par un compte à rebours, donnant un rythme dramatique au récit.

Il n'y a pas eu de procès : l'accord a prévu une amnistie générale bien pratique pour éviter de mettre au grand jour les exactions des militaires, beaucoup plus violents que les Kanak.

Un livre à lire avant le référendum pour se remémorer l'histoire du moment et comprendre que la démarche indépendantiste a peu de chance d'aboutir tant la France cherche à conserver ses confettis coloniaux un peu partout. MB

Éd. Actes Sud, 2018, 296 p., 21 €

Beaux livres

L'Enragé

Collectif



À l'occasion des commémorations de Mai 68, voici un recueil subversif et corrosif. Les douze numéros du journal *L'Enragé*, parus de mai à octobre 1968, représentent la vision des événements par les plus fins et cyniques caricaturistes de l'époque : Siné, Cabu, Wolinski, Reiser, Topor, etc. pour ce qui concerne le mouvement français. À la même époque, d'autres pays

connaissent des révoltes similaires et c'est ainsi que des dessinateurs du Brésil ou du Chili, des textes de Siné en reportage sur ces territoires en lutte, nous ouvrent d'autres perspectives que la seule histoire française. À consulter ces douze et uniques numéros de *L'Enragé* nous comprenons mieux pour quelles raisons il a été nécessaire de changer plusieurs fois d'imprimeur, plus ou moins clandestin. Ils n'y vont en effet pas avec le dos de la cuillère en signant leurs caricatures dans ce qui pourrait être un des journaux les plus en phase avec le bouillonnement de cette fin des années 1960. JP

Éd. Hoëbeke, 2018, 120 p., 19,90 €

B. D.

La veille du Grand Soir

Mai 68

Patrick Rotman, Sébastien Vassant



3 Mai 1968, Paris. Un étudiant à la Sorbonne assiste aux premiers soubresauts de la révolte qui va secouer la France. Il va s'y engager avec enthousiasme grâce à une camarade. On suit à travers ses yeux les grandes étapes de la révolte étudiante à partir du Quartier latin. D'un autre côté, les auteurs nous font suivre les événements depuis l'Élysée et la Préfecture de police où l'on tente d'affronter cette crise avec autoritarisme (de Gaulle), pragmatisme (Pompidou) et désarroi. L'album permet de plonger dans les débats et les conflits qui agitent les milieux politisés, les organisations étudiantes, les "gauchistes", ou encore les syndicats et le Parti communiste qui jouent un rôle ambivalent. Une excellente introduction à cet épisode révolutionnaire et une leçon de politique très documentée, joliment maîtrisée par les auteurs. GG

Éd. Seuil Delcourt, 2018, 192 p., 24,95 €

Jamais

Bruno Duhamel



Le réchauffement climatique fait monter le niveau de la mer. En Normandie cela a comme conséquence un grignotage accéléré des falaises. Madeleine, une vieille dame aveugle habite une maison au bord d'une falaise et malgré les demandes du maire refuse absolument de quitter son foyer. Le livre va raconter le combat épique entre les autorités et la vieille dame, alors que son jardin chute inexorablement dans les flots. Le dessin rend extrêmement bien le climat variable de la Normandie (et ses canicules qui frôlent les 20°C). Les dialogues sont savoureux. Ça pétille d'humour et les sentiments l'emporteront. Formidable ! FV

Éd. Grand Angle / Bamboo, 2018, 64 p., 15,90 €

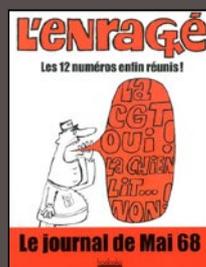
Mon traître

Pierre Alary d'après Sorj Chalandon



En 1977, Antoine, luthier et musicien, se passionne pour l'Irlande. Il va découvrir la situation de guerre en Irlande du Nord et se liera d'amitié avec des militants qui s'avéreront membres de l'IRA, l'armée révolutionnaire. Alors qu'une forte amitié le lie avec Tyrone, il découvre par la presse, peu de temps après l'annonce d'une trêve, que son ami travaillait en fait pour les services britanniques. Ce roman graphique retrace avec beaucoup d'émotions l'engouement dans un premier temps et la chute liée à la trahison. Beaucoup de questions resteront sans réponse. Ce récit est une transposition de l'histoire vraie de Sorj Chalandon, alors journaliste à Libération. MB

Éd. Rue de Sèvres, 2018, 150 p., 20 €



Jour J : Mai 68

Duval et Pécau, Mr Fab, Damien



Imaginez que la révolution ait abouti en mai 68, ou au contraire que la révolte ait débouché sur une guerre civile. Ces deux scénarios "alternatifs" à la réalité historique sont explorés de manière

convaincante dans cet album en deux parties indépendantes. Dans le premier cas, on assiste aux transformations du quotidien liées à la libération des mœurs et aux utopies architecturales ainsi qu'aux retournements politiques liés à l'attrait du pouvoir. Dans le second cas, on suit un journaliste embarqué avec les troupes étasuniennes dans un Paris dévasté en proie aux factions armées. Une réflexion troublante sur le devenir historique et un album aux couleurs vives dessiné avec une maîtrise remarquable. GG

Éd. Delcourt, 2018, 128 p., 22,95 €

Jeunes

Le jour où les ogres ont cessé de manger des enfants

Coline Pierré, Loïc Froissart



Dès 5 ans. Ah, qu'il était bon, le temps où les ogres passaient leur temps à manger des enfants ! Sous forme de glace, de cocktail, de soupe ou de tarte aux bébés, il y en avait pour tous

les goûts. D'autant plus que les enfants étaient bio, élevés dans de bonnes conditions, nourris au chocolat et céréales du petit déjeuner. Mais malheureusement, suite à une intoxication généralisée, les ogres vont devoir renoncer à ce mets fin et goûteux, et devenir végétariens ! Cette transition ne se fera bien sûr pas sans difficultés. Pensez-vous : les ogres se nourrissaient d'enfants depuis la nuit des temps ! Toute ressemblance avec la condition de nos cousins animaux est bien sûr purement fortuite ! Un récit très drôle et astucieux. GG

Éd. du Rouergue, 2018, 40 p., 15,5 €

Plastique Apocalypse

Arthur Ténor



Dès 13 ans. Une bactérie créée par les humains doit aider au recyclage du plastique sauf qu'elle ne peut être contenue en laboratoire. À partir de sa diffusion dans l'environnement c'est l'ensemble de la planète qui est touchée et les milliers d'objets du quotidien impactés. Il en va également des centrales de commande des réacteurs nucléaires et d'autres usines chimiques. Quel va être le devenir de la société de consommation dont la plupart des biens de production contiennent une part plus ou moins négligeable de cette matière issue du pétrole ? À travers ce roman, entre science-fiction et anticipation, l'auteur nous amène, avec subtilité et

philosophie, à réfléchir à la place prépondérante du plastique dans notre quotidien et à ce que pourraient être nos existences une fois privées de ce matériau devenu indispensable. JP

Éd. Le Muscadier, 2018, 80 p., 9,50 €

Musique

Les filles sages vont au paradis les autres vont où elles veulent

Samuele



Dès le premier titre, Samuele pose les jalons de son engagement féministe et humaniste. Égalité de papier est un morceau parlé, slamé, sur la condition des femmes dans notre société. Un très beau texte, poétique et sensible, qui n'est que l'introduction à un album qui oscille entre folk et blues. Québécoise, l'artiste transmet ses valeurs de solidarité, d'antiracisme et d'ouverture vers l'autre, avec une verve enjouée et rythmée.

Son franc-parler, ses mélodies entraînantes et ses textes précis et sincères appellent à la révolte civile et non-violente. Samuele éveille les consciences et apporte une nouvelle dynamique à la chanson francophone. JP

12 titres, 52 mn, InTempo Musique, 2017, 12,99 €

Films

Le temps des forêts

François-Xavier Drouet



En 2013, ce réalisateur qui avait le projet de sortir un documentaire dénonçant la gestion industrielle des forêts a rencontré le Réseau pour les Alternatives Forestières (RAF). De leur collaboration est né ce film, pamphlet sur la gestion actuelle des forêts.

"Symbole aux yeux des urbains d'une nature authentique, la forêt française vit une phase d'industrialisation sans précédent. Mécanisation lourde, monocultures, engrais et pesticides.

Sa gestion suit le modèle agricole intensif. Partout, du Limousin aux Landes, du Morvan aux Vosges les choix d'aujourd'hui dessineront le paysage de demain." Ce documentaire donne la parole aux professionnel·les des forêts, proposant des solutions alternatives pour stopper la malforestation due à la standardisation des essences et des itinéraires techniques, à l'appauvrissement des sols, à la suppression de la biodiversité et à l'endettement des forestiers. MD

France, 2018, zoe@kmbofilms.com, 104 mn

Nous avons également reçu... 2/2

Roman

■ **Dieu ne tue personne en Haïti**, Mischa Berlinski, traduit de l'anglais (US) par Renaud Morin, éd. Albin Michel, 2018, 494 p., 23,90 €. Tout Haïtien connaît la signification du proverbe qui sert de titre au livre, il faut le compléter par : "Les hommes s'en chargent".

À travers ce roman, librement inspiré de la réalité, on découvre une tranche de vie de Haïti, après le départ du président J.B. Aristide, dans une zone isolée. Depuis longtemps la route qui la relie à la capitale a disparu. Un jeune juge brillant veut la faire reconstruire et brigue à cet effet le poste de sénateur tenu par un notable corrompu (qui fut jadis un activiste de gauche).

■ **La poubelle des merveilles**, Serguei, éd. Albin Michel, 2018, 334 p., 20 €. Au large de Buenos Aires, une île de détritiques s'est formée dans l'estuaire, sur laquelle se développe une république libre. Mais des promoteurs veulent y construire. Cela pourrait être l'histoire de cette lutte, mais ce livre est bien autre chose : dans un style surréaliste, Serguei nous entraîne dans un tourbillon d'incohérences, d'anachronismes... qui a son charme.

■ **Dans la forêt**, Jean Hegland, éd. Gallmeister, traduction de Josette Chicheportiche, 2017, 300 p., 23,50 €. Deux sœurs vivent isolées dans leur ferme à 50 km d'une ville, depuis l'arrêt de l'électricité, du téléphone et la pénurie de pétrole. Alors que les conserves s'épuisent, elles se lancent dans un potager qui s'avère insuffisant et vont devoir apprendre à manger les plantes sauvages. Vibrante histoire post-effondrement qui se terminera par le départ pour la vie totale dans la forêt. Mais sur les causes de l'effondrement, aucune indication.

B. D.

■ **Filles des oiseaux, tome 2**, Florence Cestac, éd. Dargaud, 2018, 56 p., 14 €. À leur adolescence, Marie-Colombe et Thérèse vivent à fond mai 68 et les luttes féministes qui suivent, l'amour libre... avant de rentrer plus ou moins dans le rang. Aujourd'hui leurs enfants ont grandi... et ne sont pas féministes pour un sou. La lutte continue.

■ **Les cités obscures**, François Schuiten et Benoît Peeters, éd. Casterman, 2017-2019, 4 tomes, 500 p. chacun, 47 € chacun. Intégrale de la série culte parue initialement en onze volumes depuis 1983, complétée par des inédits, des documents, des dessins... Une œuvre magistrale qui interroge sur la construction des villes et sur nos imaginaires face à la modernité. Les auteurs jouent en permanence sur la confusion entre le monde réel et leur monde imaginaire. Dommage que le format choisi soit si petit.

Jeunesse

■ **1 temps**, Henri Meunier, Aurore Petit, éd. du Rouergue, 2018, 32 p., 14,50 €. Dès 6 ans. Un enfant fait tomber un caillou dans un étang. Cette image est répétée sur toutes les pages de l'album, mais à chaque fois de petits détails changent et surtout c'est un aspect différent du temps qui est commenté : le temps de la chute du caillou, de l'âge de la pierre et de celui de l'enfant, des saisons, de la vie du papillon. Un arrêt sur image poétique et philosophique pour méditer sur le temps.

■ **Qui suis-je ?** Thomas Gornet, éd. du Rouergue, 2018, 91 p., 9,20 €. Dès 12 ans. "Il faudrait que je dise à Aziz ce que j'ai sur le cœur. Lui, quand il était amoureux de Claire il m'en parlait tous les jours. Je pourrais faire pareil. Mais là c'est pas pareil. Enfin si, c'est pareil... mais pour les autres je sens bien que ça sera différent." Un roman sur l'homosexualité au collège qui évite les clichés.



Les livres présentés ici ne sont pas vendus par Silence. Vous pouvez les trouver ou les commander dans n'importe quelle librairie.

Préférez quand c'est possible, les librairies indépendantes.



Quoi de neuf ?

Silence à l'Université des mouvements sociaux

Mi-août, *Silence* était à la première "Université d'été solidaire et rebelle des mouvements sociaux et citoyens !" à Grenoble. Il fallait bien un long titre pour qualifier ces cinq jours destinés à débattre, se former et agir avec plus de 300 associations partenaires, des intellectuel·les, militant·es venu·es de toute la France, d'Europe, d'Amérique Latine et d'ailleurs.

Le pari d'ATTAC et du CRID (Centre de Recherche et d'Information pour le Développement) : "Transformer le savoir en pouvoir". Pari réussi avec plus de 2 000 participant·es, des forums et des ateliers pleins à craquer et une belle émulation. Une attention toute particulière était portée aux questions féministes durant les assemblées mais aussi dans la réflexion. Elles apparaissent aujourd'hui transversales à tous les combats sociaux.

Stands, radios, forums, interviews, débats, ateliers, *Silence* et ses bénévoles étaient sur tous les fronts. Nous repartons riches d'idées et de rencontres pour nos futurs dossiers et actions.

Erratum

Dans l'article sur la coopérative alimentaire *Prairieal* (*Silence* n° 470, septembre 2018, page 11), il y a une erreur sur la légende de la photo. Celle-ci représente l'équipe qui a repris le projet en SCOP en 2013, et non l'équipe actuelle.

Les rubriques évoluent

À partir de ce mois-ci, les rubriques des pages "brèves" évoluent.

Les rubriques "agri bio" et "OGM" se fondent dans une nouvelle rubrique plus générale, "agriculture", qui englobera aussi les questions relatives aux pesticides entre autres (certaines brèves sur les OGM migreront dans "santé").

La rubrique "vélo" se fond dans une nouvelle rubrique "transport" qui englobe aussi les questions relatives au train, à l'avion, à l'automobile.

Enfin, une nouvelle rubrique "libertés" est créée, elle aspirera certaines brèves des pages "politique" et "société" ayant trait aux questions de justice, de répression, de prison, des technologies et des politiques sécuritaires.

Rejoignez un relai local

- > **Alsace - Strasbourg.** Georges Yoram Federmann, tél. : 03 88 25 12 30, federmanja@gmail.com
- > **Auvergne-Rhône-Alpes.** Jean-Paul Pellet - Allier, jeanpaulpellet@orange.fr, tél. : 04 70 49 23 67 (soir).
- > **Territoire de Belfort.** Association Belfortaine d'Information sur les Limites à la Croissance, 18, rue de Brasse, 90000 Belfort, tél. : 03 84 58 18 84
- > **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83
- > **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net, tél. : 06 84 51 26 30
- > **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, 63300 Thiers, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr
- > **Gard.** Antonanzas Pascal, 7, rue du Dr Prosper Defau, 30160 Besseges, mploiko36@gmail.com, tél. : 06 04 03 06 42
- > **Haute-Vienne.** Brigitte Laugier, 25, rue du Petit Fort, 87300 Bellac, brig.bellac@gmail.com, tél. : 05 55 76 31 70
- > **Hérault.** Valérie Cabanne, tél. : 06 72 61 33 07, cabvalerie@yahoo.fr ; Elisa Soursac, tél. : 09 79 10 81 85
- > **Loire-Atlantique.** Décroissance 44, tél. : 06 11 78 27 27, Emmanuel Savouret, contact@decroissance44.org
- > **Lorraine.** Véronique Valentin, 45 bis, rue de Vayringe, 54000 Nancy, tél. : 03 54 00 60 20, veroniquevalentin@neuf.fr

> **Lyon.** Ciné-club écocitoyen, cineclubsilence@gmail.com, tél. : 04 26 63 28 99

> **Mayenne.** Ingrid de Rom, Les Petits Pins, 53480 Saint-Léger, tél. : 02 43 01 21 03

> **Saône-et-Loire.** Annabelle à Chalon sur Saône, tél. : 03 85 93 57 54, silence71@orange.fr

> **Seine-et-Marne.** Association Bio vivre en Brie, Mairie, Avenue Daniel Simon, 77750 St-Cyr-sur-Morin, biovivreennbrie@gmail.com

Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq nouveaux abonnés au tarif Découverte, votre abonnement vous est offert pour un an. Envoyez-nous leurs adresses (ainsi que la vôtre) et un chèque de 5 x 20 = 100 € (pour la France).

Partenaires



Coordination Permanente
MEDIAS LIBRES



Silence, c'est vous aussi...

Venez nous voir les 18 et 19 octobre !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 14h 30 à 20h 30 et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par *Silence*. Cela se poursuit le vendredi à partir de 9h 30. Le nouveau numéro vous est aussi offert. **15 et 16 novembre, 13 et 14 décembre, 17 et 18 janvier, etc.**

Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à **10h** les mercredis **26 septembre** (pour le numéro de novembre), **24 octobre** (pour le numéro de décembre), **21 novembre** (pour le numéro de janvier), etc. Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12h. *N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.*

Silence est une revue participative qui existe aussi grâce à vous.

Vous pouvez être au choix (multiple) :

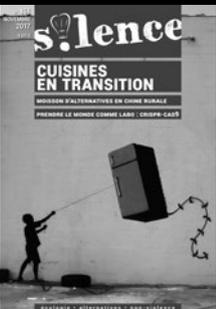
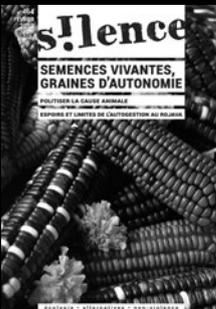
Réd'acteur : en écrivant des textes sur les alternatives que vous connaissez autour de chez vous ou que vous avez découvertes en chemin. Vous pouvez soit nous envoyer des informations dessus soit écrire un article avec quelques photos.

Stand'acteur : votre implication dans la visibilité et la diffusion de la revue est essentielle pour l'association. Tenir un stand y contribue ; alors si ça vous tente, à l'occasion d'un événement autour de chez vous (festival, salon, ciné-débat...), contactez l'équipe de *Silence*.

Relai local : il s'agit de représenter la revue localement et régulièrement, en tenant des stands, en organisant des débats ou des rencontres, en trouvant de nouveaux dépositaires ou abonné·es... en fonction de vos envies !

Don'acteur : *Silence* est une revue sans pub, sans subvention, et cela lui garantit sa liberté de ton. Pour conforter notre indépendance financière et éditoriale, vos soutiens sont les bienvenus. Il est à noter que l'association ne délivre pas de reçus fiscaux.

Plus d'infos sur : www.revuesilence.net/ / rubrique : Comment participer



Affiche

□ **100 dates qui construisent nos luttes féministes aujourd'hui - format 60x84cm - 7 €**

Un joyeux panorama qui cherche à donner voix à la variété des approches du féminisme, avec un regard résolument subjectif. Loin d'un inventaire historique, ces dates ont été retenues parce qu'elles nous touchent ou nous inspirent. Chacun-e pourra compléter à sa guise en fonction de ses aspirations et sensibilités propres. Réalisée en collaboration avec plusieurs groupes et organisations féministes.



Frais de port: (métropole, zone europe et suisse): 2€ de 1 à 3 ex., 4€ de 4 à 9 ex., offerts à partir de 10 ex. Autres pays, nous consulter.

Commandes

Numéros disponibles

- 434 Militer en beauté
- 435 Sauver le climat par le bas
- 438 Végétarisme, un peu, beaucoup, passionnément
- 440 Le renouveau de l'Éducation populaire ?
- 442 Océans, l'urgence méconnue
- 444 Coopératives, question de taille
- 445 Extraction minière ni ici, ni ailleurs
- 448 Tout le monde en selle !
- 449 Vivre avec la forêt
- 450 Genre et éducation alternative
- 451 Handicaps: conquérir son autonomie
- 453 Travailler moins, et si on essayait ?
- 454 Créer des lieux alternatifs
- 455 Pour des élections moins primaires !
- 456 Nouveaux ogm, nouveaux combats

- 457 Le chant des luttes
- 459 Vers une école sans écrans ?
- 460 Les élections municipales à mi-mandat
- 461 Cuisines en transition
- 462 Les nouveaux visages de l'habitat participatif
- 464 Semences vivantes, graines d'autonomie
- 465 Réagir aux violences du quotidien
- 466 Jouer hors des cases
- 467 Le syndicalisme peut-il être écolo ?
- 468 Rouler pour des idées
- 470 Autogérons les coop' alimentaires !
- 471 L'arbre, cet allié méconnu

Numéros régionaux

- 436 La Réunion
- 441 Aude et Pyrénées-Orientales
- 447 Seine-et-Marne et Val d'Oise
- 452 Champagne-Ardenne
- 458 Hautes-Alpes et Alpes de Haute-Provence
- 463 Hérault
- 469 Loire

Cochez le (s) numéro (s) désiré (s). Faites le total (4,80€ l'exemplaire). Ajoutez les frais de port (pour la France comme pour l'étranger: 2,20€ pour un ex., 4€ pour 2 ex., 5€ pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s)):

Livres

□ **L'écologie en 600 dates, 84 p. - 12 €***

A l'occasion de ses 30 ans, la revue *Silence* propose un inventaire en 600 dates, forcément subjectif, de lectures, films, chansons, campagnes militantes et alternatives concrètes, qui ont joué un rôle dans la construction de notre réflexion et d'un nouvel imaginaire collectif.



□ **Manuel de transition, 212 p. - 20 €****

Ce manuel est un peu la "bible de la transition". Rob Hopkins y raconte son parcours, d'abord dans la permaculture, et puis dans ce qui devient le concept de transition. Après plusieurs chapitres consacrés au pic pétrolier et à la crise climatique, l'ouvrage s'attache à comprendre la psychologie du changement et à exploiter la vision positive de l'évolution de la société.



□ **Non-violence dans la révolution syrienne 120 p. - 9 €*****

Recueil de textes publiés initialement en arabe ou en anglais sur Internet, traduits pour la première fois en français, ce livre veut mettre en lumière ce versant si peu éclairé de la révolution et de la résistance syrienne, cette action civile et sans armes aux mille visages qui ne cesse de se réinventer depuis 2011.



Frais de port: (métropole, zone europe et suisse): * 4€ / ** 4,5€ / *** 2,5€. Autres pays et/ou commandes de plusieurs livres, nous consulter. Règlement par chèque à l'ordre de Silence ou par virement.

Je m'abonne à Silence

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA (Autorisation de prélèvement)

	France métro.	Autres pays et DOM-TOM
Découverte 1 ^{er} abonnement, 6 n°	22€	29€
Particulier 1 an, 11 n°	48€	57€
Bibliothèque, association... 1 an, 11 n°	60€	68€
Soutien 1 an, 11 n°	60€ et +	60€ et +
Petit futé 2 ans, 22 n°	80€	92€
Petit budget 1 an, 11 n°	33€	40€
5 abonnements Découverte offerts + votre abo. 1 an gratuit (cf. conditions page précédente)	110€	Nous contacter

Groupés à la même adresse : nous contacter (tarif en fonction du nombre d'exemplaires souhaité)

Abonnement en ligne: www.revuesilence.net

Vos coordonnées

(MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES)

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Code Postal: _____ Ville: _____

Courriel: _____

Je désire recevoir la s!berlettre (lettre électronique mensuelle).

RUM (sera rempli par Silence): _____

Type de paiement:

Paiement récurrent / répétitif:

- 8 € par trimestre (abonnement petit budget)
- 12 € par trimestre (abonnement normal)
- € par trimestre (abonnement de soutien)

Paiement ponctuel:

- € (abonnement - voir tarifs ci-contre)

Débiteur

Nom et prénoms: _____

Adresse: _____

Code Postal: _____ Ville: _____ Pays: _____

Coordonnées du compte bancaire ou postal

IBAN: _____

BIC: _____

CRÉANCIER:
SILENCE
9, rue Dumenge
69317 LYON Cedex 04
FRANCE
I.C.S. FR82ZZZ545517

À retourner à Silence
(adresse ci-contre).

Joindre obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB).

Fait à: _____ Le: _____
Signature: _____

Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Pour tous renseignements concernant votre prélèvement, adressez-vous à Silence.

Bretz'Selle – Les ateliers vélos où c'est toi le mécano

Depuis 2010, de manière "mobile", puis avec un atelier installé dans la rue des Bouchers au centre-ville de Strasbourg, *Bretz'Selle* permet aux cyclistes du dimanche comme aux pros de la pédale de pouvoir réparer (et d'apprendre à réparer !) leur bolide. L'association forme à la mécanique en proposant des ateliers et la mise à disposition d'ateliers équipés. Elle promeut aussi le réemploi de vélos inutilisés ainsi que l'organisation de festivités sur le thème du vélo tout au long de l'année. Les animations concilient approche théorique et application pratique de la réparation d'un vélo, le tout dans une ambiance conviviale et collective. Non contente de s'adresser aux adultes, l'association propose des initiations pour les plus jeunes. Il n'y a pas d'âge pour en connaître un rayon !



En 2013, pendant les vacances de la Toussaint, des enfants de tous horizons se sont retrouvés pour découvrir les secrets de la mécanique vélocipédique.